PHOTO JOURNAL

48 PAGES

Hebdomadaire illustré et littéraire

VOLUME XV — No 41 PAGES 1 à 48

10 cents

Montréal, jeudi, 24 janvier 1952

COLOMB ET ISABELLE — Un des plus élégants couples de Hollywood, Tyrone Power et sa ravissante épouse, Linda Christian, ont été le point de mire au bal masqué des blessés de la Corée, tenu récemment en l'hôtel Waldorf-Astoria de New-York. Tyrone, costumé en Christophe Colomb, s'est montré empressé et très galant pour sa Linda, adorable en impératrice Isabelle d'Espagne.

Betty Hutton

Quand Cecil B. DeMille lui a offert le principal rôle de "The Greatest Show on Earth", Betty Hutton a accepté sans hésitation. Elle s'est aussitôt mise à la tâche et, pendant des mois, elle a suivi un sévère et dangereux entraînement pour apprendre l'abc du trapèze. Mais ce dont Betty ne se doutait pas, c'est qu'elle développerait sur sa jolie charpente une série de muscles qu'elle voudrait bien faire disparaître maintenant car elle ne veut pas donner suite à sa nouvelle carrière. C'est son grand problème actuellement et elle vous en dit davantage sur

le sujet, en page 45.

Huguette va maigrir par hypnotisme

(Voir en page 3)

Ce souriant "cowboy" a fait accourir les foules dans quelques villes de la province et dans la métropole (où il donne encore des spectacles). Des milliers de nos lecteurs l'ont vu accomplir ses exploits mystérieux mais sans savoir qu'il est aussi un vrai "cowboy", au cinéma et même dans les "comic-books". (Page 3)

Ce qui se passe... chez nous

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● Le **Progrès de Hull** signale la triste situation de la ville au point de vue hospitalier. Il puise dans le rapport du département provincial de la Santé les indications suivantes:

Si l'on se place au point de vue du nombre de lits d'hôpital, Hull est au quinzième rang, avec 144 lits seulement. Au point de vue du nombre de lits par habitants, Hull est au 25e rang, avec un lit pour 200 habitants.

Prenant argument de cette situation déplorable, notre confrère invite les autorités civiles et religieuses et la population tout entière à doter la ville de Hull d'un hôpital qui réponde aux besoins de la cité.

En outre, il félicite la Chambre de commerce des jeunes d'avoir entrepris des démarches énergiques pour arriver à la réalisation de ce but.

Bonne chance!

● L'un des derniers graves accidents de l'année dans la région de Rouyn a causé la mort d'un chauffeur de camion de la compagnie Canada-Bread. Le chauffeur venait de livrer du pain à Rouyn. A environ deux milles, sur la route d'Arntfield, son lourd camion sortit de la route et tomba dans un fossé. Il heurta un obstacle et capota. La portière de la cabine fut ouverte sur le coup et le chauffeur, Sharpe, fut découvert plus tard, par un chauffeur de taxi de Noranda, à demi-sorti de sa cabine et coincé dans la portière.

Il succomba à une fracture du crâne et de l'épine dorsale.

On croit qu'il s'était endormi au volant.

● La Chambre de commerce des jeunes de Hull semble fort active. Elle vient de proposer de transformer l'immeuble de l'ancien chantier municipal, sur le ruisseau de la Brasserie, en une bibliothèque municipale.

Cela concorde avec une proposition faite antérieurement, par M. Edmond Bériault, pour installer dans ces locaux une bibliothèque publique et un musée.

Reste à savoir comment l'établissement de cette bibliothèque sera financée.

Heureuse initiative.

● Presque toutes les villes ayant une population assez importante ont leur bébé du premier de l'an. Rouyn a eu le sien, un garçon né

dans la nuit du premier janvier, à Mme Rosario Duperré. Détient-il le record? C'est une question de chronométrage.

Mais il semble bien que "les sauvages" ont dû attendre que minuit sonnât pour "livrer" le bébé.

● Un jeune bûcheron de 25 ans, M. Alexandre Marceau, de Preissac, a été tué par un "chicot" alors qu'il travaillait à l'abattage d'un arbre, dans la région de Cadillac.

Le métier de bûcheron a sa poésie, mais il comporte aussi de graves dangers.

● *Le Madawaska* rappelle que c'est du 18 au 24 juin 1952 que siégera à Québec le congrès de la langue française. Cette réunion coïncidera avec le centenaire de la fondation de l'université Laval. Après avoir visité Trois-Rivières, les congressistes participeront à la fête nationale du 24 juin, à Montréal. Le lendemain, ils se rendront à St-Hyacinthe.

Nombre d'Acadiens éminents participeront aux travaux du congrès, auquel on prédit un immense succès.

● Avec la nouvelle année, la série d'accidents de la route se poursuit, tout comme en 1951, dans la région de Drummondville. **L'Homme libre** signale en effet plusieurs de ces accidents.

A l'intersection de la voie Sir-Wilfrid-Laurier et de la route 13, à Notre - Dame - du - Bon - Conseil, l'auto de M. Camille Tessier, de Drummondville, est entrée en collision avec celle de M. Paquette, de Québec-Ouest. Deux voyageuses de l'auto de M. Tessier furent légèrement blessées.

A l'entrée du village de St-Cyrille, le taxi de M. Armand Grégoire était arrêté pour laisser descendre des voyageurs. L'auto de M. Georges Labrie, du village Marcotte, obliquant à droite pour croiser une troisième voiture, entra en collision avec cette dernière. Il n'y eut qu'un blessé, mais les dommages s'élevèrent à $1,500.

Ça continue!

● L'hiver a forcé d'interrompre les travaux à l'aqueduc de Rouyn. On sait que, pendant la durée de ces travaux, la grande cité industrielle avait vu renaître les "porteurs d'eau" du bon vieux temps.

Hélas! ce vestige des temps révolus a disparu avec la suspension des travaux, la ville ayant décidé de distribuer elle-même l'eau aux trente familles qui se trouvent encore, pour tout le reste de l'hiver et quelques semaines supplémentaires, dépourvues d'eau et de puits.

Les traditions disparaissent!

● A la suite de l'article d'un journaliste américain qui avait parlé de la "grande misère" de Saint-Victor, la réaction se poursuit. **L'Eclaireur** fait observer qu'il n'y a pas eu de funérailles à Saint-Victor depuis le 26 juin 1951. Une correspondante de ce journal attribue "l'excellente santé des habitants de Saint-Victor au climat et surtout à l'altitude de l'endroit, 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer".

Mais il ne faut pas en conclure qu'on ne meurt jamais à St-Victor.

● Au pays de l'or, les aventuriers et aventurières pensent s'enrichir rapidement. Une jeune fille de Massey, en Ontario, vint tenter sa chance à Rouyn, dernièrement. Elle choisit comme mine d'or les goussets d'un homme ivre. L'extraction lui procura $99. Mais les amis du pochard la soupçonnèrent, portèrent plainte et la "nouvelle riche" devra passer deux mois à l'ombre.

● **L'Homme libre** de Drummondville signale que, dans plus d'une industrie, la production est encore trop forte pour la consommation et que les entrepôts se trouvent ainsi encombrés de produits.

Ces stocks constituent un danger pour l'industrie, qui ne sait comment les écouler pour le moment. Une intelligente administration a cependant permis d'éviter une catastrophe, mais, surtout dans l'industrie textile, il suffirait du plus léger contretemps pour la déclencher.

Le chômage pourrait s'ensuivre.

● Encore un nouvel accident au passage à niveau de la rue Gamble, à Rouyn. Un camion fut heurté par un train de l'Ontario Northland, mais les dommages furent minimes et le chauffeur du camion ne fut pas blessé, parce que le train et le camion circulaient à allure réduite.

Mais notre confrère **la Frontière** souligne que ce nouvel accident, heureusement sans gravité, démontre l'urgence d'installer un système de signaux aux passages à niveau dans la ville de Rouyn.

● Saint-Simon de Drummondville ne veut pas d'égout. A vrai dire, cette municipalité en veut peut-être bien un, mais elle refuse de contribuer au coût de celui que la ville de Drummondville a fait construire, il y a deux ans, sous le boulevard Mercure, en lui donnant les dimensions voulues pour desservir les deux municipalités.

Drummondville, après avoir construit l'égout, réclame à Saint-Simon $60,000 pour sa part de frais.

De son côté Saint-Simon répond qu'il peut diriger facilement ses égouts vers la rivière, sans utiliser l'égout du boulevard Mercure. Et il refuse de payer quoi que ce soit.

La Commission municipale, saisie de l'affaire, semble avoir donné gain de cause à Saint-Simon.

Mais la municipalité de Drummondville ne veut pas se reconnaître battue et tente d'obtenir un accord à l'amiable.

Question "de goût"!

Contribution

Une tempête d'automne ayant sérieusement endommagé le toit de la petite église d'un village de montagne, Sandy MacPherson offrit spontanément ses services pour recueillir les contributions spéciales des paroissiens afin de permettre de faire les réparations nécessaires.

Une semaine plus tard, le pasteur se sentit tout réjoui en voyant apparaître au presbytère MacPherson porteur d'une jolie somme. Mais il s'aperçut bientôt de l'état d'ébriété avancée de son messager et lui en fit reproche de façon sévère.

—Ce n'est pas ma faute, Monsieur, répondit Sandy, Dans chaque maison où je me suis présenté, on m'a offert un petit verre avant de me donner une contribution.

—Comment? s'écria le pasteur. Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de buveurs de thé parmi mes fidèles?

—Oh! Bien sûr, il y en a, mais ceux-là, je les ai sollicités par lettres.

Des Landes à Paris. — Deux bergers des Landes, dans le sud de la France, vêtus de leurs peaux de mouton, les pieds également couverts de fourrure, semblent fort à l'aise sur leurs hautes échasses, visitant la capitale et demandant des renseignements à un agent de police, au pied de la Tour Eiffel. Les voyageurs, qui sont aussi une attraction, viennent des régions marécageuses des Landes où l'usage des échasses est traditionnel. Les grands bâtons les aident à se tenir en équilibre, lorsqu'ils s'arrêtent, et à guider, en marche, leurs moutons.

On va pouvoir "voir" l'atome

Deux savants physiciens français viennent de mettre au point un microscope de conception révolutionnaire et qui ressemble extérieurement à une glacière électrique de boucher.

Les deux savants, Claude Magnan, sous-directeur du Collège de France, et Paul Chanson, maître de conférences à l'école Polytechnique de Paris, espèrent que ce microscope ouvrira de nouveaux champs d'action à l'étude médicale, notamment en ce qui touche les virus et les organismes qui sont à la base de nombreuses maladies. Le microscope est l'aboutissement de trois années de recherche et il est en usage au laboratoire du Collège de France.

L'instrument, le premier de son genre, a une puissance de grossissement de 600,000 fois. C'est donc dix fois plus que le plus puissant microscope électronique réalisé jusqu'ici et 200 fois plus que le meilleur microscope utilisant la lumière.

Le physicien Magnan espère que, grâce à cet appareil, on pourra voir les virus qu'on n'a jamais pu observer, les molécules et les atomes lourds, comme ceux de l'uranium. En éliminant l'électron et en y substituant une charge de protons, les savants français ont ouvert un champ nouveau.

Le microscope "glacière de boucher" est pourvu de tubes et de pièces closes et faisant saillie sur sa face, ainsi que de deux petits écrans semblables à ceux de la télévision ou du radar.

Une charge de 1,000,000 de volts sépare les satellites protons du proton de l'hydrogène, et un "fusil" dirige les protons en un flot régulier dans le tube du microscope, où ils sont concentrés, sur les objets à examiner, par trois lentilles électrostatiques. Les agrandissements des images peuvent être projetés sur l'un des écrans placés sur la face de l'appareil ou dirigés sur une plaque photographique.

L'instrument est d'une précision extraordinaire. Certaines parties sont travaillées avec une précision d'un dixième de micron (un micron est un millième de millimètre).

On estime qu'il permettra de distinguer deux points distants l'un de l'autre d'un trois-millionième de millimètre.

La difficulté, c'est que le proton ne peut même pas pénétrer la plus mince feuille de gélatine, et il faudra inventer soit une grille métallique extrêmement fine ou tout autre genre de plaque pour tenir l'objet à examiner.

SITUATION ELEVEE — Ce chien de Los Angeles, "M. Nick", a la manie de se percher sur le haut d'une borne de pompiers, où il reste des heures à regarder passer voitures et piétons. Il s'est pris d'affection pour cette borne et la défend contre tout chien qui voudrait s'en approcher (on suppose pourquoi).

Méfaits de la télévision

LOS ANGELES. — Une gardienne d'enfants, âgée de seize ans, avouait dernièrement, devant les aides du shérif, qu'elle avait étranglé une petite fille de six ans qu'elle gardait, et cela après avoir regardé un programme de télévision où se trouvait une scène de strangulation.

Dolores-Mae Campbell, élève d'un high-school, dit qu'elle avait eu une vision, après le programme de télévision, et que d'ailleurs il y avait longtemps qu'elle était hantée par l'idée d'étrangler quelqu'un.

Le programme qu'elle suivait se terminait, dit-elle, par une scène de meurtre. Elle s'étendit alors à terre et eut la vision de la petite Donna Joyce étranglée avec une cravate.

Dolores fouilla alors la maison pour trouver une cravate, mais, n'en découvrant pas, elle se saisit d'un bas dont elle entoura le cou de la petite Donna, qui dormait alors.

"J'ai souvent eu la tentation, dit-elle, d'étrangler mes frères et mes soeurs."

Pension à vie

Maris et femmes ont eu une émotion, dans toute la France, à la nouvelle d'une poursuite en justice en paiement d'une pension alimentaire et qui a été jugée par le tribunal civil de Bordeaux. La demanderesse était Mme Albine Ferran, qui habite sa propriété de Petit-Breton, à Aigues-Mortes, Gironde.

Au mois d'avril 1934, elle divorçait et son mari fut condamné à lui verser une pension alimentaire sa vie durant. Bien qu'il eût épousé plus tard Mme Marthe Schaar, de Rouillac, il continua à payer la pension alimentaire de sa première femme.

Puis Ferran mourut. Mme Ferran No 1, craignant de voir cesser sa pension alimentaire, s'adressa à la cour. Celle-ci décida que Mme Ferran No 2 devait continuer à payer la pension de la première épouse, même si son mari était mort.

Mme Ferran No 2 porta appel, furieuse d'avoir à payer la pension à la femme qui fut sa rivale.

Mais la Cour d'appel a rejeté sa demande et décidé que l'obligation de payer passait logiquement à Mme Ferran No 2, qui avait hérité de la fortune de Ferran.

L'élégance par l'hypnotisme ?

Le "Hopalong" de l'Australie a promis à HUGUETTE PROULX *de la faire maigrir*

(Par Maurice Desjardins)

Dans le domaine du théâtre montréalais, il faut remonter aux inoubliables représentations de **Ti-Coq** pour trouver un succès aussi éclatant que celui remporté actuellement au Gesù par les amusantes démonstrations d'hypnotisme du docteur Morton.

Les milliers de spectateurs qui ont applaudi l'élégant Australien n'ont vu ici qu'une facette de ses talents extraordinaires.

En Australie, Robert Laing "Tex" Morton est une espèce d'idole nationale, dans le genre de Hopalong Cassidy ou de Gene Autry aux Etats-Unis.

Car "Tex" Morton est le roi des "cowboys" australiens. C'est un Willie Lamothe sur une plus grande échelle. Dans son pays, il n'a pas de barbiche.

Nous avons consulté ses albums de découpures, dans sa loge, et nous avons lu en blanc et noir les récits de ses étourdissantes réalisations dans le domaine du "show business". Ecoutez :

Il est le propriétaire d'un rodeo. Il a composé les paroles et la musique de 200 chansons de "cowboy". Ses disques se vendent mieux que ceux de Bing Crosby et de Tony Martin. On affirme qu'il est le meilleur "yodeleur" du monde.

Il est le champion des francs-tireurs de son pays, déchirant d'une balle de .22 une carte à jouer tenue latéralement.

Il est poète, conférencier, propriétaire d'une maison d'édition qui publie des livres de "comics" et propriétaire d'une manufacture de guitares.

Après avoir été matelot, cowboy, hobo et chanteur des rues, il a boxé en public contre des kangourous, a chanté à la télévision et s'est fait bander les yeux pour faire à pied le tour de la corniche d'un édifice de neuf étages, à Vancouver.

Tel est Robert Morton, dont le programme de radio, en Australie, s'appelle "All Set and Saddled" et jouit d'une popularité aussi grande que le "Melody Range" de Gene Autry aux Etats-Unis.

A Montréal, on ne connait pas tous ces talents, bien qu'il se soit mis à chanter au cours de ses plus récents spectacles.

Ici, on le connait plutôt comme un hypnotiste très fort, capable d'endormir et d'influencer le sommeil d'une vingtaine de personnes accourues sur le plateau du Gesù.

Morton quitta son pays il y a deux ans, afin de voir ce qui se passait de l'autre côté de la planète. A Hollywood, il a travaillé huit mois dans la même boîte, comme "cowboy" chantant et hypnotiste.

A Vancouver et dans tout l'ouest du Canada, son numéro d'hypnotisme a été accueilli avec enthousiasme.

A Kelowna, en Colombie-Britannique, il s'amusa un soir à hypnotiser toute la salle (obtenant environ 60 p.c. de résultat) et fit croire aux personnes présentes qu'elles verraient en quittant le théâtre, le monstre Ogopogo, qui habite, selon une vieille légende, le lac de l'endroit.

A Montréal, il suivit les conseils d'un annonceur de radio et fit pousser sa barbiche désormais célèbre, pour se conformer au traditionalisme qui veut que tous les hypnotistes aient un petit air... exotique.

Morton est vraiment le roi de la souplesse d'esprit. Avec tous ses talents, il pourrait amuser un auditoire pendant quatre ou cinq heures, sans jamais se renouveler.

Mais puisque nous parlons d'hypnotisme, et puisque c'est l'hypnotisme qui lui a aidé à conquérir Montréal, nous allons vous parler justement d'une petite expérience d'hypnotisme qu'il vient d'essayer.

Notre charmante consoeur Huguette Proulx, qui "potine" si gentiment avec sa voisine à CHLP, a été médusée par les possibilités de l'hypnotisme, après avoir assisté à trois spectacles de Morton.

"Je n'ai guère de volonté, surtout lorsqu'il s'agit de suivre à la lettre le régime alimentaire que m'a imposé mon médecin pour maigrir," nous a raconté Huguette. "Alors je suis allée voir Morton, pour lui demander s'il pouvait m'aider à renforcir ma volonté."

Elle eut la précaution d'apporter avec elle la liste des aliments "engraissants" que lui avait prohibés son médecin.

Caressant sa barbiche, Morton lui répondit : "Bien sûr que je puis vous aider, comme j'aurais pu vous faire passer l'habitude de fumer ou de bégayer. Je vais vous endormir légèrement, et à votre réveil vous aurez une profonde horreur des pâtisseries, de la mayonnaise, des gâteaux au chocolat et des frites.

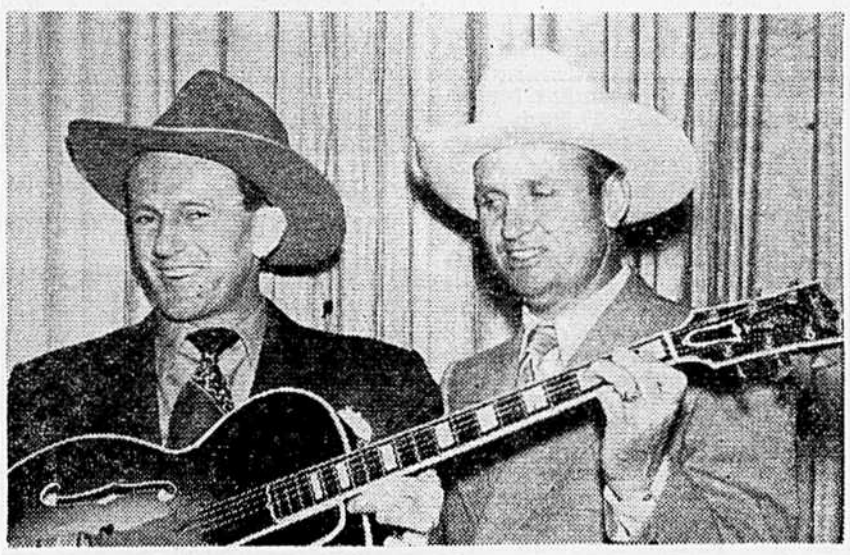
"Par contre, vous raffolerez de biscottes, de thé et de salades sans huile."

Comme l'expérience, justement, doit se produire au moment où nous allons sous presse, il nous est impossible de savoir si elle va réussir...

Mais si vous voyez Huguette faisant la moue, refuser un éclair au chocolat à son restaurant favori, vous saurez que Morton a vaincu son péché mignon.

Et Morton aura un nouvel exploit à consiger dans les pages de son album de découpures.

Subissant l'influence post-hypnotique semée dans son subconscient par le docteur Morton, Huguette Proulx refuse catégoriquement une "repoussante" charlotte russe. Ainsi, dans quelques semaines, il est probable que son aversion pour les mets "engraissants" lui redonneront la taille de guêpe que son amour des friandises lui a fait perdre.



Morton se prépare à participer, à Hollywood, à un programme de télévision, en compagnie de Gene Autry, un des plus fameux "cowboys" des Etats-Unis.

En Australie, les enfants ne jurent que par Tex Morton, le roi des "cowboys" et des livres de "comics". Voici la reproduction de l'en-tête d'un des récits qui ont fait de Morton le Hopalong Cassidy de son pays.

Au pays de Haïlé Selassié

Canadiens français professeurs des Ethiopiens

Addis-Abéba, capitale de l'Ethiopie, pays brun au milieu d'un continent noir. Cela semble bien éloigné de Montréal. Et pourtant, ce sont des professeurs montréalais, de langue française, qui enseignent aux enfants pieds nus de l'école Tafari Makonnen.

Ces professeurs, tous recrutés au sein du personnel de la Commission des écoles catholiques de Montréal, sont au nombre d'une vingtaine et ils sont fort appréciés. Surtout de l'empereur Haïlé Selassié, qui, devant les magnifiques résultats obtenus, a l'intention de réclamer d'autres instituteurs de notre ville.

Tafari Makonnen: c'est le nom que portait l'empereur alors qu'il n'était que prince. L'école, qui, répétons-le, est dirigée uniquement par des instituteurs canadiens de langue française, a remporté les honneurs lors d'un concours d'excellence qui réunissait récemment les cinq ou six institutions d'Addis-Abéba.

A la suite de cette belle réussite des nôtres, l'école Tafari fut chargée d'organiser le premier "high school" en Ethiopie.

Située en face du Palais impérial et occupant des bâtiments modernes d'un ou deux étages, qui s'étendent sur un immense "campus" sillonné d'un mille et demi de route, elle est fréquentée par environ un millier de jeunes Ethiopiens qui désirent acquérir une formation européenne.

C'est pendant son séjour prolongé à Londres, durant l'occupation italienne de son pays, que Haïlé Sélassié comprit toute l'importance de répandre l'éducation et la culture parmi son peuple.

Depuis son retour sur le trône, Haïlé Sélassié a fortement encouragé l'expansion des écoles de son pays. Il semble avoir une confiance très grande dans le travail des professeurs canadiens-français de l'école Tafari Makonnen.

Et il n'hésite pas non plus à leur offrir d'excellents salaires ($2,400 par année, toutes dépenses payées) ainsi que d'agréables conditions de vie.

Voici d'ailleurs un récit que vient de nous faire de son séjour en Ethiopie un jeune instituteur Montréalais, Mario Moalli, qui y a enseigné deux ans. M. Moalli est un diplômé de l'école normale Jacques-Cartier de Montréal.

Jeune diplômé, M. Moalli a accepté d'emblée l'offre de l'empereur éthiopien, qui offrait aux jeunes professeurs canadiens-français un cachet annuel de $2,400, en plus du logement et de tous les frais de déplacement.

En route vers l'Ethiopie, les jeunes professeurs ont le privilège de faire escale dans les pays de leur choix. C'est ainsi que M. Moalli ne manqua pas de visiter l'Italie, pays de ses ancêtres. Il séjourna aussi au Caire, avant d'atteindre la capitale de l'Ethiopie, Addis-Abéba.

Addis-Abéba est une capitale qui compte environ 200,000 âmes. L'école des Canadiens est dirigée par des jésuites canadiens, mais ces derniers doivent enseigner comme laïcs, car les lois éthiopiennes ne permettent pas l'enseignement par des religieux.

Aux premiers temps de l'école Tafari, l'âge des élèves variait énormément. On voyait, par exemple, des grands gaillards de 22 ans en quatrième ou en cinquième année. Cela s'explique, parce qu'auparavant, il n'y avait jamais eu d'écoles. Beaucoup d'adultes voulaient s'instruire. Maintenant la situation s'est régularisée et les écoliers ont à peu près le même âge que les petits enfants d'autres pays.

Les classes sont ouvertes du 30 septembre jusqu'à la mi-juillet. Les vacances coïncident avec la saison des pluies, qui dure plusieurs mois. Ces pluies sont tellement sérieuses qu'un professeur ne réussit pas à se faire entendre de ses élèves, à cause du vacarne que fait la pluie en tombant.

Durant cette période difficile, la plupart des blancs quittent le pays pour des vacances, soit au Caire, soit en France ou en Italie. Tout le reste de l'année, le thermomètre se tient entre 80 et 85 degrés pendant la journée et descend jusqu'à 40 degrés la nuit.

Il paraît que c'est une température idéale, à cause du climat très sec d'Addis-Abéba, qui est située à environ 8,000 pieds d'altitude.

Le logement est fourni par le gouvernement éthiopien, qui met à la disposition des Canadiens de magnifiques chalets, à raison d'une maison par trois professeurs.

Ces trois professeurs assument les frais d'entretien de leur chalet. Ainsi M. Moalli et ses deux compagnons bénéficiaient des services d'un cuisinier et de trois autres domestiques. Ils payaient le cuisinier $16 par mois tandis que les domestiques se contentaient d'un salaire mensuel de $12. Ce qui, incidemment, est fort bien payé (en Ethiopie).

Les blancs fréquentent les cafés, qui, comme à Paris, ont leurs terrasses. Des clients de toutes les nationalités y prennent le café en discutant des dernières nouvelles reçues de leur pays d'origine.

Addis-Abéba compte trois salles de cinéma qui présentent des films américains, sous-titrés en français et en arabe.

L'enseignement se donne en langue anglaise, qui est la langue officielle. La religion éthiopienne, quoique chrétienne, n'est pas attachée à l'Eglise de Rome.

L'année est divisée en 13 mois, dont douze de 30 jours et un tout petit de 5 jours. Noël tombe le 6 janvier, tandis que Pâques est célébré environ deux semaines après le nôtre.

M. Moalli nous a assuré qu'un Européen (ou un Canadien) peut se promener sans aucun péril dans les rues d'Addis-Abéba. Il n'en est pas de même dans les campagnes, où les indigènes ont voué une haine féroce à la race blanche.

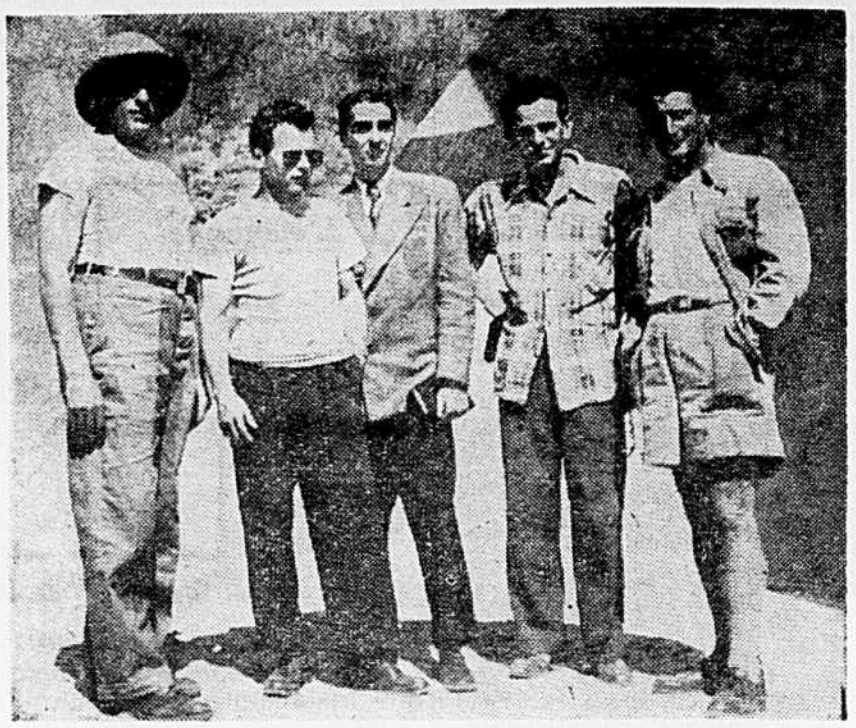
L'hyène, souvent considérée comme animal sauvage, se promène en toute liberté dans les rues de la capitale et, la nuit, remplit la fonction de boueur. Son cri, qui ressemble à un éclat de rire humain, fait frissonner les Européens qui l'entendent pour la première fois.

On rencontre aussi dans les rues de la capitale un grand nombre de chiens sauvages, qui se promènent en meutes de dix à quinze.

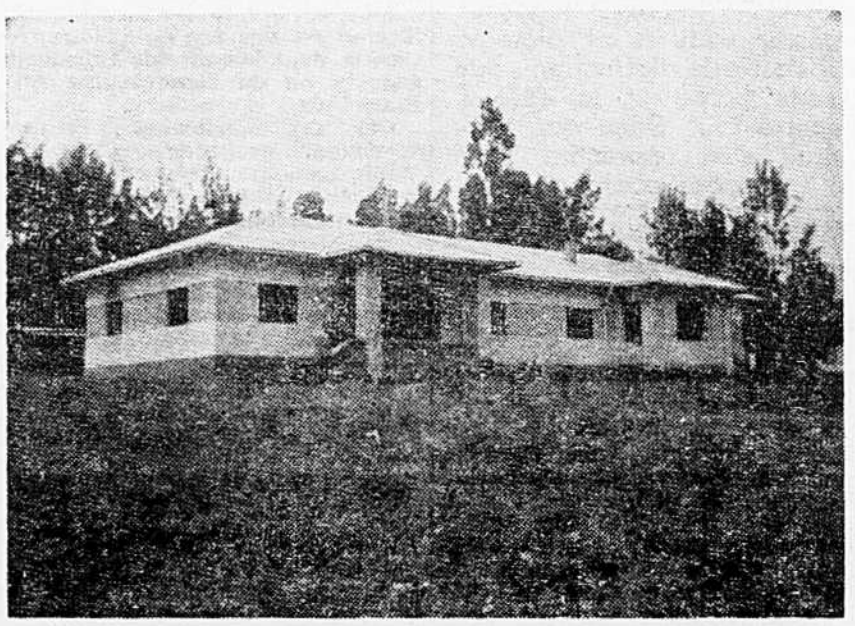
Telle est, très sommairement décrite, la vie d'Addis-Abéba, capitale de l'Ethiopie.

Signalons en terminant que plusieurs élèves diplômés de l'école Tafari Makonnen ont passé avec succès les examens d'admission à des universités londoniennes.

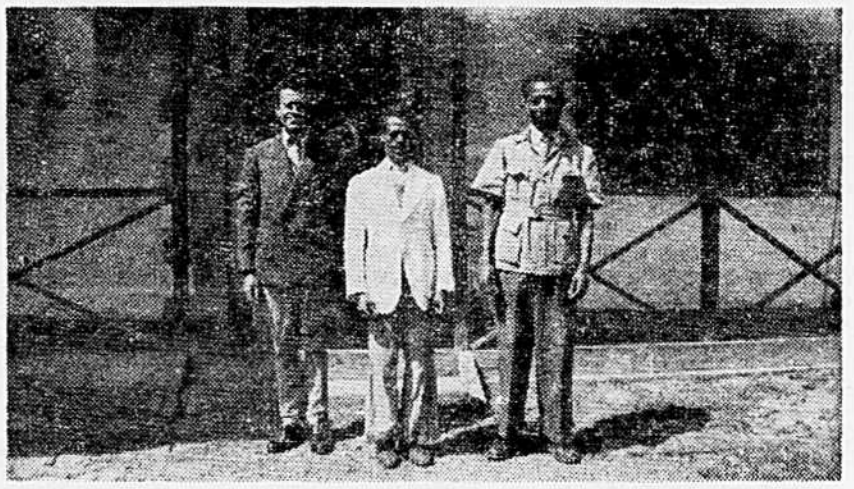
"Cela prouve, dit M. Moalli, que les Montréalais font d'excellents professeurs. Pour un métier agréable, rempli d'aventure, d'exotisme, je recommande fortement à tous les jeunes professeurs de Montréal un séjour à Addis-Abéba."



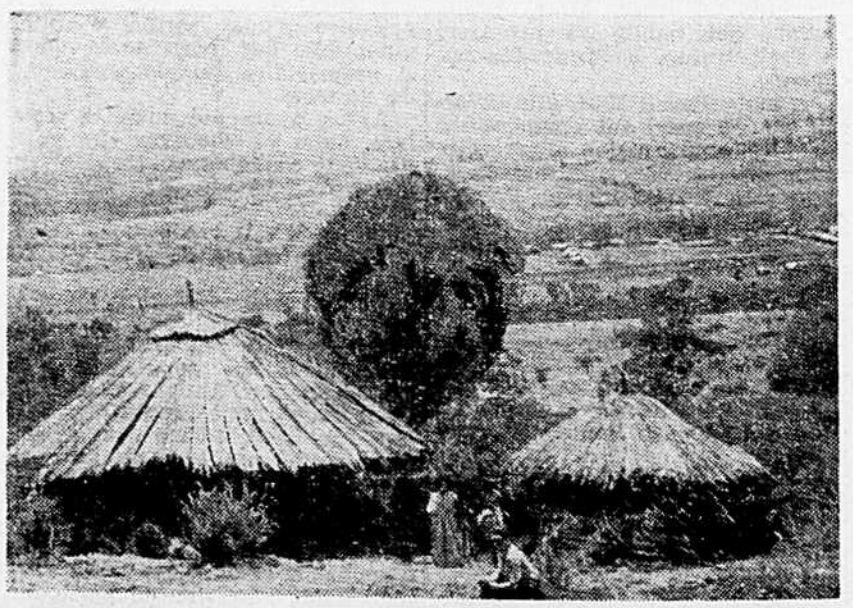
Voici un groupe de jeunes professeurs de Montréal qui ont enseigné à l'école Tafari Makonnen: MM. Lajoie, Thérien, Chauvin, Moalli, qui sont accompagnés d'un ami rencontré en Ethiopie, M. Bello.



Un des jolis chalets que le gouvernement de l'Ethiopie met à la disposition des instituteurs canadiens-français.



$12 par mois. C'est le salaire de ces trois serviteurs, affectés au chalet où habitaient M. Moalli et ses deux collègues.



Construite de terre glaise et recouverte d'un toit de chaume, ceci est un échantillon de la maison éthiopienne.

Aviatrice à dix ans — Betty Lee Bennett, âgée de 10 ans seulement, reçoit les félicitations de son père, Alfred Bennett, de Conway, Pennsylvanie, après qu'elle eut accompli sa première envolée seule à bord d'un avion léger, à La Havane, Cuba. Alfred Bennett, fils, regarde la scène avec intérêt. Il vola seul lui aussi, à l'âge de 11 ans, à Mexico, l'an dernier. Bennett, un aviateur ayant 10,000 heures de vol à son actif, amena sa fille à Cuba pour la circonstance, parce que les règlements américains défendent de piloter un avion avant l'âge de 16 ans.

Comme il s'en passe des choses bizarres

Messie-laitier

A Avignon, en France, où règnèrent les papes après s'être enfuis de Rome, un homme accusé d'escroquerie déclarait ceci au tribunal :

"J'ai été envoyé par Dieu sur la terre, pour être le prophète du pain et du lait gratis pour tous. J'ai choisi comme résidence le palais des papes, où je vais installer 300 vaches à lait. Les plus jeunes employés des magasins de la ville soigneront gratuitement ces animaux. Le lait sera amené par des tuyaux aux pompes et fontaines de la ville, et le pain sera distribué chaque matin par les facteurs."

Le tribunal délibère.

Pas de chômage

BERNE. — La Suisse est un pays heureux: dans toute la confédération il n'y a que 1,800 chômeurs (contre 3,200 l'année précédente) et la demande de main-d'oeuvre est si importante qu'on a accordé plus de 10,000 permis d'entrée et de séjour à des étrangers en septembre de cette année (contre 4,000 en septembre de l'année précédente).

AU PAYS D'INUK — M. Jean-Marie Laurence (ci-haut), professeur à l'Ecole Normale Jacques - Cartier, présentera le R. P. Roger Buliard, O.M.I., jeudi soir le 24 janvier, alors que ce dernier présentera une brillante causerie, en l'auditorium du Plateau. L'auteur d'"Inuk", ouvrage couronné par l'Académie française, traitera des Esquimaux dans le grand Nord et sa causerie sera illustrée par un film en couleurs. Mlles Hélène et Rita Champoux, violoniste et pianiste acadiennes, seront les artistes invitées. Cette belle soirée est organisée par le secrétariat des Amis des Missionnaires.

La culotte

GOTTINGUE. — Le président de la république allemande, M. Heuss, a payé le nettoyage de la culotte d'un petit garnement, qui, pour mieux le voir pendant une inauguration, s'était hissé sur un mât fraîchement peint. Ce geste a eu une répercussion très forte parmi les habitants de la célèbre ville universitaire.

Fâcheux oubli

RADSTADT. — La ville de Radstadt (en zone française d'occupation) a voté au cours de sa dernière séance... pour l'abrogation de la dignité de citoyens d'honneur de cette ville des nommés Hitler (Adolf), ex-führer et Wagner (également Adolf), ex-gauleiter d'Alsace-Lorraine. Mieux vaut tard que jamais...

Idéal

Agatha Christie, que connaissent bien les amateurs de romans policiers, visite Londres. Elle vit la plupart du temps à Bagdad, où son mari, qui est archéologue, poursuit d'importantes fouilles.

Au cours d'une réception, une invitée, piquée par la curiosité, lui demanda s'il était bon pour une personne aussi imaginative d'être la femme d'un amateur d'antiquités.

"Un archéologue," répondit Agatha Christie avec conviction, "est le meilleur mari qu'une femme puisse rencontrer. Songez-y: plus vous vieillissez et plus il s'intéresse à vous."

Sang-froid

En dépit de ce que l'on peut croire, en général, ce sont les femmes qui ont les nerfs les plus solides. C'est du moins la conclusion à laquelle en est arrivé un fonctionnaire des douanes britanniques, après 43 ans d'expérience. Il vient de prendre sa retraite et a révélé sa méthode "psychologique" pour dépister les fraudeurs et les contrebandiers.

"Je ne regardais pas tant les bagages des gens que leurs visages," explique Herbert Platten, vieil inspecteur des douanes de Folkestone, où accostent les bateaux de Boulogne, France. Une hésitation, un regard gêné, un coup d'oeil à un sac ou à une valise, suffisaient à trahir le fraudeur. La façon dont les gens portaient la tête, leur démarche, étaient de précieuses indications.

Mais le douanier reconnaît cependant que sa "psychologie" réussissait moins bien avec les femmes qu'avec les hommes. Les femmes savent mieux dominer leurs nerfs et prendre un air angélique. Leur costume les sert beaucoup aussi.

La mode "taille de guêpe" d'il y a trente ans était très favorable aux fraudeuses de diamants. Il y avait un grand nombre de femmes dans les six bandes de contrebandiers contre lesquelles les douanes britanniques durent user de toute leur ruse, après la première guerre mondiale. On découvrit et l'on détruisit cinq de ces associations, mais la sixième échappa à tous les pièges.

John Williamson gagnera-t-il la guerre froide du diamant?

(Par Jim Curtis)

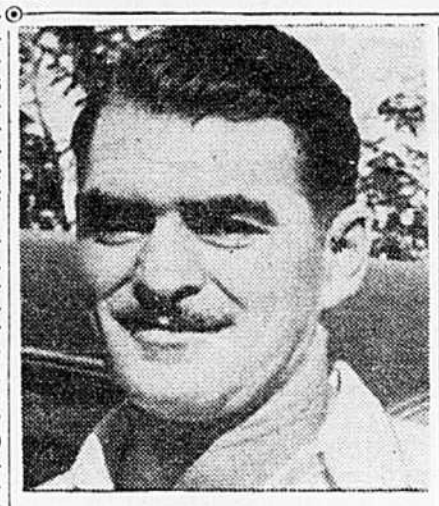
Le Docteur John T. Williamson veut devenir l'homme le plus riche du monde : Il est sur la bonne voie. Il possède déjà la mine de diamants la plus riche de la planète. C'est la mine de Mivadi au Tanganyika dont l'extraction atteint actuellement la valeur annuelle de près de 10 millions de dollars.

Le Dr Williamson est un éminent géologue canadien. Il poursuivait depuis longtemps ses recherches au Tanganyika et les études de terrains qu'il avait faites lui donnèrent à penser que cette terre désertique devait contenir des diamants. Il chercha, avec quelques nègres pendant de longs mois, mais ne trouva rien. Découragé, un soir d'été 1942 il s'assit à l'ombre d'un baobab géant. Machinalement ses doigts, par habitude, jouaient avec la terre depuis un moment, quand son coeur se mit brusquement à battre à se rompre. Il serrait dans la main une pierre brute d'une immense valeur. Williamson fit alors clôturer sa concession, loua des noirs, 300 Askaris, des gardiens et du matériel. Il possédait la plus belle mine de diamants du monde. C'est alors que les difficultés commencèrent.

C'est le trust de la De Beers en Afrique du Sud qui possède le monopole mondial de la vente des diamants. Craignant de voir les cours s'effondrer, le président de la De Beers, Sir Ernest Oppenheimer, envoya son fils Henry traiter avec Williamson. Celui-ci refusa de vendre sa mine mais en 1947, devant une menace de nationalisation des mines coloniales, émanant du Colonial Office de Londres, il dut conclure un accord avec les Sud-Africains, accord d'après lequel 10% de la vente mondiale des diamants étaient attribués au Tanganyika.

● La guerre des diamants

Mais aujourd'hui le Dr J.-T. Williamson a décidé de rompre les relations avec le monopole mondial du trust de la De Beers. Le conflit a commencé il y a près de deux ans, à propos du prix payé pour ses pierres par l'organisation de vente du trust. Et Williamson proteste encore pour la trop faible part que le trust lui a faite dans son organisme de vente. Aussi réclame-t-il à ce dernier la somme de 3 millions de dollars au titre des ventes précédentes.



Williamson
... roi du diamant

Pour l'instant, Williamson a réussi à conclure avec succès des négociations qu'il menait depuis quelque temps aux Etats-Unis en vue de la vente directe de ses pierres précieuses, sans avoir à passer par le trust.

Après avoir refusé de livrer sa production au trust, le Dr Williamson a accumulé des stocks évalués à 10 millions de dollars. D'autre part il va doubler à partir de l'an prochain, l'activité de sa mine ; l'extraction y atteindra alors une valeur annuelle de 15 millions de dollars. En jetant sur le marché les stocks accumulés, Williamson peut donc provoquer à sa guise l'effondrement des cours des diamants. C'est à un coup dur pour la De Beers, peu habituée à tant d'audace.

Sûr de vaincre, Williamson, sur un cheval blanc, traverse le sourire aux lèvres en sifflant un air de jazz, les vastes étendues de sa concession. Il est maintenant à peu près sûr de devenir un jour l'homme le plus riche du monde.

ANNONCE

Pour soulager vite une toux, mélangez ce sirop chez vous

Vous serez surpris de la rapidité avec laquelle une toux d'hiver obstinée peut être soulagée quand vous ferez l'essai de cette excellente recette utilisée dans tout le Canada. Elle est facile à préparer et ne coûte qu'une bagatelle.

Dans une bouteille de 16 onces, versez 2½ onces de Pinex, puis ajoutez du sirop de sucre granulé pour faire 16 onces. Le sirop se prépare facilement avec 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau que vous agitez pendant quelques instants jusqu'à dissolution. Pas besoin de cuisson. On peut remplacer le sucre par du sirop de maïs ou du miel liquide. Cela vous donne quatre fois autant de médicament contre la toux pour votre argent. Il a bon goût et ne se gâte jamais.

Vous sentez rapidement l'effet de son action pénétrante. Il détache le phlegme, aide à dégager les voies respiratoires et adoucit les membranes irritées. C'est bien là une explication du soulagement rapide qu'il procure.

Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentrés, reconnu pour ses effets bienfaisants contre les irritations de la gorge. Argent remis si l'on n'est pas entièrement satisfait.

POUR VOTRE UTILITE, PROCUREZ-VOUS LA NOUVELLE PREPARATION PINEX, PRETE A SERVIR.

Nouveau soulagement aux sensations d'abattement

Cette sensation de fatigue est souvent la preuve qu'il y a carence de bile dans le système digestif. Les maux de tête la perte de l'appétit et les nausées sont des symptômes fréquemment causés par une insuffisance de bile.

Il existe maintenant une tablette facile à prendre contenant des sels bilieux et des ingrédients complémentaires pour stimuler le flux normal de votre bile. C'est SALABILE.

Comme aide à l'élimination naturelle les tablettes SALABILE libèrent des malaises oppressants et aident à maintenir régulière l'évacuation des intestins.

Rappelez-vous que SALABILE est simplement un adjuvant à la nature. Il ne crée pas une habitude. Prenez les tablettes en suivant les instructions sur la bouteille. Constatez le rapide soulagement des gaz, de l'indigestion et de la constipation, et comment la régularité des selles revient. Demandez les tablettes SALABILE à votre pharmacie.

En flacon de 25 à .89;
50 à $1.50

et le gros flacon économique de 100 à $2.75

LE CANADA FERA SA PART SI VOUS FAITES LA VÔTRE

Notre équipe a besoin de **VOUS**

Corps d'Aviation Royal Canadien

Bureau de Recrutement du C.A.R.C.
1470, rue Mansfield, Montréal
Tél.: HA. 9175

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres moulées).....
ADRESSE.....
VILLE..... PROVINCE.....
INSTRUCTION (degré et province).....
..... ÂGE..... AL2-2F

Renseignez-vous tout de suite - Postez ce coupon aujourd'hui
Consultez personnellement le conseiller du C.A.R.C. au centre de recrutement le plus rapproché pour savoir si vous êtes qualifié.

Magique! PLANTES SANS SOL

Garanties pousser à l'intérieur !

• SANS SOIN • SANS SALETE • SANS ENNUI

Pourquoi dépenser de fortes sommes en fleurs vivantes ? Quand il vous est loisible d'en faire pousser en l'espace de quelques jours. **Chacune de nos boulettes à plantes renferme un véritable jardin.** Satisfaction garantie. **Arrosez quotidiennement : c'est tout !** Chaque boulette contient des graines triées, avec ce qu'il leur faut de nourriture pour croître et produire des plantes portant environ **50 fleurs pleinement épanouies.** Des fleurs fraîches n'importe quand, à l'année longue ! Décorez-en votre home, mettez-en plusieurs par pièce. Même un enfant de cinq ans peut cultiver ces plantes. **On n'a jamais vu rien de pareil !** Assortiment exquis de **pétunias, nasturniums,** zinnias, pois de senteur, asters et espèces mêlées. Dépêchez-nous votre commande **tout de suite,** avant que le meilleur du stock soit emporté. Seulement 98c chacune ou 3 pour $2.49, port payé. Argent sonnant, chèque ou mandat-poste. Nous nous chargeons des frais de poste — pas de C.O.D. Remboursement si les plantes ne viennent pas.

.98 CHACUNE OU **3 pour $2.49**

Franco de port

Bell's Products Co., Box No 6, Station H, Montréal 25, Qué. P.J.
Envoyez-moi.....plantes. J'inclus $.....
Nom .....
Adresse ..... Province.....

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Une salle de concerts pour la métropole

Récemment, sir Thomas Beecham, parlant devant un groupe féminin, s'indignait de voir que Montréal, deuxième ville française du monde, ne possédait pas une salle de concert digne de ce nom et digne de la métropole du Canada.

Ce n'est évidemment pas une découverte pour nous, car, à Montréal, il n'est personne s'intéressant tant soit peu à la musique qui ne déplore cette absence d'une salle de concert convenable.

Mais le célèbre chef d'orchestre a sans doute eu une excellente idée en engageant les femmes à se mettre de la partie. "Réclamez cette salle à vos maris, à vos frères, à tous les hommes de votre entourage. Réclamez-la sans cesse, sans répit. Ils finiront bien par vous la donner un jour." C'est, dans l'ensemble, ce qu'il a conseillé aux femmes de Montréal. Et ce n'est pas dépourvu de bon sens. Bien au contraire.

Mais, le grand problème, c'est que dans notre bonne ville les réalisations importantes ne semblent jamais pouvoir être d'ordre artistique, malgré les efforts de ceux qui s'intéressent à l'art. D'une façon trop générale, il semble que ce sont surtout les réalisations d'ordre commercial ou financier qui ont le plus de chances de succès, du moins le plus de chances de voir le jour.

Une de nos banques montréalaises va faire construire une succursale où les automobilistes pourront faire leurs opérations de banque sans quitter leur auto. Ça, c'est sans doute l'application d'une idée très moderne. Et c'est une chose dont la réalisation ne tardera guère.

Même le Palais du commerce a été réalisé plus vite qu'on ne s'y serait attendu, et ces initiatives sont très louables.

Mais pourquoi s'obstine-t-on à méconnaître l'art, à lui refuser les locaux indispensables à son épanouissement: salles de concerts, salles d'expositions pour les peintres et sculpteurs, théâtres pour nos artistes (car nos théâtres actuels sont insuffisants)?

Devrons-nous instituer d'abord une école de mécènes?

A propos du flirt

Monsieur,

Félicitations au sujet de votre article de la page 3 de votre numéro du 17 janvier 1952!

Le flirt, c'est mon fort. J'aime beaucoup flirter avec les filles de tout âge, ainsi qu'avec les femmes,... mais pas avec leurs maris!

Des visages, comme celui de "Micheline", personne ne peut y résister. Franchement, j'aimerais flirter avec elle. Et, bien que j'aie quarante-cinq ans, je l'embrasserais à "la Carke Gable"... délicatement et pas plus.

Je voyage en tramway et en autobus et si j'y rencontre des filles de ce genre, ça y est... je suis pris.

Le sexe féminin tout entier m'enchante et si je rencontre quelque femme qui me plaise, je flirte aussitôt. C'est magnifique et le temps passe ainsi plus beau, plus agréable.

Pensez-y, un beau sourire, de beaux yeux "en coin", comme ceux de "Micheline". Hum! Hum!

Mais "Marie-Claude" a bien son charme aussi.

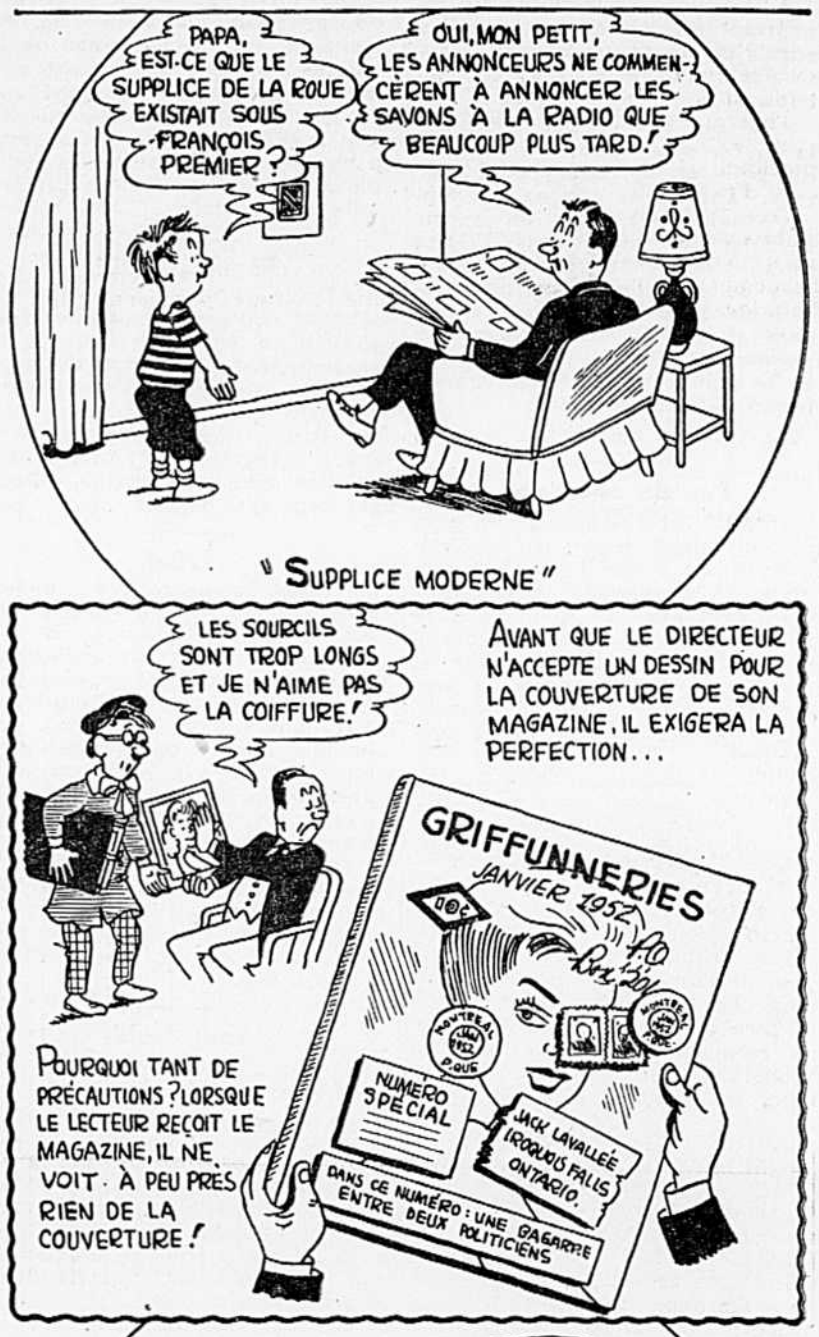
Moi, j'aime chez la femme ses yeux, son profil, sa personnalité.

Donnez-nous encore d'autres articles de ce genre.

Georges-Etienne T.,
Montréal.

N.D.L.R.—Nous tenons à remercier M. Georges-Etienne T. pour ses félicitations touchant notre article sur le flirt et paru dans notre numéro du 17 janvier. C'était après tout une petite enquête psychologique et, il est vrai, assez d'actualité.

M. Georges-Etienne T. a tenu à nous faire part de la passion du flirt qui le dévore et nous devons, à notre tour, le féliciter d'être demeuré aussi jeune malgré ses quarante-cinq ans. Mais nous nous excusons auprès de lui de ce qu'il nous est réellement impossible de nous prêter à aucune publicité en ce domaine.



Le billet de Timothée

Tous en bretelles, et nous l'aurons!

Nombreux sont les passionnés du film. Si, dans toutes ces salles obscures, ils n'acquièrent pas toujours une grande culture cinématographique, ils en sortent souvent du moins, à la fin de leurs jours, dotés d'un jeu de pieds à rendre jaloux un Dauthuile ou encore un Sugar Ray Robinson. Il va sans dire que cette réflexion ne s'adresse qu'à ceux à qui va le chapeau et que je comprends fort bien qu'on puisse être un cinéphile enragé aux intentions pures...

Aussi, pour ma part, prendrai-je bien garde de laisser planer le moindre doute sur la passion cinématographique de ce pasteur de St-Petersbourg, en Floride, qui arrivait l'autre jour avec quarante-cinq minutes de retard à son temple où il devait célébrer le mariage de Patricia Harris et de Don Collins (John, pour les intimes). Ce retard s'explique d'autant moins, à première vue du moins, que le film en question portait justement comme titre: **Et voici qu'arrive le marié.** L'intrigue était-elle intéressante au point de vous en faire oublier le titre? Le bon ange du pasteur Pearson pourrait peut-être nous répondre là-dessus... Je parle de bon ange, car je n'ose croire un instant qu'un pasteur puisse faire affaire, ne serait-ce que quelques instants, avec un de ces démons dissimulés, selon une vieille fille de mes voisines, sous les fauteuils des cinémas... Ce n'est pas pour rien, se plaît-elle à ajouter à qui veut l'entendre, qu'on vous fait payer la taxe d'amusement...

Que cette vieille chipie m'excuse de lui demander pardon, mais cette fameuse taxe d'amusement ne veut absolument rien dire. Des taxes, aujourd'hui, on en paye partout et pour n'importe quoi, dans ce monde où la solvabilité consiste tout simplement à pouvoir emprunter assez d'argent pour payer ses dettes. L'autre jour, par exemple, je suis entré, par hasard, dans un magasin de "hardes pour hommes", comme écrivent dans leurs vitrines de magasins les Néo-Canadiens de la rue St-Laurent. J'ai vu tout de suite que le commis voulait, à coups de tiroir-caisse, me dévaliser légalement. Mais j'ai lu **la Bible**, moi aussi. Et c'est ainsi qu'il ne "m'a eu" que pour une paire de bretelles.

—C'est un piasse et demi pour tes bartelles, qu'il me dit...

Pendant qu'il fait le paquet, je lui tends mon dollar et cinquante...

—C'est ouit cennes pour taxes, qu'il me lance encore...

—Ça parle au diable, que je lui réplique. Le gouvernement m'oblige maintenant à payer une taxe pour le seul plaisir de ne pas voir mon pantalon me retomber sur les talons?

—Si toé pas content, laisse tomber tes culottes...

Je n'ai naturellement pas suivi son conseil. Car, comme me le déclarait justement un ancien propriétaire de barbotte à sa pension: **"on n'est pu dans la ville pour..."**

Vous me crierez peut-être de porter une ceinture. Et puis après? Il y a aussi des taxes sur les ceintures. Et puis je ne veux plus porter de ceinture et j'invite tous les Canadiens à en faire autant. Si l'on me suit dans ma campagne, notre ministre des Finances ne sera plus tenté de nous inciter à nous serrer la ceinture. Qu'un peuple en bretelles prive donc le sieur Abbott de son lieu commun favori! Tous en bretelles, et nous l'aurons! Qui nous dit que la liberté de vivre selon les possibilités du pays ne nous sera pas donnée par les bretelles salvatrices? Je ne voudrais pas toutefois donner ici, et gratuitement, un nouvel argument aux adversaires du gouvernement. Les futurs candidats intéressés par cette nouvelle vision vraiment formidable de notre politique économique pourront m'écrire. Je suis prêt à leur faire parvenir tous les développements de ce qui pourrait devenir un discours formidable, au modeste tarif de $50 la p "foldscap" dactylographiée à interligne double... Ce n'est pas cher, car j'ai toujours eu, tous le savent, pour principe de n'exploiter personne...

Ce n'est pas tout. Pour être franc, je porte des bretelles pour un autre motif que celui de provoquer une révolution économique. Ma femme, sous le prétexte de changer mes ceintures de pantalon, avait toujours la manie de faire mes poches, le soir. Maintenant, je suis tranquille, car j'ai des bretelles à tous mes pantalons, qui ne sont pas d'ailleurs si nombreux... J'ai lu dernièrement qu'au moment où un bandit qui venait de cambrioler le tiroir-caisse allait se retirer la conscience en paix, Mme Helen Cassenelli, de San-Francisco, eut l'idée (une vieille habitude, sans doute) de tâter les poches de l'individu en question. Elle s'aperçut qu'il n'avait pas d'armes. Passant alors à la contre-offensive, elle met en fuite le vilain personnage, après avoir récupéré les $140 qu'il allait emporter. On l'a toujours dit. La lecture instruit, ouvre de nouveaux horizons et vous fait voir le bon côté de chaque mauvaise chose... C'est pourquoi si, par hasard, ma femme voulait retourner à son ancienne habitude, je n'y aurais plus d'objection... D'autant plus que, depuis assez longtemps déjà, je n'ai jamais plus grand'chose dans mes poches...

Timothée

LES BRUITS DE LA VILLE

Miss France ne serait pas Miss France! C'est ce qu'affirme un de nos lecteurs, qui, à l'appui de ses dires, nous adresse l'entrefilet suivant, extrait du quotidien parisien **France-soir**: "Les Bizontins (habitants de Besançon) sont beaucoup plus fiers de leur seconde 'starlett', Josette Arno, qui va tourner dans **la Vie de Sainte-Thérèse**, que de la première. Celle-ci s'appelle Christiane Dury et l'année dernière avait été élue Miss Vice..."

Christiane

☆ ★ ☆

Christiane Dury, on le sait, arriva au Canada il y a six mois. Elle se fit appeler Miss France (sans qu'on connût jamais son millésime), présida quelques galas, fit savoir qu'elle était fiancée avec un riche Américain, puis s'afficha avec Claude Trenet et annonça, tout récemment, qu'elle allait épouser le frère du "fou chantant". C'est une belle fille blonde (6 pieds, 23 ans), pas très bavarde, du type "femme passive".

☆ ★ ☆

Que l'entrefilet de **France-soir** soit véridique — et il est permis de s'étonner que certains bons esprits confondent si aisément "Miss France" et "Miss Vice" Il y a, si l'on peut dire, un abîme entre les deux... Il est vrai que le titre de "Miss Vice" n'est guère reluisant — et difficilement exportable, surtout dans la province de Québec.

☆ ★ ☆

Aux "producers" déjà connus de la future télévision, il faut ajouter les noms de Roger Racine (metteur en scène et opérateur de cinéma) et Pierre Petel (réalisateur à l'Office National du Film et auteur de chansons). Roger Garand, pressenti, n'a pu accepter les conditions financières de Radio-Canada.

☆ ★ ☆

Dans **The Outlaw**, les vigilants censeurs provinciaux ont coupé vingt-cinq minutes de film. Ce qui n'empêche pas le public masculin de se précipiter vers les salles où Jane Russell exhibe ses généreux décolletés.

☆ ★ ☆

Denise

Qu'est-ce que le "Big Four"? Une ligue de football? Une séance du conseil de sécurité de l'ONU? Rien de tout cela. C'est une réunion entre Jane Russell et Denise Darcel.

☆ ★ ☆

Pour **Célimare le Bien-Aimé**, que le Théâtre du Nouveau-Monde jouera au Gesù à partir du 29 janvier, Guy Hoffmann s'est fait teindre les cheveux en blond et friser au petit fer. Il ressemble (en un peu plus gros) au petit Saint-Jean-Baptiste du défilé du 24 juin. "Je trouve plutôt qu'il a l'air de Gorgeous George," a dit Denise Pelletier.

☆ ★ ☆

Un astucieux impresario vient de découvrir que les conférences ne sont pas taxées par le gouvernement provincial. C'est-à-dire que Québec ne prélève pas 13 p.c. de la recette lorsque Georges Duhamel ou José Ferrer parlent quelque part. Cet impresario a l'intention d'inviter quelques célèbres comédiens à venir faire à Montréal quelques conférences (pas très longues) illustrées de scènes choisies (et abondantes).

☆ ★ ☆

Roger Garceau, qui est un des dix hommes les mieux habillés de la province, va lancer la mode du smoking aux revers de velours (noir), avec cravate du même métal. Dans six mois, nos élégants ne porteront que cela.

Rectificatif: la jeune "ballerine" montréalaise Marguerite Guèvremont appartient au "corps de ballet" du Radio-City music-hall et non à celui du Roxy. Ça lui fait une belle jambe, comme dirait Fernand.

☆ ★ ☆

La femme de Félix Leclerc (Doudouche pour les intimes) vient de se faire rectifier le nez. L'opération s'est déroulée dans une clinique parisienne. Les résultats sont satisfaisants. "Désormais, je ne pourrai plus mener Doudouche par le bout du nez," a dit tristement Félix.

☆ ★ ☆

Pierre Beaudet (le frère de Jean) créera une sonate de Hindemith, en compagnie de Guy Bourrassa, le 3 février, à Radio-Canada.

☆ ★ ☆

Le docteur Morton vient d'être naturalisé canadien. Il faut donc croire que le célèbre hypnotiseur-chanteur-tireur va s'installer dans ce pays — et peut-être faire carrière à Montréal.

☆ ★ ☆

Jacques Normand quittera le continent américain le 16 mai, à bord de l'**Ile-de-France**. Le grand fantaisiste passera quelques mois en France, où il enregistrera (peut-être) des disques. Avant son départ, il a fait décorer sa chambre à coucher par Simone Dussaucy, dans un style Napoléon III, un peu rococo, du plus joli effet.

Jacques

☆ ★ ☆

La belle Yvette Brind'Amour fera prochainement sa rentrée au théâtre dans **Antigone**, de Jean Anouilh, où elle jouera naturellement Antigone. C'est Paul Gury qui sera Créon et Roger Garceau, Hémon. Les Compagnons de Saint-Laurent jouèrent **Antigone**, il y a six ans, avec Thérèse Cadoret, Jean Gascon et Jean Coutu dans les mêmes rôles.

☆ ★ ☆

On sait que Paul Berval a créé avec un grand succès le rôle que devait tenir Lionel Daunais dans **Brigand d'amour**, aux Variétés lyriques. Au cours des répétitions, le fougueux Daunais glissa malencontreusement et il fallut le conduire à l'hôpital. Il va beaucoup mieux, maintenant. Et Berval murmure cruellement (à mi-voix): "C'est moi qui lui ai donné une jambette..."

☆ ★ ☆

La dernière histoire qu'on raconte: Un paquebot de clientèle internationale fait naufrage. Les rescapés abordent sur une île. Les Allemands recrutent les indigènes et forment une armée. Les Américains ouvrent des 5-10-15. Les Canadiens découvrent des mines d'or et d'uranium. Les Australiens installent des champs de courses. Les Ecossais prennent des paris. Les Français bâtissent des boîtes de nuit et les Belges, des brasseries. Un an plus tard, les Anglais sont toujours sur la plage: ils attendent d'être présentés.

Lucien

Concours d'affiches touristiques des Amis de l'Art

C'est le premier février que se terminera le Concours National d'Affiches Touristiques organisé par les Amis de l'Art. Nous rappelons que ce concours est ouvert à tout citoyen canadien de 16 à 30 ans. Aucune restriction n'est imposée quant aux couleurs et aux techniques. Chaque concurrent ne peut présenter que trois affiches au plus.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat des Amis de l'Art, 3815, avenue Calixa-Lavallée, Montréal.

Les envois seront reçus jusqu'au 1er février inclus.

Que les futurs concurrents se pressent.

Prospérité et renouveau

En 1952, l'aviation commerciale connaîtra sa plus belle époque

L'année 1952 marquera une grande époque de prospérité et de renouveau dans le monde de l'aviation commerciale.

Notre pays en bénéficiera tout particulièrement, car au cours de l'année qui vient de se terminer les différentes compagnies canadiennes ont accusé des hausses d'activité et de bénéfices.

Air-Canada, par l'entremise de son président, M. C.-R. McGregor, vient d'annoncer une augmentation de 18 p.c. du nombre de ses passagers au cours de 1951.

M. G.-M.-G. McConachie, présichent des "Canadian Pacific Air Lines", a aussi annoncé que sa compagnie inaugurera un service spécial régulier entre le Canada et la Nouvelle-Zélande.

Les autorités de l'IATA (qui groupe toutes les compagnies aériennes commerciales du monde, à l'exception de celles des pays soviétiques) ont aussi rendu public un plan qui prévoit une forte baisse de tarif pour les trajets réguliers.

D'autre part, on apprend que plusieurs compagnies américaines et britanniques sont à la veille de mettre en service de puissants appareils qui pourront contenir de 200 à 400 passagers.

Il est très probable qu'un appareil américain pouvant loger facilement 200 passagers soit mis en service au milieu de cette année.

C'est aussi au cours de 1952 que la "British Overseas Aviation Corporation" (BOAC) effectuera de vastes changements dans le genre de ses appareils.

C'est ce mois-ci que cette compagnie utilisera les premiers avions à réaction pour passagers. Peu à peu, au cours de l'année présente, la BOAC se prépare à remplacer graduellement tous ses présents Stratocruisers par de puissants appareils à réaction.

Plusieurs compagnies sud-américaines s'apprêtent aussi à remplacer leurs appareils par de plus puissants. Leur choix se pose particulièrement sur les Constellations et les Stratocruisers.

Pour en revenir à notre pays, voici quelques extraits du rapport annuel du président d'Air-Canada. Il appert qu'en 1951, environ 950,000 personnes ont emprunté les ailes du T.C.A. sur les routes de l'Amérique du Nord et de l'Atlantique, soit une augmentation de 18 p.c. sur l'année précédente.

L'aérofret et les messageries ont été accrues jusqu'à 16 p.c., se haussant jusqu'à 5,200,000 tonnes-milles. Dans le courrier aérien, il y a eu une augmentation de 7 pour cent sur 1950.

La principale cause de l'accroissement est la rapide expansion de l'économie canadienne. Notre prospérité se reflète clairement dans le nombre de passagers ainsi que dans celui des envois au cours de l'année dernière.

La popularité de l'avion peut aussi être attribuée à ce que le coût général de la vie ayant augmenté, celui du transport aérien n'a guère haussé depuis plusieurs années.

Dû au fait que la flotte aérienne d'Air-Canada est demeurée la même durant 1951, soit 20 North Star et 27 DC-3, les North Star, afin de répondre à l'accroissement du nombre de passagers, ont eu à effectuer 9 heures et 45 minutes de service de plus chaque jour.

Dès 1952, la compagnie mettra en service, sur les trajets internationaux, trois nouveaux North Star munis de "sleeperettes".

La même compagnie a aussi ordonné la construction de cinq Super-Constellations, qui ne seront livrés qu'en 1952, pour être affectés à la traversée de l'Atlantique.

Comme on le sait, tous les trajets aériens au-dessus du Pacifique sont effectués par les appareils des "Canadian Pacific Air Lines". C'est cette compagnie qui inaugurera très prochainement le trajet Canada-Nouvelle-Zélande.

Jusqu'à maintenant, les avions canadiens ne pouvaient voler au-delà de l'Australie. C'est à la suite d'un accord consenti par le gouvernement de la Nouvelle-Zélande que les Canadiens et les Américains pourront effectuer l'immense trajet sans avoir à changer d'aérobus.

C'est aussi au cours de cette année que les compagnies aériennes mettront en pratique les résolutions du dernier congrès de l'IATA.

Ces résolutions stipulent que les prix réguliers devront être diminués. A cet effet, les compagnies vont créer une classe touriste, qui permettra de voyager à bien meilleur compte.

Pour compenser cette perte de revenus, les compagnies sont autorisées à augmenter le nombre de fauteuils dans chaque avion et à éliminer les repas de luxe actuellement servis à bord de ces appareils.

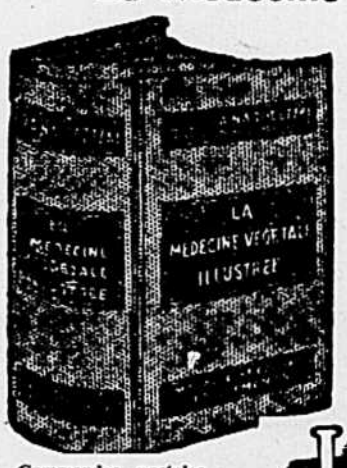
Pour permettre le transport d'un plus grand nombre de passagers, certains gros avions transatlantiques ont disposé leurs fauteuils en triple rang, tout en ne nuisant pas au confort des passagers.

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.75 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. BE. 3491

LEDUC Les Pharmacies de Confiance

En vente dans nos 17 pharmacies

Le Casanova des quais

Barbe-Bleue a joué "Riz amer" dans les marais de Bordeaux

BORDEAUX. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Pierre Villa.) — Barbe-Bleue est au fort du Hâ. Il gémit derrière ses barreaux, tandis que ses sept femmes se lamentent d'avoir perdu leur seigneur et maître. Sept femmes, c'est peu dire. A trente et un ans, Jean-Auguste pouvait se flatter, à Bacalan, de faire chaque soir son lit dans la plume, chez l'une ou l'autre de ses multiples petites alliées.

Un assez bel oiseau au demeurant; noir et roucoulant.

"Si vous le connaissiez, m'a dit Louise, enamourée, il a des yeux de tourterelle..."

Il pensait comme le poète que "la nuit est le manteau des pauvres" et quand il sortait pour aller croquer une fille, il attendait que le crépuscule fût tombé.

L'ogre Auguste avait des dents de grand carnassier, un chandail roulé qui lui chauffait le cou, des mains nobles, une voix câline.

Condamné neuf fois, il était estimé du voisinage. Il y a quelques semaines, pris dans une rixe, sur le port, une lame au poing, il avait étendu sur le carreau deux matelots.

L'amour et le sang l'auréolaient. Son charme de petite gouape mal rasée, aux épaules larges et aux moeurs violentes, faisait chanceler les vertus girondines.

"Un type insatiable, m'a dit un enquêteur. En vingt ans de métier, je n'ai jamais vu un aussi fameux lapin. On lui connaît une bonne douzaine de petites amies patentées... sans compter les autres. Bien que marié et père de quatre gosses, il a essaimé un peu partout dix-neuf enfants naturels!"

Il était temps de le mettre à l'ombre, les mesures de la cité des Cressonnières peuplées de petits Auguste semi-clandestins craquaient sous la poussée des mioches.

"Casanova des quais", Auguste a vu sa carrière stoppée par une vilaine aventure. Un soir de vendanges et de "ribote" à St-Quentin-le-Baron-en-Libournais, la tête plus chaude encore que de coutume, il prit avec une fillette de 14 ans de tristes libertés. Le village indigné voulut le lyncher et il ne dut son salut qu'à sa fuite.

On le vit trotter un soir comme un loup maigre, aux portes de Bordeaux, les inspecteurs le traquant.

Alors la justice se mit à poursuivre le crime dans les dédales d'une invraisemblable conspiration amoureuse, au milieu d'une nature mauvaise, où la terre et l'eau se rejoignent pour happer les imprudents, les tirer par les pieds et leur faire mille misères.

Les marais qui bordent le cours de Luze ont cent bras; ils suent la malédiction des lieux perdus, des horizons morts. Eaux noires, immobiles dans la brume.

Pendant quinze jours, Barbe-Bleue allait y jouer au naturel le rôle du jeune fauve aux dents longues de "Riz amer"; qui savait si bien aimer sur sa couche de grains blancs...

Et toutes les "Silvana" des marais girondins, toutes les pêcheresses de Bacalan sortirent des taudis pour le protéger.

"Car je ne l'ai jamais cru coupable dans l'histoire des vendanges," m'a confié Micheline, sous le toit de sa villa des Bidons. Un peu vif, peut-être, quand il a bu, mais bon coeur. Et puis il adore les enfants, alors vous voyez bien...

Le douzième soir de la chasse à l'homme, les policiers croyaient bien le tenir. Ils pataugeaient dans les marais qui brillaient sous la lune. La vase les aspirait tandis que des bêtes gluantes filaient sous les roseaux.

"C'était lugubre, dit un inspecteur: il faut aimer le métier. J'ai perdu mon pantalon dans l'aventure. Cela collait comme de la glu. Je n'avais pas chaud en caleçon".

La nuit suivante, une ombre poussant un vélo surgit dans le faisceau des lampes électriques. On lâcha les chiens, et des coups de feu claquèrent sur les eaux mortes.

"Rends-toi, tu es pris!" lança l'inspecteur. On croyait bien le tenir cette fois; c'est incroyable, on aurait dit un fantôme. Le marais l'a avalé sous nos yeux!"

Moins fantastique était la vérité. Quand au terme de la quinzième nuit de poursuite le "Casanova des quais" tout de même essoufflé tendit ses mains aux menottes, il apparut que les femmes l'avaient une fois de plus enveloppé de tendresse.

Sylvana Mangano, dans "Riz amer", s'est affirmée comme la vedette la plus sensuelle que le cinéma ait jamais connue. Elle eût ravi notre Barbe-Bleue de la Gironde...

"Moi, j'avais un vélomoteur qui me rendait bien service, dit Simone. Je l'ai vendu, pensant qu'avec 50,000 frs "il" pourrait au moins quitter la ville..."

"Et moi, avoue Micheline, je l'ai caché pendant trois jours à Blanquefort".

J'ai demandé à Simone:

—Franchement, vous ne lui en voulez pas?

—Pourquoi donc? J'étais sa préférée.

On doit à la vérité de dire que six femmes ont fait la même réponse.

En attendant, leur grand coeur leur dicte des gestes dignes d'une meilleure cause.

Elles liquident la verroterie qui leur tient lieu de bijoux; Paulette a cédé à un arabe les boucles d'oreilles qui lui venaient de sa mère; une autre se dépouille de sa robe d'été pour qu'"il" mange, au fort du Hâ, et que la faim ne creuse pas ses joues de tendre mauvais garçon.

Mais, malheur à lui, si l'inoubliable Auguste ne sait pas choisir enfin à son retour parmi les amazones du marais!

Quant à la propre belle-soeur de Barbe-Bleue, elle fut sublime.

L'oeil humide, la poitrine généreuse, gonflée par la grandeur du sacrifice, elle se présenta aux policiers:

"Vous voulez une preuve de l'innocence de Jean? Tant pis pour ma soeur, qui va me maudire, mais il faut que je libère ma conscience, le soir de l'affaire de St-Quentin, après les vendanges, c'est moi qu'il a rejointe et non pas la petite..."

Maintenant que le cher martyr est au cachot, un grand mouvement de solidarité se développe parmi les amoureuses, qui ont formé un syndicat de défense des intérêts d'Auguste, et une délégation des "Madeleines" a gémi dans le cabinet de Me Costedoat, adjoint au maire, la complainte du "Bel Ami".

L'adversité étouffe en elles les tourments de la jalousie.

● L'inquiétude est néfaste

Génératrice d'ulcères d'estomac, de maladies nerveuses, de fausses-couches, de la plus douloureuse forme d'insomnies, on peut dire sans exagérer que l'inquiétude est notre ennemie mortelle.

Avec cela que, loin d'arranger les choses, elle tend plutôt à nous compliquer l'existence de mille façons, tout en empoisonnant celle de notre entourage immédiat. Il ne faut donc point s'étonner de voir le vide se créer autour de la personne simpiternellement inquiète.

Amis lecteurs, blindez-vous contre l'inquiétude coutumière, si vous voulez vivre vieux.

Pour cela, il faut, avant tout, accepter l'idée que nous ne sommes pas à l'abri des malheurs, et que nous n'avons d'autre recours que de les accepter courageusement lorsqu'ils nous frappent.

Jusque-là, pourquoi ne pas jouir de la vie, qui est si bonne, malgré tout.

Rose-Marie

"Les planètes n'influencent pas notre destin," dit Paul Couderc

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Claude Yelnick.) — Du haut de l'observatoire de Paris, l'astronome éminent qu'est Paul Couderc vient de lancer contre l'astrologie et les astrologues une offensive de grand style, sous forme d'un petit livre qui ne manquera pas de faire couler beaucoup d'encre.

Son argumentation peut se résumer en deux points: 1) l'astrologie défie la logique et le bon sens, et 2) l'astrologie se trompe aussi souvent que la loi du hasard se laisse prévoir.

Il a bien voulu résumer ainsi le premier point:

Le prétendu "rayonnement des planètes" est pratiquement nul, et son influence sur chacun de nous est du domaine de la haute fantaisie. Le fait que le soleil (et ses taches notamment) ou la lune exercent effectivement une influence sur des phénomènes terrestres "globaux" ne permet aucunement d'affirmer qu'il en est de même de planètes aussi lointaines que Saturne sur le destin amoureux de Mme X.

● La variété des interprétations

"Le nom des planètes et des signes du zodiaque (attribué par les anciens en fonction d'éléments discutables) a conditionné l'influence que l'astrologie leur prête. Du reste, la précession des équinoxes, phénomène indiscuté, fait que le signe du Lion recouvre aujourd'hui la constellation du Cancer, sans que les astrologues aient modifié pour autant leurs pronostics concernant les enfants nés sous tel ou tel signe du zodiaque.

"L'établissement d'un horoscope (fondé sur les lois indiscutables de l'astronomie) exige que soit connue la date de la naissance à quelques minutes près, une erreur de deux heures (évidemment fréquente) bouleversant du tout au tout le thème considéré.

Les jumeaux devraient avoir — mais n'ont pas toujours — des existences parallèles. Et que dire des enfants d'origine différente qui, dans les maternités modernes, naissent le même jour, à la même minute, dans le même lieu?

"L'astronomie démontre qu'en raison de leur naissance, certains hommes (originaires des contrées situées sur le cercle polaire arctique) sont dépourvus d'horoscope.

"Enfin, si l'horoscope est fondé sur les lois de l'astronomie, il n'en est pas de même de son interprétation, qui diffère d'astrologue à astrologue.

● L'astrologie, une superstition

Pour le second point, Paul Couderc rappelle au passage qu'en se prétendant une science, l'astrologie doit se soumettre aux lois de la probabilité:

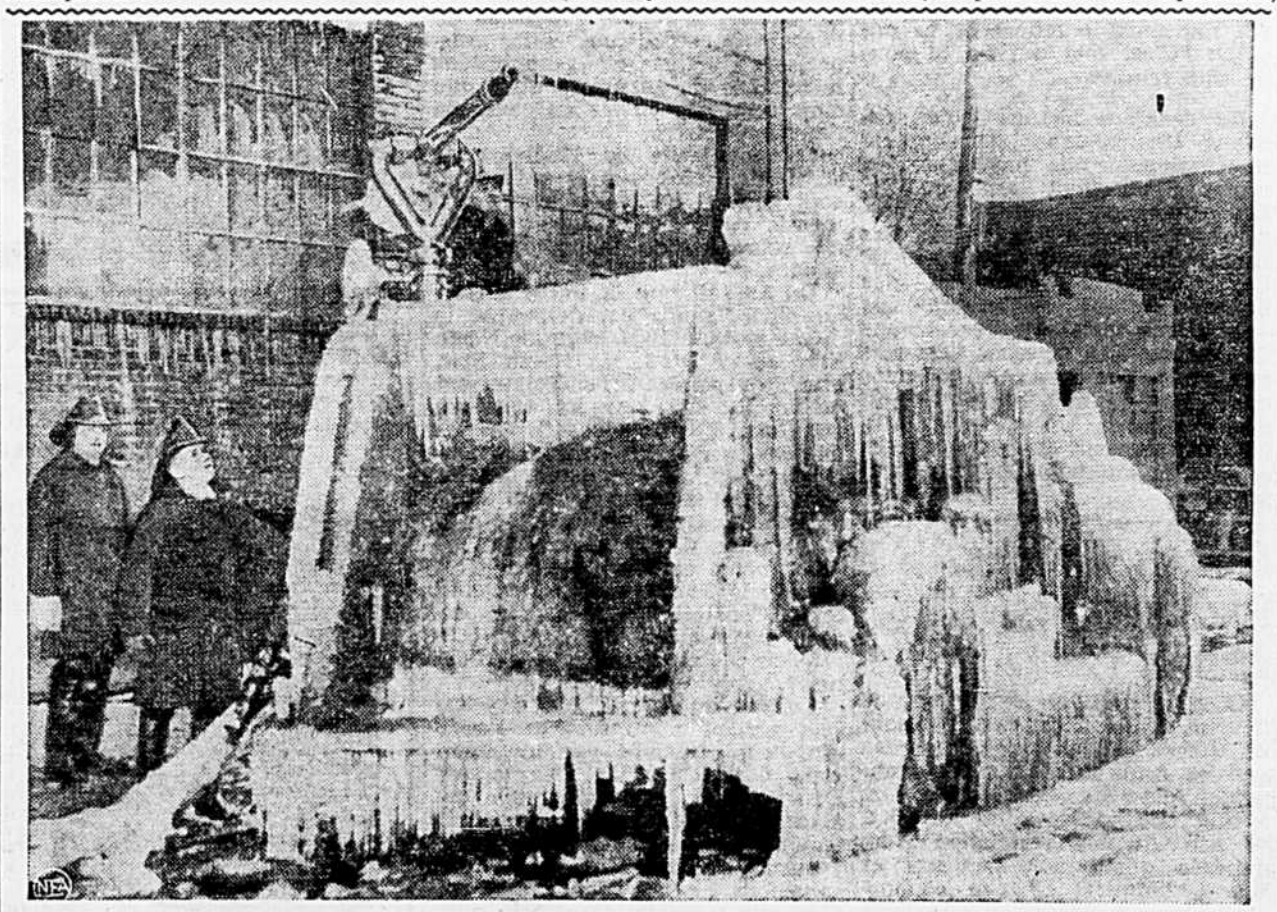
"Il existe, précise Couderc, des commissions scientifiques, qui sont prêtes à étudier les lois de l'astrologie. Mais toutes les tentatives de ce genre se sont soldées jusqu'ici par de retentissants échecs.

"Farnsworth a étudié la loi en vertu de laquelle les enfants nés sous le signe de la Balance auraient des qualités artistiques supérieures à la moyenne. Sur plus de deux mille musiciens et peintres célèbres, le nombre de ceux nés sous le signe en question n'est pas supérieur (mais, par hasard, légèrement inférieur) à ce qu'il serait en l'absence de toute loi.

Un astrologue français a voulu démontrer que le "passage de Mars sur le soleil de naissance est un facteur de mort". Paul Couderc a étudié les actes de décès d'une mairie parisienne et n'a rien constaté de semblable.

Conclusion: l'astrologie est une superstition, vestige du passé, qui n'a d'autre effet que de pousser les Hitler à déclarer la guerre au jour prétendu "favorable", avec les résultats que l'on sait...

(Copyright par "les documents et reportages internationaux", Paris).



Trop d'eau. — Ces deux pompiers semblent découragés de voir leur pompe, qui ne pompe plus, complètement enfouie sous une carapace de glace. L'incident se produisit lors d'un incendie à l'entrepôt de la Eastern Thomas Paper Company, à Philadelphie. Il faudrait sans doute un autre incendie pour faire fondre la glace et dégager la pompe.

Terreur des assassins

Le criminologiste Locard fait parler les cheveux

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Pendant près de cinquante ans, un homme a lutté contre le crime. Grâce à lui, véritable Sherlock Holmes français, des milliers de bandits ont été arrêtés. Cet homme, âgé aujourd'hui de 74 ans, est le fameux docteur Locard.

Né à Saint-Chamond, dans la la Loire, il fit ses classes chez les Dominicains, puis étudia la médecine et le droit. En 1904, il entre au laboratoire de médecine légale que dirigeait le professeur Lacassagne.

C'est en 1910 qu'il installa dans le grenier du Palais de Justice de Lyon un petit local pour y effectuer les expertises judiciaires. Aujourd'hui, le laboratoire de police criminelle de Lyon a une réputation mondiale. Il occupe quatorze pièces. Un musée de ciminalistique y est adjoint où l'on peut voir aussi bien la sacoche de Bonnot que le crâne de Pranzini.

Après avoir pendant de longues années dirigé ce service, le docteur Locard a pris sa retraite. Il est actuellement conseiller technique à la "Commission Internationale de criminologie".

Malgré son grand âge il continue à travailler et à écrire. Il a publié de nombreux livres: romans, contes, ouvrages techniques de criminalistique, et même une histoire musicale! Esprit complet, le docteur Locard touche à tout. Passionné de musique, il est un des musicologues les plus réputé de Lyon. Il a aussi la passion des langues. Il lit l'hébreu, le grec ancien, le sanscrit, s'intéresse à l'espéranto. Le langage chiffré n'a pas de secret pour lui et, pendant la guerre de 1914-1918, il fut officier du "chiffre".

Au cours de sa longue carrière, il fit plus de 10,000 expertises et a même inventé en 1917 une encre sympathique.

Le docteur Locard possède une des plus magnifiques collections de tatouages du monde. Elle comprend plusieurs centaines d'échantillons. Il affirme qu'un apache qui se respecte est toujours tatoué, soit d'un emblème religieux ou patriotique, soit d'une inscription *rarement originale. Après les mauvais garçons,* ce sont les soldats et les ouvriers qui se font le plus tatouer. La Légion étrangère et les bataillons d'Afrique battent tous les records en ce domaine. Mais, après cette guerre, comme après la première guerre mondiale, des gens du monde — surtout chez les Anglais — adoptent le tatouage. Le roi du Danemark n'en possède-t-il pas un sur le bras?

Et le docteur Locard explique la technique — très simple — du tatouage. La peau est désinfectée. L'"artiste" colle dessus le papier calque où se trouve le dessin choisi par un client. Il pique le long des lignes avec des aiguilles emmanchées dans un bâtonnet, en prenant la précaution de ne pas faire saigner. Il passe ensuite son encre sur le piqueté.

Seuls, les tatouages rouges disparaissent d'eux-mêmes au bout de cinq à six ans. Pour les autres — les noirs et les bleus — il faut recourir à des spécialistes si l'on veut les enlever.

—On peut les cautériser, poursuit le docteur Locard, ou encore, faire appel au chirurgien. Mais c'est encore plus simple d'adopter la "variotomie", technique mise au point par le docteur Variot. On repique le tatouage avec les mêmes aiguilles que pour tatouer, et, sur les piquetages ainsi obtenus, on applique une substance à base de permanganate de potasse."

Les expertises du docteur Locard font toujours du bruit. L'une des plus sensationnelles, et toute récente, a trait au mystère Naundorff, mort en 1845. Est-il oui ou non le fils de Louis XVI, le dauphin de France? Le docteur Locard analysa une mèche de cheveux *ayant appartenu au fils de Louis* XVI. Il la reçut du marquis de Tinguy et Louis XVI lui-même avait donné une mèche des cheveux de son fils à l'arrière grand-oncle du marquis. Cette analyse eut lieu au début de 1951. Le docteur Locard retrouva dans cette mèche de cheveux la fameuse "excentration" qu'il avait déjà retrouvée (lors d'une analqse pratiquée en 1943) sur une autre mèche de cheveux provenant du petit dauphin de France.

Après l'exhumation des restes de Naundorff à Delf en 1950, à la suite du rapport du docteur Hulst, on en avait conclu que Naundorff était bien Louis XVII. Mais des cheveux prélevés sur le crâne de Naundorff furent envoyés au docteur Locard. Le 4 mai 1951, il les analysa: ils ne présentaient pas l'excentration. Cela tendrait donc à prouver que Naundorff n'était pas Louis XVII et le mystère qu'on croyait éclairci redevint entier. Cette science de l'identification par les cheveux s'appelle la "Trichoscopie".

● L'art de faire parler les cheveux :

Ce sont les empoisonnements qui, de tous les crimes, ont donné le plus de mal au docteur Locard. Parmi eux, les empoisonnements par l'arsenic. Les organes d'un cadavre peuvent contenir de l'arsenic à la suite d'un traitement, mais, si l'on trouve dans les viscères de l'arsenic par fractions d'once, on peut supposer qu'il y a eu empoisonnement. L'arsenic se localise surtout dans les cheveux. On admet qu'il y a crime si la quantité trouvée est supérieure à 1-28e d'once par 2 livres de cheveux. Comme l'arsenic se localise à l'extrémité du cheveu, et sachant que le cheveu pousse de 3-4 de pouce par mois, on peut connaître la date approximative d'un empoisonnement.

On fait encore mieux...

On soumet les cheveux suspects pendant une semaine aux radiations de la pile atomique. L'arsenic devenant radioactif peut être localisé avec une très grande précision grâce au compteur de geiger et la date de l'empoisonnement fixée à huit jour près, si l'on opère moins de huit mois après le crime.

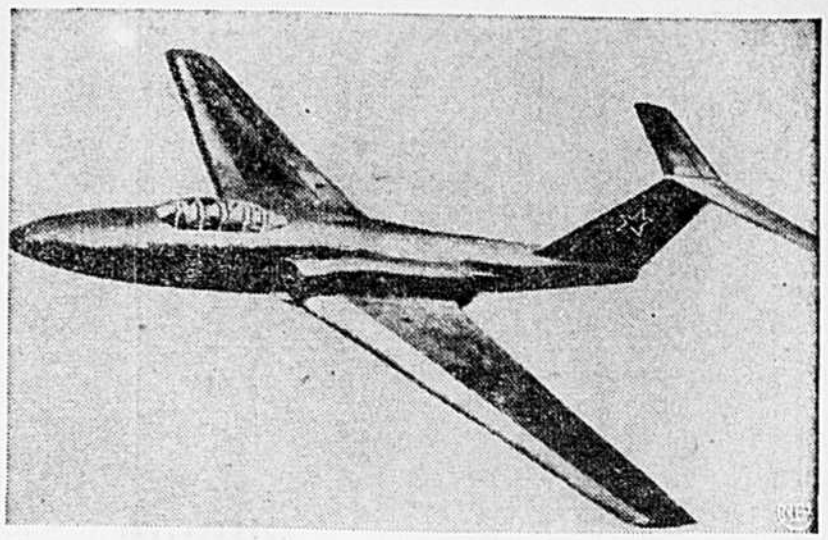
● Un élève digne de Locard :

Le professeur Locard a fait de nombreux élèves. L'un de ceux-ci est devenu aussi célèbre que le "patron". C'est le docteur Béroud, directeur du laboratoire de criminologie de Marseille.

En un quart de siècle, le docteur Béroud a pratiqué près de 25,000 autopsies. Son père était pharmacien. Lui, préparait l'Ecole Navale quand éclata la guerre de 1914. La paix revenue, il préféra étudier la médecine. Aujourd'hui, il n'est pas seulement médecin légiste mais encore expert en chimie, en écritures et en armes à feu.

C'est en 1921 qu'il rencontra le professeur Locard et celui-ci lui fit découvrir les joies de la criminologie. En 1917, il fut nommé directeur du laboratoire de police technique de Marseille.

Grâce à ces deux hommes, la police a pu faire échec au crime. Sur 3,725,000 enquêtes diverses menées par la police française de 1946 à 1950, plus de 1,910,000 ont heureusement abouti. Et, la plupart du temps, cette réussite est due au travail des laboratoires de criminologie. Grâce à eux aussi, le crime est en régression. Les affaires traitées sont passées de 905,000 en 1946 à 658,000 en 1950.



Nouvel avion à réaction russe. — L'un des plus nouveaux avions à réaction, à double moteur, dont la Russie s'apprête à faire usage est un avion de chasse, un avion de chasse de nuit et destiné à des attaques au sol. Le dessin en figure dans le magazine "Aviation Age" de New-York, qui affirme qu'il a été observé en Pologne. Il est mû par deux moteurs à réaction à turbines. Mais c'est tout ce que l'on en sait.

Vous pouvez compter sur ce REMÈDE EXCELLENT

Economisez . . .
en achetant le grand format

POUR SOULAGER VITE LES MALAISES DÛS AU RHUME SANS VOUS EXPOSER À AUCUNE SUITE DÉSAGRÉABLE

Des millions de personnes savent aujourd'hui que les authentiques Bromo Quinine Cold Tablets sont efficaces . . . qu'on peut s'y fier pour soulager rapidement les malaises dûs au rhume, sans toutefois s'exposer *à aucune suite désagréable.*

Soulagez votre rhume avec ce remède éprouvé qui fait ses preuves depuis plus de cinquante ans. Vous serez bien aise de la rapidité avec laquelle ces comprimés aident à soulager la lourdeur de la tête et la congestion nasale, à diminuer la fièvre et les douleurs musculaires, à corriger l'élimination paresseuse. En plus de la précieuse quinine, ils renferment six éléments qui combattent le rhume, selon une formule médicinale établie pour le traitement interne du rhume. Demandez aujourd'hui à votre pharmacien les *authentiques* Bromo Quinine Cold Tablets.

Authentiques seulement si la boîte porte la signature de E. W. Grove

BROMO QUININE

COLD TABLETS

UN PRODUIT DE GROVE PHARMACAL LIMITED

BQ51F-0

Les bijoux commencent à briller dès que la première étoile scintille au firmament

LES BIJOUX BRILLANTS conviennent aux heures tardives et apparaissent, comme les étoiles, aussitôt que le soleil se cache à l'horizon. C'est ainsi que l'on verra, durant l'après-midi, une élégante qui se parera d'un bijou très simple, tout en métal, ou un collier de perles uni, et le soir, la même belle, encore plus rayonnante, rehaussant sa toilette plus habillée, d'un ensemble de bijoux en pierres du Rhin, de perles mêlées à des pierres brillantes, ou d'autres pierres, rappelant la couleur de la robe, et étalées pour être mieux mises en lumière. Voici un charmant ensemble pour ces heures qui invitent à la rêverie et qui attirent la féerie. Il se compose d'un collier et d'un bracelet à trois rangs, avec boucles d'oreilles assorties, faits de pierres baroques imitant les bulles de savon. Les fermoirs sont de jolies broches formées d'améthystes ou de jade.

DANS CE MODELE, les grosses pierres baroques sont reliées par une chaînette dorée, aux extrémités de laquelle le créateur a attaché des pendentifs en imitation de jade ou de quartz rose, ce qui confère à l'ensemble un coquet air oriental.

ICI, ce sont de délicats motifs floraux que l'on a réalisés, et très avantageusement, avec des pierres du Rhin. Notez la façon exquise utilisée pour les relier en collier, en bracelet et en boucles d'oreilles.

VOICI, dans toute sa fraîcheur, un léger collier à trois rangs, en perles d'un blanc craie, attaché par une fleur en mêmes perles. Deux fleurs font les boucles d'oreilles. Pour vous parer de ces bijoux en perles blanc craie, vous devrez porter une toilette très spéciale.

CE SONT ENCORE des bulles qui font ce très bel ensemble de trois bijoux, un bracelet à deux rangs, un collier à un rang, avec très beau motif de feuilles en pierres du Rhin, et des pendants d'oreilles en forme de gouttelettes.

PARMI les joyaux d'inspiration parisienne, on remarque ces trois magnifiques bracelets de différentes formes, en pierres du Rhin, se portant au même bras, et ces longues boucles d'oreilles faites de pierres taillées en "marquisette".

Fourreaux qui ne sont plus fourreaux, puisque transformés avec divers drapés

CETTE RICHE ROBE FOURREAU, de Dior, s'élargit de pans très importants, formant en même temps des paniers. Pour la confectionner, le couturier parisien unit du satin gris et du satin bleu pâle, cette dernière teinte étant utilisée pour la doublure du drapé, pour les gants longs et les bretelles. Le drapé du corsage est aussi fort intéressant.

(Photo Maywald)

"ORPHEE", de Pierre Clarence, est une ravissante robe de bal en satin broché blanc et argent. La jupe croisée se relève dans le dos pour former un pouf des plus gracieux. Cette jupe s'unit à un corsage sans épaulettes, mais d'une simplicité toute juvénile.

(Photo G. Dambier)

SCHIAPARELLI — Une belle robe du soir, inspirée par l'époque Restauration. En satin vert océan, l'ampleur ramenée dans le dos est maintenue par une large couture formant pouf, en faille de soie rose.

(Photo Intercontinentale)

LANVIN — Robe en velours absinthe, ornée d'un immense noeud placé sur le côté et équilibrant la ligne, ainsi que de guirlandes de roses. Décolleté esquissant un mouvement évasé.

(Photo Intercontinentale)

VICTOR STIEBEL — Six riches tons, harmonisés avec art, dans cette toilette. Le corsage est rose orchidée; la jupe, gris métallique foncé; les panneaux et le chou sont doublés de rouge géranium et de rouge feu de deux tons.

(Photo Barratt's)

Pour être belle, il faut soigner d'abord le haut

ON ACTIVE la circulation du cuir chevelu, grâce à des massages lents, faits avec les dix doigts en même temps, en partant de la nuque, et en se dirigeant vers les tempes. Il faut éviter de gratter le cuir chevelu avec les ongles et procéder par de petits mouvements circulaires.

POUR LAVER vos cheveux, utilisez un shampooing de qualité supérieure, crémeux, aux oeufs, par exemple, ou bien, tout simplement, un bon savon de castille pur. Donnez toujours deux savonnages, séparés par un rinçage, et massez délicatement pour permettre à la mousse de pénétrer partout.

Beauté, voilà un mot qui découle de deux autres mots en "té", les plus importants, probablement, de tous les mots : **santé** et **propreté.** Il est impossible d'être belle, absolument belle, si l'on se moque des principes élémentaires de l'hygiène, si l'on permet que l'organisme souffre de certaines déficiences, si l'on ne tient pas à être rigoureusement propre. Et pour atteindre ce double but de santé et de propreté, il faut constamment répéter les soins voulus par la nature, adaptant ces soins selon les exigences des éléments qui nous entourent.

Comme il faut, pour être belle, voir très haut, nous nous inquiéterons premièrement de la chevelure, la parure féminine par excellence. Les médecins vous diront que, très souvent, presque toujours, la condition de santé générale se révèle par l'état de la chevelure. Donc, si vous voulez une chevelure éclatante de beauté, brillante, légère, souple, lustrée, il est indispensable qu'elle soit nourrie convenablement par un organisme aussi bien nourri.

Un organisme est bien nourri quand il reçoit les aliments naturels assimilables, dont il a besoin pour vivre et qui sont nécessaires à son bon fonctionnement. Cela acquis, l'organisme sain fournira au cuir chevelu et aux racines du cheveu tout ce qu'il leur faut pour

IL FAUT beaucoup de conditions pour que votre chevelure apparaisse dans toute sa splendeur. Mais l'effort n'en vaut-il pas la peine, Madame, lorsqu'il s'agit de votre plus belle parure ?

être en santé. Donc, vérifions d'abord notre régime alimentaire et notre état général, avant de donner à notre chevelure quelque traitement extérieur que l'on nous propose.

Nous savons que les massages permettent d'activer la circulation, tout en décollant les saletés qui adhèrent au cuir chevelu. Nous prendrons la résolution de masser régulièrement le cuir chevelu, de la façon suivante : avec les dix doigts, exécuter des mouvements circulaires et petits, en partant de la nuque, et en se dirigeant vers le dessus de la tête et les tempes. Masser absolument toute la surface de la tête, et cela lentement, très lentement.

Puis, vient la question du brossage. Il est entendu que les cheveux acquerront de la vie et de la vigueur, si nous les brossons gentiment, mais fermement, en partant de la racine jusqu'à l'extrémité de chaque tresse. Pour le faire, la position recommandée est celle où le corps est fléchi et la tête, penchée par en avant. Cinquante coups de brosse le matin, cinquante, le soir, et cinquante autres qui s'ajouteront graduellement, voilà la formule idéale.

Evidemment, l'on sait aussi que plus les cheveux sont nets plus ils sont beaux, brillants, faciles à placer, doux et légers. Il est difficile de conserver une chevelure toujours impeccable, surtout en

VOUS NE BROSSEREZ JAMAIS TROP vos cheveux. Pour le faire, prenez la position indiquée ici et comptez jusqu'à cinquante coups chaque jour, au début, pour ensuite augmenter graduellement jusqu'à cent cinquante.

ville, où la poussière lève partout, et cependant il ne faut pas abuser des shampooings. Un shampooing toutes les semaines ou tous les dix ou quinze jours, voilà qui est bien suffisant.

La mise en plis faite lorsque les cheveux sont encore humides est de beaucoup préférable, car elle sera plus durable que les autres, plus douce aussi. Les broches à cheveux très fines, qui ne pincent ni n'aplatissent les bouclettes, sont à recommander ; on les dispose, entrecroisées, deux par deux.

Ajoutons qu'il y a une manière experte de démêler et de peigner les cheveux après la mise en plis. C'est de procéder très doucement, mèche par mèche, en démêlant la partie la plus près de la racine, d'abord, puis l'extrémité ; ensuite, on obtiendra la coiffure désirée, en peignant le plus de cheveux possible ensemble, en allant presque jusqu'à l'extrémité des tresses.

POUR LE LAVAGE, comme pour le rinçage, on recommande de ne pas utiliser d'eau trop chaude, mais une eau à peine tiède. On peut, si on le désire, ajouter dans l'eau du rinçage le jus d'un demi-citron ou une crème spéciale, qui facilitera la réalisation de la mise en plis.

DE NOUVEAU... *Janette Bertrand*

"POUR PLAIRE AUX HOMMES"

Bonjour mesdames,

A l'occasion de la Nouvelle Année, voici les résolutions que j'ai prises.

1ère résolution: Vous faire adopter Vel pour votre vaisselle, Lustre-Crème pour vos cheveux et les produits Cashmere Bouquet... pour votre beauté.

2e résolution: Vous donner les meilleurs trucs pour plaire aux hommes.

3e résolution: Vous convaincre que toutes, vous pouvez charmer, que toutes, vous êtes jolies et que toutes, vous pouvez accrocher à votre ligne autant de poissons que vous le désirez.

4e résolution: Vous persuader que nous n'avons aucune raison de nous sentir inférieures vis-à-vis des hommes, étant donné que nous sommes plus nombreuses, que nous sommes plus intelligentes et tellement plus comblées par la nature qu'eux.

5e résolution: Je prends la résolution de tenir mes résolutions.

Cashmere Bouquet:

Et vous mesdames, ça ne vous tenterait pas de prendre la résolution d'être la plus belle fleur de votre maison? Je m'adresse surtout aux femmes qui n'ont plus 20 ans et qui pourtant ont encore droit à l'admiration. Prenez la résolution de ne pas vous négliger, de ne vous montrer à personne, accoutrées comme des bohémiennes. Sachez conserver l'attrait d'une fleur et sachez vous parfumer avec goût. Cashmere Bouquet vous aide à fleurer bon en vous offrant la Lotion Pink-Mist et la Lotion Cashmere Bouquet. Ces lotions sont douces comme un pétale de rose, insinuantes comme un regard d'homme, grisantes comme un tango.

Vous la prenez, cette résolution?

Vous avez tout à gagner... même le coeur d'un homme!

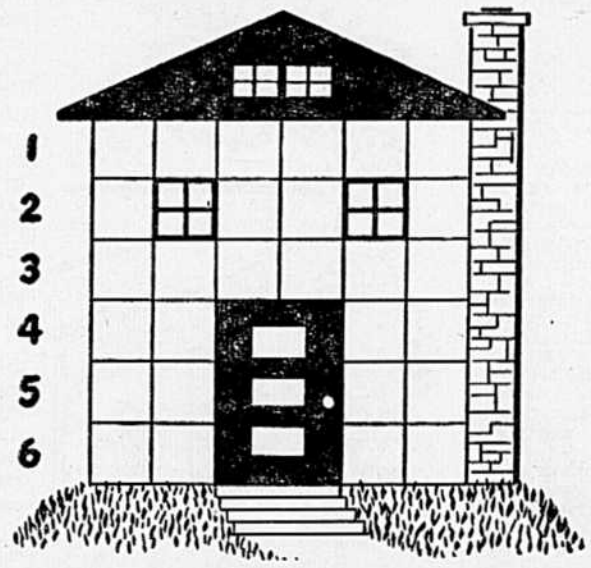
VEL:

C'est à votre tour, mesdames les maîtresses de maison, de prendre une résolution.

C'est bien beau le métier de ménagère mais il faut vivre aussi, il faut prendre le temps de lire, de coudre, de s'amuser et même de commérer un peu. Prenez la résolution d'adopter Vel, Vel non pas seulement pour la vaisselle mais pour *tout*. Rien de tel que Vel pour laver les murs, les boiseries, les planchers, la salle de bains... pour l'entretien de votre maison... Vel fait mieux et plus vite le grand ménage. Il vous donne le temps de vivre.

En prenant la résolution d'adopter Vel, vous prenez la résolution de voir le rose de la vie, vous prenez la résolution de sourire, de vous cultiver, de vous amuser et de plaire par votre joie de vivre!

Mots croisés de Janette



HORIZONTALEMENT

1. Qui appartient à la face (adj. masc. sing.)
2. Initiales des deux prénoms de l'ancien premier ministre du Canada: Bennett.
3. Membres d'une communauté religieuse d'hommes.
4. Note de la gamme qui signifie aussi "à demi". — Qui ne reconnaît point l'existence de Dieu, (phonétiquement.)
5. Prép. qui indique le lieu, la situation, l'ordre, l'espèce, le temps, la matière, l'état, la forme, etc. — Ancienne ville de Chaldée, patrie d'Abraham (on écrit également Our).
6. Saint. — 24, 5.

VERTICALEMENT

1. Les hommes les aiment bien, surtout lorsqu'elles emploient Lustre-Crème pour leurs cheveux et Cashmere Bouquet pour la beauté de leur visage.
2. Celui qui a été consacré.
3. Eclat de voix poussé avec effort.
4. Mot arabe signifiant "fils".
5. H2O (au plur.).
6. Eclat que jettent les cheveux lorsqu'ils sont lavés avec le fameux shampooing annoncé dans cette page.

La solution paraîtra dans le "Photo-Journal" du 7 février

Lustre-Crème:

Jeunes filles, jeunes filles, ne croyez pas que c'est joli vos coiffures en coup de vent, vos mèches en corde de poche, vos cheveux en botte de foin. Quand vous voyez au cinéma une héroïne dépeignée, ne vous faites pas d'illusions: il a fallu des heures à la caméraste de la vedette pour les dépeigner avec art. Les cheveux, c'est un ornement, c'est comme qui dirait un abat-jour sur la plus belle lampe du monde. Si vous placez sur la lampe un abat-jour en lambeaux, tout froissé et sale, la lampe va perdre toute sa beauté. Jeunes filles, prenez la résolution de soigner votre abat-jour... Prenez la résolution d'entretenir cette précieuse et importante chevelure au shampooing Lustre-Crème.

Il y a peut-être des gens qui aiment les poils hirsutes et raides mais ils les préfèrent sur les chiens "barbets", pas sur les jeunes filles.

Mesdemoiselles, le shampooing Lustre-Crème fait ressortir le lustre naturel de vos cheveux. Or il n'y a rien de plus beau qu'une belle chevelure qui resplendit au soleil!

CONCOURS COLGATE

Cashmere Bouquet offre à cinq des personnes qui feront parvenir la solution à ces Mots Croisés une jolie boîte contenant de la crème à triple effet, de la poudre, du rouge à lèvres, du rouge à joues et de la lotion. Ajoutez à votre envoi une preuve d'achat d'un des produits annoncés dans cette page. Adressez votre lettre ainsi:

Mots croisés de Janette,
128, Edifice Sun Life, Montréal

Les 5 gagnantes:

Mme J. O. POISSANT,
19 Queen Nord,
Sherbrooke, Qué.

Mme MAURICE LAVOIE,
R.R. 3, Mascouche,
Co. L'Assomption, Qué.

Mlle JEANNINE MIGNAULT,
10, rue Maisonneuve,
Québec, Qué.

Mme ROMEO GAMACHE,
3640, rue Hutchison,
Montréal, Qué.

Mlle MARIE GREGOIRE,
4908 ouest, boul. Gouin,
Cartierville, Qué.

Solution aux Mots Croisés du 10 janvier

	1	2	3
1	V	E	L
2	I	R	E
3	N	E	Z

ORIENTATION de L'ENFANT

Ils veulent fumer

Il y a quelques années, nous aurions dit : si votre fils veut fumer. Hélas, nous disons aujourd'hui; si votre fils ou votre fille veulent fumer. Et ils le voudront, quel problème pour vous.

Plus que rares sont les parents qui parviennent à éviter que leur fils ou leur fille aient envie de fumer. Il devient de plus en plus rare, aussi, de trouver des enfants parvenus à un âge raisonnable, qui n'ont pas pris l'habitude constante de fumer.

Il y a toute la différence du monde entre un enfant qui fume une cigarette devant vous, quand il y a des invités, et celui qui se cache pour en fumer avec des camarades, entre celui qui fume rarement et celui qui fume quotidiennement.

Du trict point de vue physique, le tabac est nocif pour tout le monde, oui, chers papas ; il est donc fort nuisible pour les moins de seize ans. Reste aussi la qualité du papier et la manière de fumer, qui peuvent encore faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Pour la femme, particulièrement, l'usage du tabac est fortement à déconseiller. Si vous arrivez à convaincre vos enfants, tant mieux. Il faudrait probablement commencer par convaincre les parents, mais cela est aussi difficile que pour les autres. Parfois, si un enfant est nerveux ou fragile, l'intervention du médecin ne sera pas inutile.

Il y a bien des manières de traiter cette question. La cigarette peut être présentée comme une récompense, comme le privilège des grands, comme un danger, comme l'objet des plus grandes punitions. Tout dépend du caractère de l'enfant. Mais, comme dans tout domaine, c'est sans doute le raisonnement juste et vrai, la connaissance réelle du mal, qui est le meilleur argument, avec l'explication des conséquences futures.

Mais si l'enfant ne veut rien comprendre, les parents feront oeuvre de clairvoyance en lui permettant de fumer, car alors, ils pourront observer le nombre de cigarettes qu'il consomme, en se disant qu'il en abusera peut-être moins de cette façon que si la chose lui était rigoureusement défendue.

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR
ET CONTROLER VOS NERFS
TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!
INSOMNIE, IRRITABILITE,
TENSION NERVEUSE, EXCITATION

Résultats immédiats! SEDICIN agit VITE Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES. PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les pharmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.

SEDICIN® 2 formats $1.00 $4.95
Calmant pour nervosité

FONDE EN 1695
de KUYPER
Distille au Canada
Blended GIN
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

4831 12—20,30—42

Jeune et pratique

PATRON No 4831 — Petite toilette classique s'adaptant à toutes les circonstances. Corsage ajusté, rehaussé d'un large col de tissu contrastant, et jupe semi-ondulée, très avantageuse. Larges poches sur les hanches.

Ce patron vous est offert dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 requiert 4 1-4 vges d'un matériel de 39 pouces de largeur et 3-4 de vge de tissus contrastant pour le collet.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4831, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Gras et huileux

Un journaliste espagnol en Angleterre donne le détail des scènes de la pièce **Neck me, Narriman**, que les autorités britanniques ont interdit aux étudiants de l'université de Cambridge de jouer en public, pour raisons diplomatiques, à cause des relations tendues avec le monde arabe et qui sont assez mauvaises déjà.

Les titres de ces scènes sont les suivants: "Alexandria's Pipeline Band", "Abba Dan Oil Walk Beside You", "Ali Gaters, Juve Nile Delinquent", "Fat and Oily", "I Tawt A Treaty" et "Mossy Deck on the Carpet".

On fait remarquer que lorsqu'en 1939, le gouvernement japonais protesta contre la représentation du **Mikado** de Gilbert et Sullivan,' le gouvernement britannique refusa d'intervenir, comme il refusa d'intervenir également lorsque les nazis demandèrent que l'on défende à Low de faire des caricatures d'Hitler.

4623 14½—24½

Une demi-taille

PATRON No 4623 — Pour vous, Mesdames, qui n'êtes pas grandes, voici un patron dans les demi-tailles. Un peu de travail et vous obtiendrez une robe qui vous ira à ravir.

Le patron Anne Adams No 4623 vous est offert dans les tailles 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½. La taille 16½, requiert 3¼ vges de tissu de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4623, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

C 763

Motifs décoratifs

PATRON No C763 — Motifs charmants qui rehausseront l'apparence de vos meubles quelque peu démodés. Ils peuvent également s'appliquer sur vos miroirs, vitraux ou tout autre article du ménage.

Le patron contient sept motifs différents.

Vous pourrez vous procurer ce patron No C763, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Hula et poliomyélite — Nina Warren, fille du gouverneur de la Californie, Earl Warren, prend une leçon de hula, à son arrivée à Honolulu. Ses professeurs sont Damcette (à gauche) et Kaleinani Poepoe. Nina relève de la poliomyélite et passe ses vacances aux îles Hawaï, en compagnie de ses parents.

Japonaises converties au "judaïsme"

TOKIO. — Les aumôniers juifs de la région de Tokio rapportent que plusieurs jeunes filles japonaises se sont converties au judaïsme pour épouser des soldats et des hommes d'affaires américains.

Des douzaines d'autrés demandes de mariage par des partis américains, l'un et l'autre ou l'un américain et l'autre japonais, ont été rejetées par ces aumôniers, parce que le futur conjoint ou la future conjointe refusaient de se convertir au judaïsme. Les couples furent mariés civilement, sans plus.

L'aumônier en chef de la région d'extrême Orient, le colonel I.-L. Bennett, a fait remarquer que ces décisions étaient laissées au jugement des aumôniers, individuellement. "Un aumônier peut célébrer un mariage en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'Eglise et non par le gouvernement," a expliqué l'aumônier Bennett. "Il exerce son ministère exactement comme il le fait dans la vie civile."

L'aumônier Meyer Goldman, résidant à Yokohama, dit qu'aucun rabbin (orthodoxe, conservateur ou réformé) n'a le droit de marier un couple si les deux partis ne sont pas de religion judaïque. Le major Goldman ajouta qu'il avait converti deux filles.

La cérémonie juive a un caractère légal. Elle exige que l'homme et la femme se prennent pour époux suivant les lois de Moïse concernant le mariage. Les mariages civils des soldats juifs avec des Japonaises non juives ne sont pas considérés comme valables aux yeux de la communauté juive, bien que l'homme ne soit pas expulsé de son église pour cela.

La conversion consiste en une instruction dans les principes de la foi hébraïque, suivie d'un examen officiel devant un conseil de rabbins, composé de trois rabbins ou d'un rabbin et de deux profanes bien informés de leur religion. Pour compléter la conversion, la femme doit se soumettre au baptême par immersion complète dans un bassin baptismal. Dans le cas des hommes, la circoncision tient lieu de baptême.

"Il est facile pour un Japonais d'accepter le judaïsme," selon l'aumônier, "car les Japonais ne connaissent pas de religion organisée. Ils apprennent donc quelque chose de nouveau et suivent un enseignement qui n'entre pas en conflit avec des croyances antérieures."

Cet aumônier dit que les Japonaises ont appris très rapidement comment allumer les bougies le vendredi soir, comment observer le sabbat le samedi et même comment cuire des mets juifs pour leurs maris.

Enfin il a ajouté qu'il croyait qu'il n'y avait pas plus de 25 Juives parmi les 84,000,000 de Japonais.

Pare-brise "teintés"

Les tempêtes de neige qui se sont abattues sur tout le Middle West américain, et qui ont dépassé les plus fortes qu'on y ait jamais vues, ont permis à un grand nombre d'automobilistes d'expérimenter le nouveau type de pare-brise "teintés" et d'en apprécier l'effet protecteur contre le reflet aveuglant de la lumière sur la neige. Les pare-brise teintés, qui ont été mis au point l'an dernier, ont réussi à adoucir considérablement le reflet éblouissant de la neige, et particulièrement des amas de neige déposés, le long des routes, si l'on en croit le Dr George-B. Watkins, directeur des recherches de la compagnie de vitres Libbey Owens-Ford.

La neige a un éclat de trois à dix fois plus considérable que le sable d'une plage dans des conditions normales, selon Watkins, et tout soulagement de l'éblouissement qu'elle provoque constitue un confort additionnel pour le chauffeur d'auto. Les pare-brise installés sur 200,000 autos environ arrêtent environ 70 pour cent des rayons infra-rouges de la lumière solaire et, en même temps, laissent passer plus de 70 pour cent de la lumière.

Les habitants du Middle West auront probablement l'occasion de circuler longtemps dans la neige, puisqu'il en est tombé, au cours du premier mois d'un hiver rigoureux, une épaisseur moyenne de 47.3 pouces dans la région de Chicago et de 32 pouces dans celle de Détroit.

On vient de révéler le CODE SECRET *des mystérieuses Gitanes*

(Par Lucile Augeron)

Précédée d'hommes dépenaillés, entourée d'enfants aux yeux de charbon et de femmes aux jupons bariolés et sales, la roulotte a stoppé sur la place du village. Les femmes s'égaillent. Deux d'entre elles s'aventurent dans une cour de ferme. La fermière s'avance, méfiante. Mais l'une des femmes a pris sa main et commence à lui dire la bonne aventure. Peu à peu, la méfiance de la paysanne s'évanouit. Comment, à moins de pouvoirs magiques, la gitane saurait-elle que le grand-père vient de mourir? Qu'elle-même désire passionnément un second enfant? . . .

La bohémienne a étayé ses prédictions de quelques remarques dont la justesse a stupéfié la fermière: il n'y a pourtant rien de magique dans cette divination.

Avant de pénétrer dans la cour, les deux gitanes ont exploré d'un coup d'oeil rapide la porte, les murs, les troncs d'arbres. A demi-cachés sous le lierre, se confondant sur le mur avec les graffiti des enfants du village, il y a là tout un code de signaux qu'ont laissé à l'intention de leurs frères de sang tous les bohémiens qui ont passé dans le village.

C'est un code très ancien, mais simplifié au cours des siècles, et assez semblable aux "messages" des Indiens de Fendmore Cooper; il dérive du langage mystérieux qu'emploient encore les derniers tziganes dans les plaines de l'Europe centrale. Certains de ces signes sont passés dans le code secret de la pègre.

● On ne sonne jamais chez M. le maire

Aucun gitan, aucun tzigane ne va jamais, dans un village, sonner à la porte du maire. Rien pourtant ne distingue aux yeux de l'étranger la maison de celui-ci... Aux yeux de l'étranger, mais pas au regard averti des habitués de la grand'route! Sur une pierre du mur, tracé au charbon, ou gravé et toujours à demi-dissimulé un dessin représentant une petite grille avertit le tzigane venu de Hongrie comme le chemineau natif de Belleville, que le premier magistrat de la localité habite là.

Plus loin, à l'entrée du village, un autre signe avise le nouveau venu que les bohémiens ont déjà commis un vol: il est prudent d'éviter l'agglomération. D'autres signes avertissent les éternels errants qu'on ne donne rien aux gens de la route ou, qu'au contraire, les habitants ont l'aumône facile. Tout un code renseigne sur chaque maison. On sait qu'ici le maître est mort, que la maîtresse désire un enfant ou au contraire qu'elle n'en veut plus, qu'une vieille femme est morte, qu'un héritage a semé la brouille dans telle famille, que la maîtresse passe pour légère, ou que le maître aime les femmes. Ou encore que le fils ou la fille doit se marier prochainement. Ainsi la femme qui tout à l'heure saisira la main de la fermière pourra faire quelques prédictions à coup sûr.

Si nulle inscription ne la renseigne, une de ses compagnes, tandis qu'elle se penche sur la main à déchiffrer cause avec les servantes, assez loin de la pythonisse.

Tout en parlant elle gesticule. Chaque geste a une signification, télégraphie secrète qui permet à la diseuse de bonne aventure de mieux égarer sa victime. Porte-t-elle la main à l'oreille gauche? La fermière a de l'argent! Si elle lève l'index droit: attention! la bonne femme est méfiante. Se mord-elle les lèvres: inutile d'essayer de dire la bonne aventure.

Une véritable bataille rangée a récemment opposé dans la côte d'Or, en France, les gendarmes aux gitans. On ignore généralement que les bohémiens tiennent leur puissance sur les âmes simples, d'un code mystérieux qui leur permet de les étonner par l'exactitude de leurs prédictions.

Si c'est l'auriculaire qu'elle agite, la patronne cherche un objet perdu ou volé, on peut lui faire croire qu'elle va le retrouver. Mains jointes sur le ventre: on désire un enfant. Ventre caressé en rond: la femme ne veut plus d'enfants. Le frottement de l'oeil avec la main gauche signifie que la cliente espère revoir une personne chère, etc., etc...

● Messages symboliques

Les tziganes de l'Europe centrale, plus primitifs, usent d'un code infiniment plus compliqué, d'ailleurs en voie de disparition,

comme les tzigagnes eux-mêmes, déjà décimés par le nazisme et que le gouvernement essaie de fixer dans des villages, pour leur faire perdre leurs habitudes de vie errante et de rapines.

Il arrive qu'à un carrefour, on trouve soigneusement caché au creux d'un arbre un objet singulier. Cela peut être, par exemple, un petit morceau de cuir, taché de fumier de vache. Trois fèves sont cousues dans un coin avec du coton bleu, trois autres fèves sont cousues obliquement. Dessous, deux petites branches de lilas croisées et nouées avec de la paille sont fixées sur le cuir. Plus bas encore, trois trous ronds, quatre points et un carré, puis deux autres petits trous ronds, quatre points de couture au coton bleu et deux points transversaux. C'est une lettre fort détaillée que la prochaine caravane qui passera lira ainsi: "Le fils aîné du chef X de la tribu Z s'est cassé le bras. Tachez de sortir vite d'ici: les policiers sont très sévères. Rendez-vous dans telle ville le... du mois de..."

Les signes qui se répètent désignent le fils du bohémien en question. Si les branches de lilas n'étaient pas entourées de paille, cela signifierait fracture de la jambe et non du bras. Le fait que le message est écrit sur du cuir signifie qu'il faut quitter les lieux au plus vite, et le fumier de vache concerne la Police (les policiers ont le même sobriquet dans tous les pays du monde!). Les trous indiquent le rendez-vous; les ronds, les villages; les carrés, les villes. Dans la direction où est placé le morceau de cuir, il faudra donc traverser trois villages, une ville puis de nouveau deux villages, le dernier indiquant le rendez-vous dont les lignes horibontales et verticales donnent la date.

● Un langage qui disparaît avec un peuple

Le lilas joue un grand rôle dans les superstitions des tziganes. Cet arbuste symbolise les démons de la maladie, fils du roi Locolico et de la reine Keshalyi. Ils sont neuf, baptisés Lelalo le sordide, Lyli le blanc-bec, Toulo le gros, Toarridyi le brûlant, Shilalyi le froid, Bitoso celui qui fait jeûner, Lolmisho la souris rouge, Mindeskre l'ineffable et Poreskoro qui frétille de la queue. Si un tzigane meurt, sa famille attache une branche de lilas à la tente et alimente pendant sept jours un feu de branches du lilas. On informe de sa mort les membres de sa tribu épars sur les routes, en piquant des branches de lilas à moitié brûlées à côté du signe secret de passage.

Bien d'autres branches venant d'autres espèces végétales ont leur signification. Les tziganes qui ne savent pas lire les déchiffrent sans hésitation et c'est grâce à leur langage secret que, chez les seigneurs de la route, les nouvelles vont aussi vite que si elles étaient portées par le télégraphe. Malheureusement nul, sauf les bohémiens, n'en connaît la signification complète, et, quand les derniers tziganes et les derniers gitans seront devenus sédentaires, le secret de leur langage mystérieux sera perdu, hormis ce qui en a passé, bien dégénéré, dans l'argot et le code des voleurs.

L'accessoire commode par excellence. — L'écharpe a récemment subi de nombreuses transformations. En effet, on la voit maintenant agrémentée de petits plis, ou découpée en forme d'ailes, très grande ou très petite, taillée dans des fines soies, des tissus métalliques, des imprimés de toutes sortes, égayée de toutes les couleurs possible. Elle devient un simple noeud pour orner une robe, elle se fait tablier, ceinturon et même corsage, puis redevient simple écharpe, qu'on drape sur les épaules ou sur la tête. Le modèle présenté ici est une création de Schiaparelli, destinée à rehausser les toilettes d'intérieur, pour le soir. Cette écharpe est grise, avec un important motif noir, et se porte ici passée dans la ceinture.

CHARME ET CONFORT — Cette jolie veste de laine, d'allure jeune et gaie, est aussi confortable qu'élégante. On aime ses rayures horizontales de ton contrastant, ses petits boutons brillants, ses manches courtes.

Contre L'Eczéma — Troubles de la Peau

Décidez-vous aujourd'hui à donner à votre peau une réelle chance de guérir. Rendez-vous à n'importe quelle pharmacie et procurez-vous une bouteille originale de L'HUILE EMERAUDE "MOONE" — elle est très concentrée, elle durera plusieurs jours.

Dès la première application vous obtiendrez un soulagement marqué—la démangeaison est promptement arrêtée—les éruptions s'assèchent et disparaissent en peu de jours. Il en est ainsi pour la démangeaison des pieds et des orteils, le mal de barbe, l'eczéma et autres troubles cutanés.

Souvenez-vous que L'HUILE EMERAUDE "MOONE" est une huile antiseptique pénétrante d'une grande puissance, elle ne tache pas et ne laisse pas de résidus graisseux.

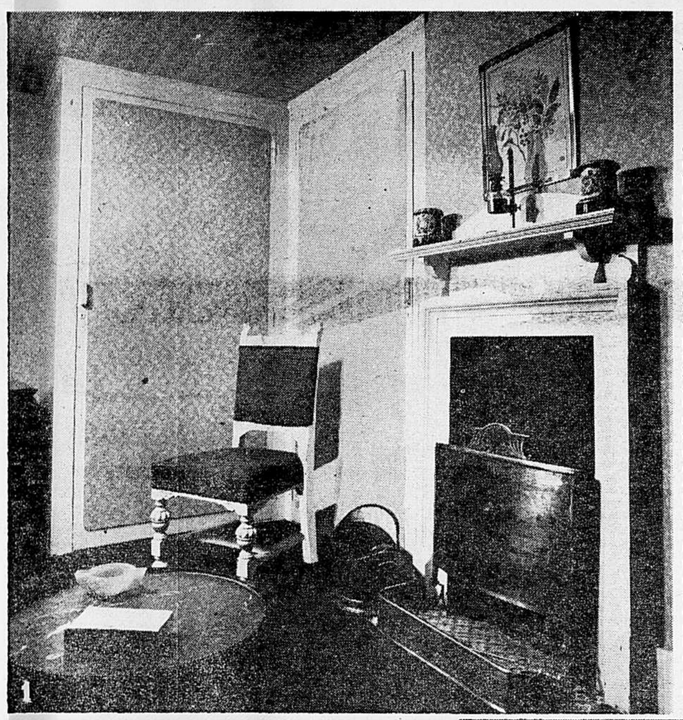
Question du concours "FOTO-NITE"

Quelle fut la circulation du "Photo-Journal", la semaine du 17 janvier 1952?

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

L'art d'harmoniser les couleurs appartient à tous

Douglass Montgomery en fournit un exemple éloquent



Nous almons tous vivre parmi les couleurs, et nous pouvons tous, tant que nous sommes, mêler des couleurs brutes pour obtenir des teintes subtiles, créer des harmonies douces ou brillantes, sobres ou très originales, simples ou très élaborées, chercher des effets différents, faire subir à notre maison des modifications fort heureuses ou apporter à la décoration des pièces que l'on occupe quelques accents bien choisis. Et surtout, n'allez pas dire que vous ne vous y connaissez guère, que vous n'osez poser au décorateur, et que vous préférez demander à ceux qui s'y entendent les conseils qu'ils jugeront à propos de vous donner. Sachez, madame, monsieur, que la personnalité de chacun et chacune se révèle justement par des moyens comme l'art de la décoration et qu'il est infiniment plus intéressant de vous retrouver, vous, dans cette décoration, plutôt que de reconnaître la main d'un étranger, si habile et si ingénieux soit-il.

Un artiste du cinéma américain et anglais, Douglass Montgomery, nous donne la preuve qu'il est possible, pour quelqu'un qui s'en donne la peine, de réaliser des effets merveilleux, dans sa demeure, simplement en se fiant à son goût personnel, en étudiant les possibilités, en traçant des plans précis, en tirant parti de tout ce que l'on a en main et en exécutant soi-même l'idée que l'on a en tête.

Ce Canadien a si bien réussi ses plans de décoration que l'invité, comme évidemment l'habitué de la maison, se trouve partout parfaitement à l'aise, quoiqu'il lui soit impossible de ne pas réaliser immédiatement la somptuosité du décor. Chacun peut s'installer confortablement avec l'impression d'être chez lui, et sans crainte de froisser d'élégants coussins de satin ou de déranger la disposition de l'ensemble. Douglass Montgomery adore les couleurs et ne se satisfait pas d'harmonies conventionnelles. Il les utilise généreusement, mais avec un merveilleux équilibre et beaucoup de goût dans l'assortiment, tout comme il le fait pour la forme des meubles et les tissus.

Voyez la cuisine. (Photo No 3) — Pouvez-vous en imaginer une plus gaie? Nombre de ménagères auraient remplacé le vieil évier encadré de bois par un évier moderne en métal. Mais l'artiste a préféré réparer et peindre en bleu royal l'armoire qui le renferme, ce qui produit un charmant contraste avec le blanc de l'évier et le rouge de la table des chaises et des tentures rayées de blanc. Le plafond est haut et peut par conséquent être peint en bleu pâle, les murs sont rosés, le linoléum est carreauté bleu et blanc, avec bordures rouges.

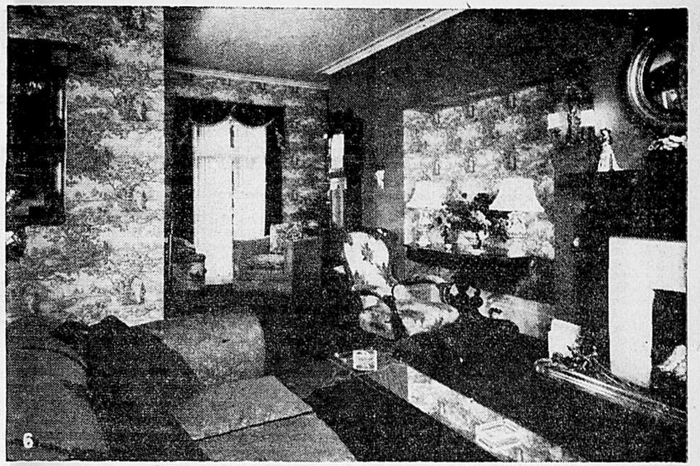
La salle de bains (photo no 8) est tout aussi brillante que la cuisine, et tout aussi originale dans ses couleurs. Les murs bleu mer, comme le plancher, constituent un fond différent et très riche, sur lequel se détachent nettement la baignoire et l'évier blanc. Le plafond est blanc, ainsi que les boiseries. Une chaise bleue, découpée de blanc, des tentures rayées en bleu, corail et blanc, et un paillasson bleu et blanc, viennent compléter l'ensemble.

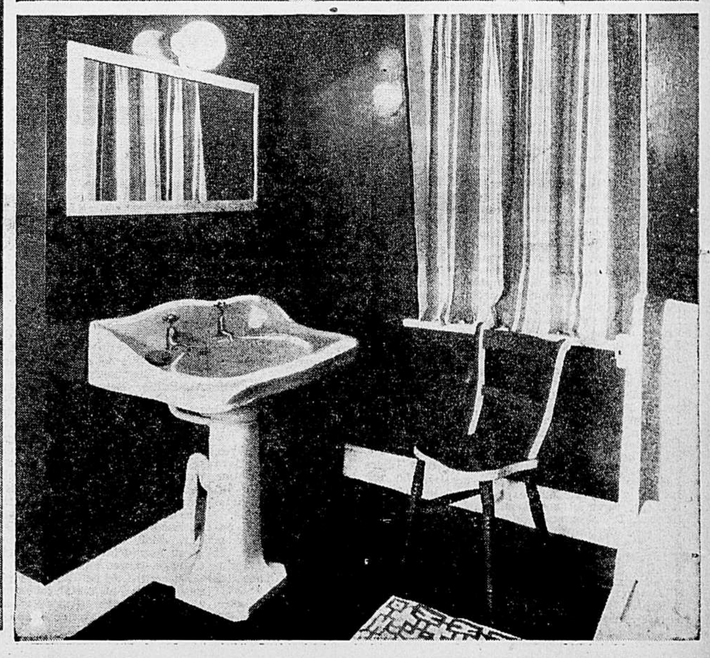
Le vivoir en forme de L (photos 6 et 7) a été formé de trois pièces dont on a fait disparaitre certains murs. Ici, les tons sont doux, indéfinis, très flous. L'artiste a créé des harmonies merveilleuses en choisissant du bleu avalon pour le plafond, le papier-tenture aux somptueux motifs des murs, le fond du foyer, les fauteuils, du vieux rose pour le mur formant la plus grande partie du L et au centre duquel on trouve le foyer, du brun foncé pour les tentures, en rappel du bois de la cheminée, des tables et des fauteuils, du crème, du pêche, du or et du corail, pour les abat-jour, les décorations au mur et les coussins. L'ornement devant le foyer est un objet antique, en chêne sculpté à la main. On remarquera que l'ensemble prend un air ancien pour recevoir les meubles achetés, pour la plupart, chez des antiquaires. Le meilleur de ces achats est sans doute la table octogone et les huit chaises en chêne sculpté, un service lourd et d'une grande richesse, composé d'une ancienne table de jeu allemande et des chaises qui l'accompagnaient. Ces chaises ont cependant été recouvertes de tissu fleuri, assorti jusqu'à un certain point au papier-tenture.

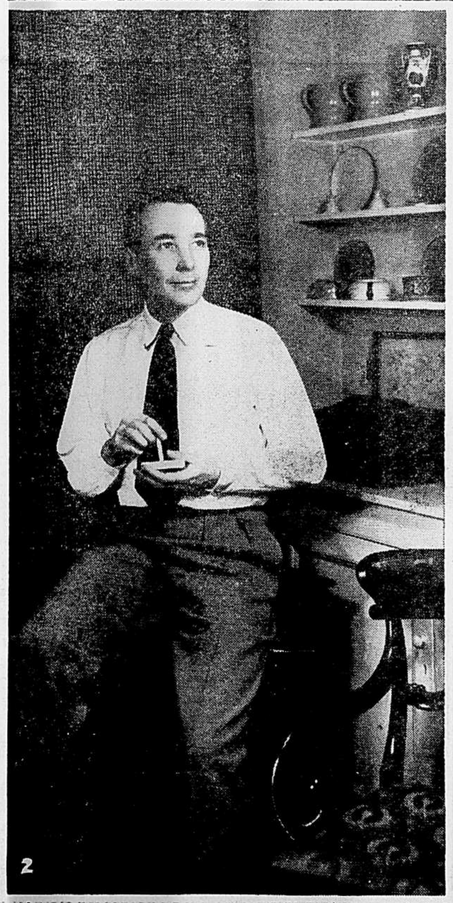
La chambre principale (photo no 4) est décorée avec deux différentes sortes de papier-tenture bleu-gris. Ce papier-tenture est rayé, sur le plafond, et imprimé de motifs floraux, sur les murs. Les portes des garde-robes sont recouvertes de la même façon que les murs. Le lit de style purement colonial a été dépouillé de la peinture qui l'habillait pour être ensuite proprement ciré.

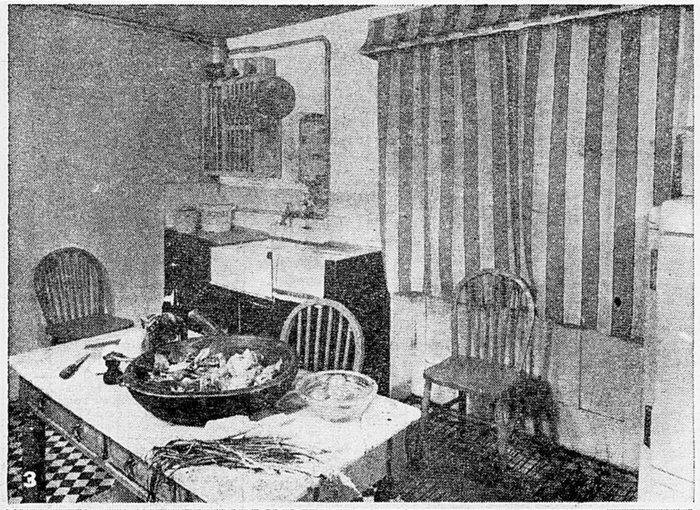
La chambre d'invités (photo no 5) est une chambre de rêve, exécutée en vert et blanc. Le papier-tenture offre un charmant motif de muguets parsemés parmi de légers carreaux. L'ameublement de cette pièce, peint en blanc, ajoute encore une note exquise de fraîcheur. La tête du lit est faite d'une ancienne glace de cheminée et produit un effet fort original sur la porte bloquée, devenue un simple panneau bordé de blanc. Le centre de la tête du lit est tapissé comme le mur. Comme table de chevet, l'artiste a utilisé un vieux porte-parapluie tourné à l'envers, et également peint en blanc.

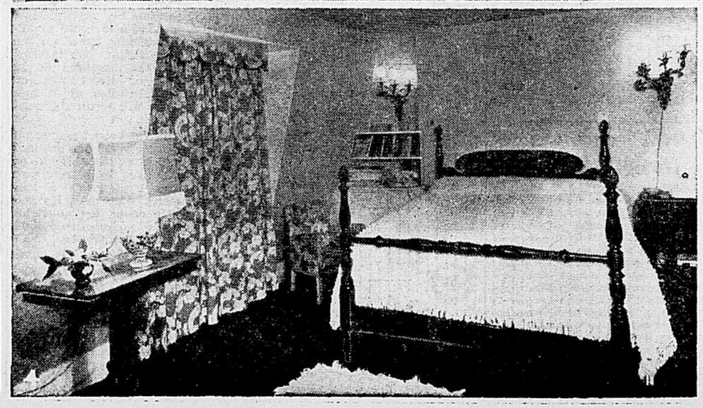
Et voilà comment le bon goût, l'ingéniosité et l'imagination pevent permettre d'achever soi-même, pour la décoration de sa maison, des effets splendides et aussi réussis que s'ils avaient été conçus par des spécialistes.











No 1 — Un coin de la chambre principale, où la porte de la garde-robe est recouverte du même papier-tenture que le mur.

No 2 — Douglass Montgomery, une vedette canadienne de l'écran anglais et américain, est fier de ses succès en matière de décoration intérieure, décoration qui se distingue surtout par le jeu original des couleurs et le choix des meubles anciens.

No 3 — La cuisine, claire et gaie, a été redécorée en suivant le thème du bleu, blanc, rouge. Les tentures en toile à chaise longue rayée rouge et blanc, sont particulièrement effectives.

No 4 — Dans la chambre principale, le lit colonial est très à sa place, dans un décor rose et bleu. Les murs sont tapissés de papier-tenture bleu-gris, à délicat motif floral, tandis que le plafond, également bleu-gris, est recouvert de papier-tenture rayé.

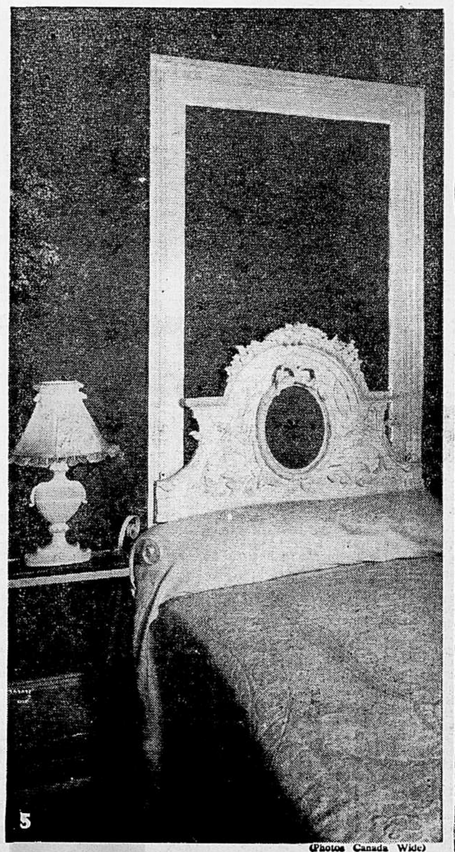
No 5 — C'est une ancienne glace de cheminée, dont le centre ovale est garni du même papier-tenture que le mur, qui sert à former la tête du lit de la chambre d'invités.

No 6 — On remarque, dans le vivoir en forme de L, une longue table à café faite avec un ancien banc de cheminée, très étroit, et recouvert d'une glace.

No 7 — Les riches tons utilisés dans le vivoir forment une harmonie différente et tout à fait délicieuse. Un mur vieux rose sur lequel se détache la cheminée de chêne, les autres murs recouverts de papier-tenture aux riches motifs, bleu avalon, un plafond bleu avalon, des fauteuils bleu pâle, des tentures brun foncé, une touche de corail, de doré, de crème, de pêche, ici et là, tout cela produit un effet merveilleux.

No 8 — La salle de bains est chaude, décorée en bleu mer, découpé de blanc. Pour égayer, l'artiste a ajouté quelques couleurs vives dans les tentures rayées.

Croisé artistique des styles



(Photos Canada Wide)

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 41 MONTREAL, 24 JANVIER 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

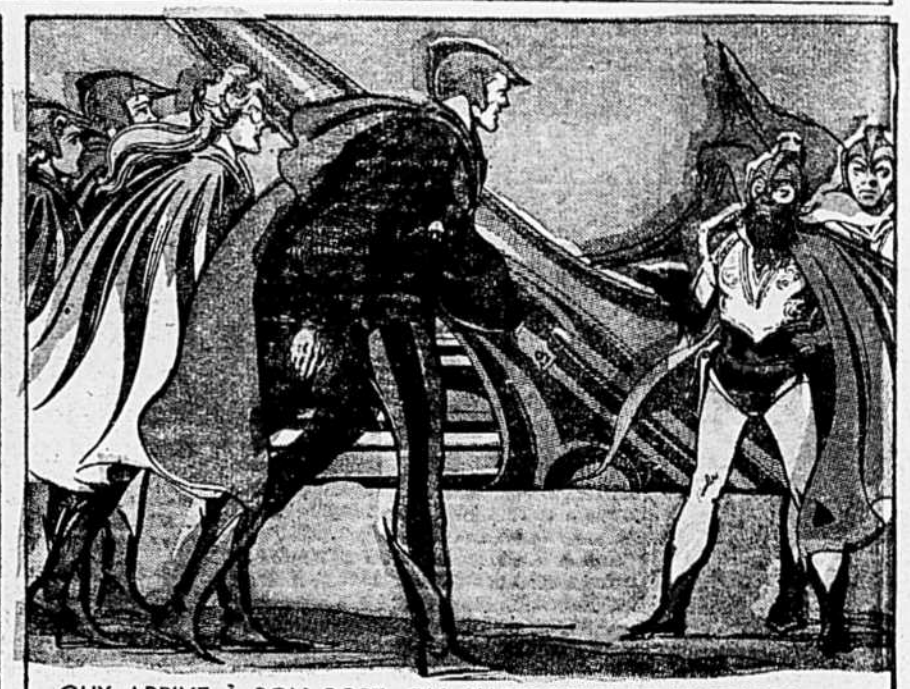
Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY et DON MOORE

FUYANT, DANS UN CHAR À DÉSERT ET AVEC LA REINE MENTA COMME OTAGE, LES MARTIENS QUI LES ONT CAPTURÉS, GUY ET SES COMPAGNONS ONT ÉTÉ EMPRISONNÉS PAR UNE TEMPÊTE SOUS UNE DUNE DE SABLE GELÉ. EN DÉSESPOIR DE CAUSE, GUY TENTE DE SE SERVIR DU TUYAU D'ÉCHAPPEMENT DE SON CHAR POUR SORTIR DE SA PRISON. IL RÉUSSIT ...

SUR LA ROUTE QUI LES CONDUIT À LEUR PORT D'EMBARQUEMENT VERS LA TERRE, GUY AVERTIT LA REINE DE NE PAS FAIRE PARVENIR DE MESSAGE TÉLÉPATHIQUES À SES ESCLAVES, LUI PROMETTANT DE LA LIBÉRER SI ELLE NE SE MONTRE PAS HOSTILE. "MAIS ATTENTION," LUI DIT GUY, "AU MOINDRE MOUVEMENT DANS LE BUT DE FAIRE RATER NOTRE EMBARQUEMENT, NOUS VOUS EMMENONS AVEC NOUS SUR LA TERRE."



GUY ARRIVE À BON PORT. ON S'APPROCHE DE L'APPAREIL. LA REINE SUIT DOCILEMENT. TOUT À COUP, DEUX GARDES S'APPROCHENT DE NOS HÉROS ET SORTENT DES REVOLVERS CATHODIQUES.

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

AVEC UNE RAPIDITÉ SANS PAREILLE, GUY SORT SA PROPRE ARME ET, AVANT QUE LES MARTIENS AIENT PU FAIRE QUOI QUE CE SOIT, FAIT SAUTER LES PISTOLETS DES MAINS DE SES ADVERSAIRES. "NE BOUGEZ PLUS," LEUR CRIE GUY, "AU MOINDRE FAUX MOUVEMENT, JE TUE VOTRE REINE."

LES GARDES NE PEUVENT QUE DEMEURER IMMOBILES PENDANT QUE GUY ET SES COMPAGNONS S'EMBARQUENT DANS L'APPAREIL DONT LES RÉACTEURS NE FONCTIONNERONT PAS. "ÇA ME FAIT DE LA PEINE," MURMURE LA REINE, "MAIS J'AI COMMANDÉ À MES HOMMES D'ENLEVER LES MOTEURS ATOMIQUES. MAINTENANT, REMETS-NOUS TRANQUILLEMENT TES ARMES ET PEUT-ÊTRE QUE J'ADOUCIRAI LE CHÂTIMENT QUE TU MÉRITES POUR AVOIR VOULU ENLEVER LA REINE."

La semaine prochaine : *ARMES DE MARS*

La mort de Jacot

Une nouvelle de Richard Davet

SOUDAIN la voix du commandant hurla :

—Tube trois, Feu! Tube six, Feu ! Tube neuf, Feu!

Puis le bruit des secondes qui passent. Un ordre bref :

—Périscope.

A l'avant, un homme doute :

—Ça y est, on l'a manqué.

Et, tout à coup, trois explosions, courtes, brutales, épouvantables. Les tireurs exultent :

—Hourra, on les a eus. Hein! on les a eus, les vaches !

Ils embrassent les portes et les boutons des tubes et, à la craie, marquent des inscriptions obscènes ou vengeresses sur les torpilles de remplacement, qu'on charge à la hâte. Le commandant relève les deux manettes du périscope, ajuste sa casquette et sa cravate noire et, dans le haut-parleur, il remercie :

—Joli travail les gars, deux transports et un pétrolier. Ça flambe dur là-haut.

Le sous-marin fuit maintenant, poursuivi par la meute des destroyers ennemis. Pour Jacot, c'est l'angoisse qui commence. Les autres aussi, bien sûr, savent ce qui se passe quand un sous-marin solitaire attaque un convoi. Comme des chiens fiers et dociles, les destroyers abandonnent les naufragés aux bateaux de sauvetage et virent à toute vitesse au-dessus des explosions, puis, si le submersible poursuit sa route à pleins moteurs, leurs "oreilles ultra-sons" finissent par renvoyer sur l'écran-récepteur l'image de plus en plus précise d'un cigare d'acier. Alors, c'est le "grenadage". Et tout le monde aussi le sait qu'une grenade sous-marine crée une pression formidable, capable d'écraser les parois du navire, comme une noix sous la roue d'un camion. Tout le monde le sait, même le cuisinier, qui passe des rations de thé au lait. Seulement, pour Jacot, c'est différent, Lui, il y pense tout le temps, à bord, à terre, le jour, le nuit, en surface, en plongée, même quand la mer est belle et qu'il peut monter sur pont, fumer une cigarette en regardant les vagues se jeter doucement contre le renflement des ballasts, il songe à la mort des sous-mariniers, pulvérisés par leur propre machine, ou étouffés comme des rats dans une grange enfumée, ou noyés derrière les portes étanches des compartiments inondés.

Pour l'instant, il est appuyé sur le manomètre d'un énorme moteur électrique. Les accumulateurs fonctionnent normalement, on file à douze noeuds et, en principe, il n'y a rien à craindre tant que les destroyeurs, dont on entend les hélices battre furieusement la vague, n'auront pas repéré leur proie. Pourtant, Jacot regarde avec méfiance les bacs où reposent les batteries qui donnent la vie au sous-marin. Il a souvent réfléchi qu'advenant une défectuosité du gouvernail de profondeur, l'équilibre serait rompu, les bacs se renverseraient, et, alors, ce serait lui, Jacot, l'électricien breveté, qui, le premier, serait asphyxié, puis aveuglé par l'acide. Mais Jacot n'est pas seulement peureux, il est aussi superstitieux et il s'oblige à ne plus penser à cela ; en ce moment, il a bien assez de souci avec les grenades. Alors, comme toujours dans les passages difficiles, il se ment à lui-même. Il se dit qu'au fond, il a de la chance, que les pauvres type, ce sont les aviateurs qui brûlent avec leurs bombardiers, ou ceux du génie, qui font sauter les mines, ou les fantassins qui reçoivent des coups de couteaux dans le dos ou des baïonnettes dans le ventre pendant les patrouilles de nuit. Au moins, dans les sous-marins, quand ça va mal, l'attaque est terminée, le travail est fait, et puis, surtout, ça va vite. Pan, un grand bruit, pas le temps de dire ouf et ça y est, on est tué. Jacot ment, il le sait bien que des fois ça n'est pas aussi rapide que cela, qu'il faut parfois attendre des heures avant d'être étouffé par le manque d'air. Jacot ment, il n'est pas patriote, qu'est-ce que ça peut lui faire, à lui, que l'attaque soit terminée ou réussie, s'il faut se faire "bousiller" après ? Juste au moment où retentit la première explosion, les lumières s'éteignirent. Instinctivement, Jacot tira la manette des batteries de secours. Un lampadaire s'alluma dans le kiosque, où le commandant sans prendre le temps d'essuyer son front ensanglanté s'approchait du micro :

—Fermez les portes étanches.

Deux secondes plus tard, Jacot était emprisonné dans le compartiment des moteurs électriques avec l'officier mécanicien. Tout son sang affluait dans sa poitrine et une douleur aiguë lui tenaillait le ventre. Jacot avait affreusement peur, il avait envie de crier dans le haut-parleur : "Commandant, vous voyez bien que nous sommes finis, faisons surface, on sera prisonnier, ça vaut tout de même mieux que de mourir dans cette sale boîte à sardines. "Seulement, il n'osait pas cela, non plus, sachant trop que les officiers de marine ne se rendent jamais et que, de toute façon, ils n'écoutent pas les conseils d'un simple matelot électricien. Et l'officier mécanicien, qui le regardait avec son air paternel et qui semblait dire : "T'en fais pas, petits gars, on en sortira, on en a vu des plus dures."

Alors, tout en sueur, Jacot ramassa la bouteille d'oxygène et pénétra sans bruit dans le trou d'évacuation.

Là-haut, les destroyeurs continuaient leurs cercles de plus en plus serrés autour du sous-marin. Jacot se demandait pourquoi ils ne lâchaient pas d'autres grenades. Comme le bruit des hélices augmentait, il comprit que le chef de l'escadre ennemie avait exactement repéré la position du sous-marin et attendait d'avoir rassemblé tous ses bâtiments en demi-cercle, de façon à procéder à une destruction totale et rapide. Queques minutes plus tard, une douzaine de projectiles éclatèrent à proximité. Le sous-marin dansait et Jacot avait le regard rivé sur les bacs d'acide qui vacillaient dangereusement sur leurs socles. Enfin, la voix du commandant se fit entendre dans le haut-parleur :

—Je n'ai pas besoin de vous dire que ça va mal. La situation est la suivante : les compartiments lance-torpilles, les postes d'équipage et les radios sont inondés. Le second a été tué sur le coup, par la secousse qui l'a projeté tête première contre l'échelle de sortie. Notre seule chance est de poser le navire sur le sable, d'arrêter les moteurs et de faire croire ainsi que nous sommes partis ou coulés. Maintenant, nous allons essayer de descendre. Quand nous serons au fond, qui est à 70 pieds, je donnerai l'ordre d'arrêter les moteurs. Voilà.

Une nouvelle explosion lui coupa la parole. Puis le sous-marin s'inclina vers l'avant, à 45 degrés, et Jacot dut placer une poutrelle d'acier entre la paroi et les bacs pour empêcher l'acide de couler par terre. Quand la coque toucha le fond, Jacot tenait ses manettes à pleines mains et il se dit que tout n'était peut-être pas perdu. Le haut-parleur dit encore :

—Coupez les moteurs électriques. Jacot releva les leviers du transformateur et les turbines cessèrent de tourner. Et ce fut le silence intégral jusqu'à ce que la voix du commandant fisse comprendre à Jacot et à tous ceux qui vivaient encore qu'ils allaient mourir bientôt, de cette mort à laquelle Jacot avait tant pensé et dont il avait encore plus peur maintenant.

—La dernière grenade a fait une voie d'eau dans le kiosque. Il est donc impossible d'ouvrir les portes étanches qui nous séparent du compartiment des moteurs et de passer des ceintures de sauvetage et des bouteilles d'oxygène aux hommes qui y sont enfermés. Ici, dans le kiosque, nous avons les appareils, mais vous savez comme moi qu'il n'existe dans le bâtiment qu'un seul trou d'évacuation, logé justement dans le compartiment des moteurs. La question est donc réglée pour nous tous. Bonne chance quand même, et au revoir...

Jacot n'avait jamais connu la panique avant. Dans les moments les plus difficiles, quand la peur l'empêchait d'avaler sa salive, il avait toujours fait son devoir, se rassurant de l'espoir puéril que s'il accomplissait honnêtement son travail rien ne lui arriverait. Quand il s'aperçut qu'il n'y avait plus rien à faire et que seule la lumière crue du réflecteur marquait encore la vie, quand il se fut persuadé qu'il était enfermé pour toujours dans une cage d'acier en compagnie d'un vieil officier mécanicien qui avait vu la mort de près cent fois et qui n'en avait pas peur, Jacot fut pris d'un rire saccadé, hystérique, incontrôlable. Il s'abattit sur le parquet de fer. L'officier mécanicien lui tapait sur l'épaule :

—Bah alors, petit gars, qu'est-ce que t'as ? C'est pas drôle bien sûr, mais que veux-tu, c'est la vie, et puis c'est la guerre et puis, surtout, c'est notre métier.

Et Jacot, sans écouter ce que l'autre lui disait :

—Mais voyons, rigole donc, puisque je te dis qu'on est faits. Rigole voyons, tu ne trouves pas ça drôle. Je te le dis, on est faits, on va crever là-dedans, tu comprends ?

—Allons, t'en fais pas comme ça, tiens prends un coup d'alcool. Au point où nous en sommes, c'est pas la peine de se refuser ça.

Mais Jacot ne voulait pas du whisky qu'on lui offrait. Il aurait voulu que son camarade se taise ou disparaisse. Il lui semblait que s'il avait été seul, il n'aurait pas eu une telle malchance. Mais cet idiot qui parlait tout le temps et provoquait le sort.

—Bon, moi, petit gars, je vais dormir ou essayer. Tu sais, on ne sait jamais, nous ne sommes pas si loin des côtes d'Ecosse, on finira peut-être par échouer sur une plage, et alors on aura notre photo dans les journaux et on sera des héros. En tout cas, inutile de se casser la tête.

Quand l'officier fut endormi, Jacot se souvint qu'il n'avait rien mangé depuis le matin. Il alla fouiller dans le petit placard de fer où il gardait toujours une boîte de conserves et un morceau de pain pour manger pendant les heures de veille. En ouvrant la porte, il réprima un cri de joie. Comment avait-il pu oublier que dès le début de l'attaque, lui Jacot, peureux mais précautionneux, avait caché une ceinture de sauvetage et une bouteille d'oxygène pour parer justement l'éventualité tragique dans laquelle il se trouvait maintenant. Tout doucement, Jacot ajusta la ceinture de sauvetage sous ses épaules, puis alla s'asseoir le long de la paroi, en face du mécanicien, qui dormait. Il se disait que toute la question consistait à se glisser dans le trou d'évacuation, sans réveiller son camarade. Puis, comme un éclair, la vision de l'autre, mort, tout seul sous la lumière du globe électrique, traversa son esprit. Il réfléchit longuement et décida de tenter de faire surface à l'aide du compresseur auxiliaire ; c'est-à-dire d'utiliser l'air du compartiment pour vider les ballasts avec la pompe à main. Jacot savait que c'était une folie, qu'il n'y aurait jamais assez d'air dans le compartiment, ridiculement petit, des moteurs électriques pour vider les quatre gros ballasts du sous-marin, sans compter les compartiment inondés, qui ajoutaient un terrible poids supplémentaire. Jacot savait tout cela, mais il refusait d'admettre qu'il cherchait une excuse, afin d'obtenir, en lui-même, le droit d'utiliser seul la ceinture et de quitter les lieux. Chaque sifflement du turbo-compresseur était comme une respiration étrangère qui volait l'air de la cabine. Quand presque tout l'air du compartiment fut évacué, le sous-marin n'avait pas même remué. Par contre, un liquide rose perlait aux lèvres et aux narines du mécanicien, qui ne respirait que par longs intervalles.

Alors, tout en sueur, Jacot ramassa la bouteille d'oxygène et, après avoir fixé sur son visage le masque respiratoire, pénétra sans bruit dans le trou d'évacuation. Il se répétait : Ne pas s'énerver, et surtout ne pas s'en faire, je ne l'abandonne pas le pauvre gars, je ne puis rien pour lui de toute façon. Et puis, enfin, est-ce lui ou moi qui a eu l'idée de mettre une ceinture de côté. La ceinture est à moi, je m'en sers, et c'est normal.

Quand la porte du trou fut verrouillée, Jacot ouvrit le robinet d'eau et, en une minute, il eut de l'eau par-dessus la tête; de sa main gauche, il soutenait la bouteille d'oxygène. Rien à craindre, le masque fonctionnait normalement. Avec sa main droite, il déverrouilla enfin la dernière issue du trou d'homme et d'un coup de reins se hissa hors du submersible. Il aperçut un instant la tourelle trapue du sous-marin et fit des mouvements de brasse. "T'en fais pas, se disait-il, 70 pieds d'eau, c'est long, mais tu vas y arriver". Ce n'est qu'en atteignant la surface qu'il comprit pourquoi la montée avait été si longue. Avant de quitter la cabine, il avait oublié de retirer ses bottes de sous-marinier, ses immenses bottes qui lui montaient jusqu'au haut des cuisses et qui, maintenant, remplies d'eau et lourdes comme des chapes de plomb, l'attiraient lentement vers le fond. Au moment où ses yeux disparurent sous l'eau salée, Jacot vit une lumière, mais il ne sut jamais si c'était un bateau ou une étoile qui tombait dans l'horizon.

Quand votre DOS vous fait mal

PRENEZ DES

PARCE QUE—

Le mal de dos est souvent dû à l'irritation des voies urinaires et au trouble de la vessie; et, depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé à soulager les maux de dos en stimulant les reins. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins à un comptoir de pharmacie. Recherchez la boite bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's. 160F

APRES une GRIPPE...

le système est affaibli et il le restera longtemps si vous ne vous tonifiez pas. Renouvelez votre sang, reprenez des forces et de l'appétit, la vigueur et l'énergie au moyen des bonnes PILULES ROUGES.

C'est un moyen simple et tellement efficace que vous ne pouvez hésiter à le prendre pour vous soulager. Evitez les longues convalescences et la dépression en fournissant à votre organisme le fer dont il a besoin et que vous trouvez dans les bonnes PILULES ROUGES.

Les bonnes PILULES ROUGES enrayent : la fatigue, la faiblesse, la pâleur, les malaises de toutes sortes dus à l'ANÉMIE et à un manque de fer (hémoglobine) dans le sang.

Elles sont vendues partout à un prix des plus populaire.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

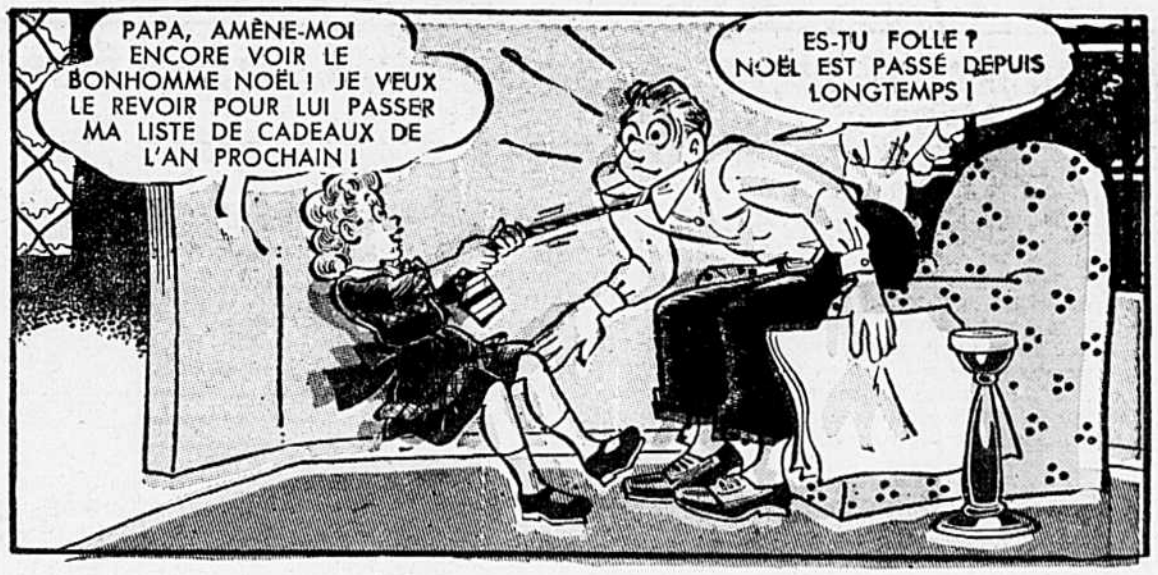
65¢ la boîte — PRIX SPECIAL **3** boîtes pour **$1.80**

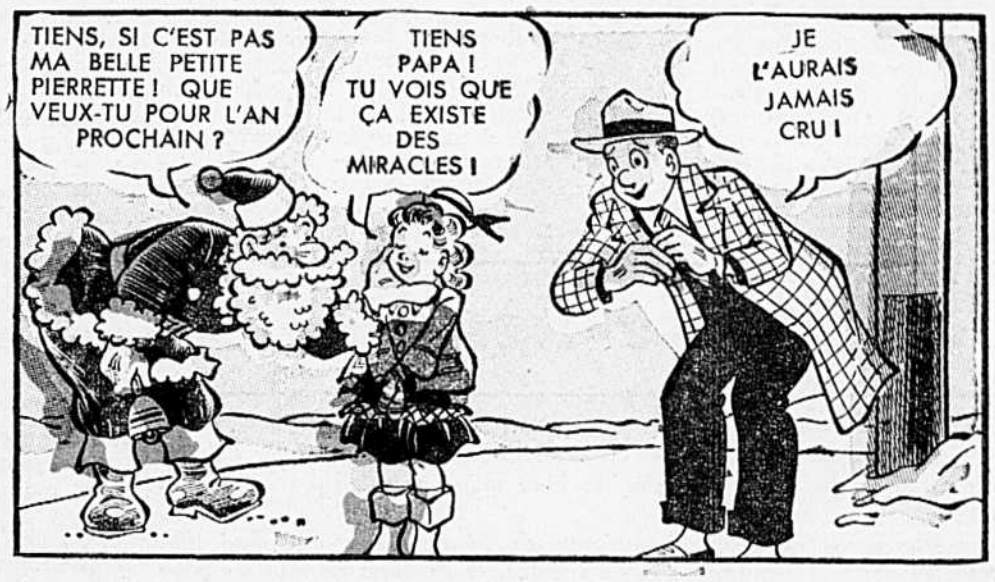
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER





la page des enfants

Passant par Montréal, une jeune Norvégienne nous raconte la vie des écolières de son pays

J'ai rencontré la petite Kari sur la place d'Armes, à Montréal. Elle voyageait avec son papa et sa maman. Elle avait de mignonnes bottes de velours avec de la fourrure autour, et une tuque en laine rouge, comme une petite Canadienne. C'est à cause de cela que je lui ai adressé la parole. Mais Kari parlait à peine français! Juste assez pour me dire: "Je suis norvégienne, Madame!" Sa maman parlait très bien notre langue, et elle me raconta la joie et les surprises de Kari. Puis nous nous séparâmes. Et Kari me promit de m'écrire une longue lettre, quand elle aurait fait des progrès en français. J'attendis un an, deux ans. Et je me disais que Kari m'avait complètement oubliée, quand, parmi mon courrier, je découvris une lettre de Norvège.

Kari a maintenant treize ans. Elle ne fait presque pas de fautes, et tout ce qu'elle m'a raconté sur la vie des petits enfants de Norvège m'a semblé si intéressant que je m'en vais vous en faire profiter tout de suite.

● L'école idéale !

"Nos professeurs savent bien qu'à treize ans nous avons besoin de jouer. Aussi, trois jours par semaine j'ai quatre heures de cours, quatre autres jours, trois heures seulement. Ce qui nous fait aucun jour de congé, mais seulement vingt-quatre heures de cours par semaine.

Et nous avons une récréation entre chaque cours.

A deux heures de l'après-midi, je rentre chez moi et je fais mes devoirs ou des commissions. A quatre heures, papa, maman, mon frère et moi nous nous mettons à table. Nous ne faisons qu'un seul grand repas par jour, à ce moment. Bien sûr, je ne suis pas à jeun depuis le matin! A l'école, le matin, vers dix heures et demie, nous buvons un verre de lait; et à midi, on nous sert quelques sandwichs.

Vers cinq heures du soir, je fais la vaisselle avec maman, car, dans notre pays, les domestiques sont rares et chers.

Ensuite, je vais me promener, parce qu'il est très recommandé chez nous de prendre l'air avant de se coucher. Puis en rentrant, je bois un verre de lait et mange quelques gâteaux ou des sandwichs, et, au lit!

● Pour aller à l'école . . .

L'été, c'est très simple, je vais à l'école à bicyclette, car ma ville est assez grande, et il ne faut pas être en retard... Sinon... Je vous le dirai plus tard.

En hiver, c'est bien plus amusant, je vais à l'école en "spark". C'est une espèce de grande trottinette spéciale pour la glace et la neige, avec laquelle on atteint des vitesses folles. J'aime encore mieux cela que les skis.

● Système pour les écoliers en retard

Si j'ai le malheur d'arriver en retard, on me remet une fiche indiquant que le lendemain je dois arriver une demi-heure plus tôt que les autres, pour ma punition. Si je suis encore encore en retard le lendemain, c'est à sept heures que je devrai arriver à l'école. On peut aller ainsi jusqu'à l'obligation d'arriver à six heures... Cela ne nous arrive pas souvent, parce que personne n'aime se lever à cinq heures du matin par trente degrés en dessous de zéro!

La fête de l'Indépendance de la Norvège est célébrée le 17 mai de chaque année. Les jeunes filles ne sont pas les moins enthousiastes, si l'on en juge par les mines réjouies de ces jeunes écolières norvégiennes.

● Les métiers auxquels rêvent les petites Norvégiennes . . .

Les élèves peu douées pour les études abandonnent à quatorze ans l'enseignement général, et vont dans une école technique où l'on apprend un métier, le tissage, par exemple. Si l'on quitte à dix-sept ans, on peut entrer dans une école de secrétariat. Une femme qui parle trois langues a un fort bon salaire. Et ce n'est pas rare chez nous, car nous avons le don des langues et les apprenons facilement.

Si l'on termine ses études à dix-neuf ans, alors on peut devenir étudiante et choisir la branche qui nous plaît le mieux. Chez nous, il y a beaucoup de femmes médecins, pharmaciennes, professeurs, chimistes.

Toutes les petites Norvégiennes rêvent de voyager... On peut devenir télégraphistes à bord d'un navire... Si nous le pouvions, beaucoup d'entre nous seraient hôtesses de l'air! D'ailleurs on trouve des hôtesses de l'air norvégiennes sur les lignes de tous les pays.

● De drôles de repas

Je dois achever cette lettre, parce que maman m'appelle pour déjeuner. Vous voulez savoir ce qu'elle va me servir?

D'abord, on ne mange pas de pain à table. On le réserve pour le petit déjeuner et pour les sandwichs. Nous en avons deux sortes: du noir, qui a un goût aigre, et du pain très blanc, au pavot.

Le lait est la boisson nationale, ainsi que la bière. Dag, mon frère, qui est champion de ski et saute 180 pieds, boit deux litres de lait cru par jour.

Nous mangeons des têtes de morues et sommes très friands des joues.

Vous m'avez dit que les petits Canadiens mangeaient des baies bleues. Ici, nous avons des baies jaunes dont nous faisons de délicieuses compotes. Elles s'appellent des "multers". Et papa dit que rien ne contient tant de vitamines C. On les mange avec de la crème fraîche.

Une petite Française qui est venue me voir m'a dit que cela ressemblait à du fromage très fort, macéré dans du vinaigre. Moi je trouve cela bien bon...

Je cours en manger, et vous envoie mes meilleurs souvenirs.

Kari Jdorvengers.

Jeunesse-actualités

Tout ce qui se passe de jeune dans notre vieux monde . . .

Des petits enfants italiens ont eu l'idée de se cotiser pour acheter au pape un manteau tout simple, bien moins fragile que les beaux manteaux qu'il porte . . .

Une petite Russe est championne de géographie : elle peut citer tous les noms de montagnes et de rivières, et de villes de tous les pays du monde. Et ce, avec l'accent.

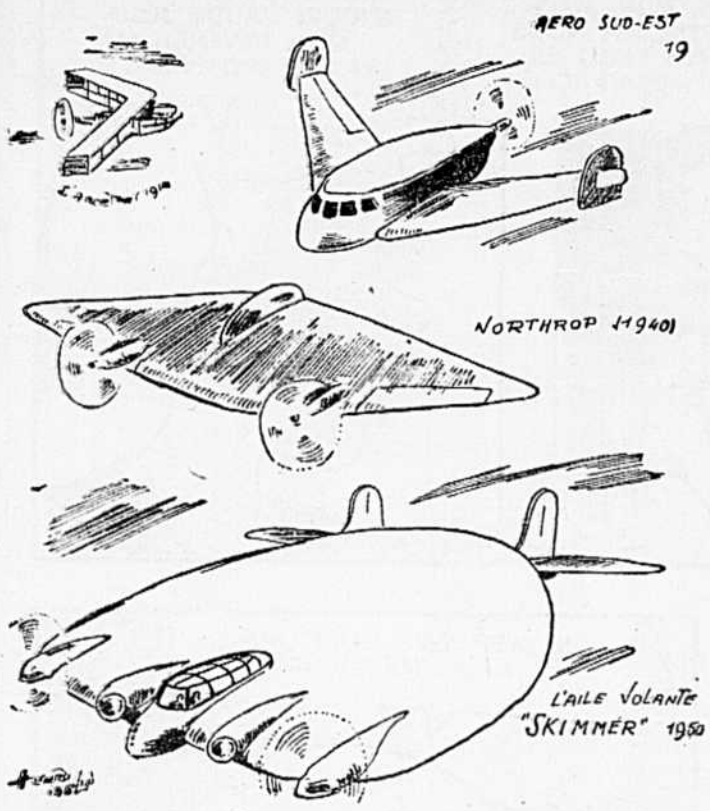
Un petit Français de Tourcoing a inventé une trottinette à moteur, qui marche très bien et fait du vingt milles à l'heure.

Une jeune Anglaise de treize ans va publier son premier roman, en trois volumes : "les Aventures d'un géant de nos jours".

Une petite Polonaise de douze ans, Volodjia Stevska, vient de remporter un concours de dessin. Elle a offert au jury douze toiles "étonnamment géniales de technique et de poésie".

Pour le photographe. — La petite May Slate occupe l'attention de son chat afin que le photographe puisse le saisir dans une position avantageuse. May s'amuse des mines du chat qu'elle intéresse vivement en lui montrant un petit poisson. Mais minet n'a que mépris pour le photographe. D'un coup de patte il s'emparera du poisson et . . . adieu la pose !

LES AMIS DE L'AVIATION



Histoire de l'aviation

(Par Henri Iselin)

XXIII

L'emploi du radar dans l'aviation moderne

Créé par les Américains pendant la dernière guerre, utilisé aussitôt par la Marine et l'Aviation américaine, le **radar** apparut un mot magique : mot (précisons-le) composé d'initiales qui sont la désignation générique des divers appareils de détection électro-magnétiques. Qu'est le R.A.D.A.R.? En résumé des plus brefs, c'est un poste de radio émetteur d'ondes courtes traversant l'espace à la vitesse de la lumière (à peu près 200,000 m. à la seconde).

Quand ces ondes rencontrent un "obstacle", (navire, avion, etc.), elles se réfléchissent sur un miroir et se trouvent reportées et enregistrées à leur point de départ. Le repérage de l'obstacle ainsi "rencontré" se fait en calculant le temps qui s'est écoulé entre le départ et l'arrivée de ces ondes.

Grâce au radar, les bombardiers purent effectuer des vols de nuit et être guidés plus sûrement sur leur objectif.

Il apparaît presque superflu de faire remarquer que le radar, par son merveilleux principe même, rend également d'immenses services dans le domaine pacifique d'exploration.

En conclusion à cette petite étude sur l'aviation, souhaitons en regard des grandes performances, la généralisation d'une aviation démocratique, pratique "délassante", qu'on a appelée l'**aviation de tourisme populaire.**

Toutes les 25 secondes, un avion "apponte" en pleine mer

Tous ceux qui ont assisté à l'arrivée à Toulon du **La Fayette**, porte-avions de 14,000 tonnes cédé à la France par les Etats-Unis, ont été impressionnés par la rapidité et la précision des manoeuvres de décollage et d'appontage des avions embarqués.

Nous avons visité les installations du **La Fayette** et nous avons pu constater que la soute n'est qu'un immense hangar capable d'abriter quarante appareils, tandis que le pont constitue une piste d'envol (dont une partie forme un ascenseur montant et descendant à la vitesse de 6 pieds à la seconde). Les superstructures, très minces, se profilent sur le côté et de multiples "baignoires" en encorbellement abritent de part et d'autre les hommes d'équipage qui s'y blottissent durant les manoeuvres: gare aux têtes qui dépassent! Mais l'équipage du **La Fayette** (1,057 personnes, qui peuvent être portées à 1,500) a subi aux Etats-Unis un entraînement méthodique qui le met à l'abri des surprises. Le résultat est étonnant : les avions sont catapultés pour le décollage à quarante secondes d'intervalle et la vitesse d'appontage permet au personnel du **La Fayette** de "rentrer" un avion toutes les vingt-cinq secondes au cours des exercices !

Le chef d'orchestre de cet extraordinaire ballet aérien, c'est le "batman" (du mot anglais "bat": raquette). Il tranche sur la grisaille des uniformes, vêtu qu'il est d'une éblouissante casaque à raies jaunes et rouges, coiffé d'un bonnet assorti, tenant des deux mains ses raquettes, qui, comme le costume, sont phosphorescentes la nuit. Alors que les hommes de pont, à chaque arrivée ou départ d'appareils, disparaissent dans les abris, le "batman", lui, est bien en vue, placé à l'entrée du pont, dans un encorbellement sous lequel est disposé un filet : il faut qu'il puisse plonger sans danger si le pilote manque son appontage et si tout ne se passe pas correctement. Le "batman" a l'entière responsabilité des appontages. Le pilote doit s'en remettre absolument à lui et n'exécuter aucune manoeuvre que le "batman" n'ait commandée, chaque mouvement de ses raquettes ayant une signification précise réglée par un code international. C'est l'équipe pilote-"batman" qui est responsable de la manoeuvre; il faut autant d'entraînement au pilote pour suivre aveuglément les indications du "batman" qu'au "batman" pour diriger l'appontage. Imaginez qu'on vous bande les yeux et qu'installé au volant de votre voiture, vous deviez la rentrer au garage en suivant les ordres d'un monsieur qui vous dit: "Un peu trop vite, un coup de volant à gauche. Vous êtes trop lent. Braquez à droite, etc..." Encore ne risquez-vous qu'un peu de peinture enlevée sur les ailes, tandis que le pilote peut perdre son appareil et faire un saut dans la mer!

A bord du porte-avions "La Fayette", ce "batman" agite frénétiquement ses raquettes, signifiant à ses camarades-pilotes que tout est prêt pour l'appontage.

—Nous avons subi un entraînement sévère, m'a dit un des "batmen" du **La Fayette.** Au cours des quelques mois passés aux Etats-Unis, les deux flottilles du porte-avions, c'est-à-dire les pilotes des avions de chasse "Hellcat" et ceux des triplaces d'attaque et de lutte anti-sous-marins "Avenger", ont totalisé 1,915 heures de vol, dont 109 de nuit; 2,934 appontages simulés sur piste; 1,010 appontages réels, dont 32 de nuit; et 129 catapultages. On ne fait en effet décoller par catapulte que les appareils placés au premier rang sur le pont ; les rangs suivants ayant une longueur de décollage suffisante pour partir par leurs propres moyens...

—Pour le décollage, tous les appareils sont en même temps sur le pont ?

—Tous ceux qui peuvent y tenir, du moins. On met tous les moteurs en marche, et ils peuvent ainsi décoller les uns après les autres, en un temps record.

L'appontage est encore plus délicat : l'opération consiste à freiner puis arrêter l'appareil qui a trop peu de place pour exécuter un atterrissage normal ; à cet effet l'avion vient engager la crosse qu'il a sous la queue dans les câbles de freinage ; à peine l'appareil stoppé, les servants bondissent de leurs "baignoires", détachent les câbles de freinage et les ramènent à leur position initiale pour l'avion suivant. La seconde opération consiste à débarrasser immédiatement la piste ; un ascenseur descend à cette intention dans la cale plusieurs appareils à la fois. Songez qu'il est vital, en cas de guerre, pour un porte-avions harcelé par l'aviation ennemie, de récupérer ses appareils, qui arrivent au navire à bout d'essence.

Dès que l'avion est apponté, les différentes équipes s'en emparent. Chacune d'elles est sous les ordres d'un directeur; ses hommes portent un bonnet dont la couleur les distingue des autres : le bonnet rouge est réservé aux hommes de sécurité, incendie, service des barrières — deux barrières en câbles croisillonnés sont tendues en travers du pont pour arrêter en cisaillant leur train d'atterrissage, les avions dont la crosse n'a pas accroché le filin de freinage. Le bonnet vert distingue les équipes de l'avant, dont chaque homme a une fonction spéciale, veillant à la crosse, aux volets, au train d'atterrissage. Elles comprennent aussi les décrocheurs des câbles sur les crosses, les servants d'extincteurs, etc. Les équipes bleu foncé et bleu clair doublent les équipes rouges et vertes.

Toutes entrent en action dès que l'avion est apponté quand le "batman" interrompt sa danse, raquettes au bout des bras. Etrange acrobate, qui heureusement ne travaille pas sans filet ! Tous leurs gestes, merveilleusement rapides et précis, sont coordonnés de telle sorte qu'on a à peine le temps de les suivre des yeux, tandis qu'un à un les gros oiseaux s'abattent sur le pont, à la cadence stupéfiante d'un toutes les vingt-cinq ou trente secontes. Un quart d'heure à peine et les 30 avions du **La Fayette** reposent dans la cale, ailes repliées; miracle de l'entraînement méthodique que subissent les hommes de l'Aéro-Navale.

Construire un avion miniature est chose facile pour tous

Les avions miniatures connaissent en ce moment une vogue extraordinaire aux Etats-Unis. On calcule même que le nombre d'adeptes qui s'intéressent à la construction et au maniement de petits avions dépasse celui de ceux qui s'adonnent au passe-temps du chemin de fer.

A travers tous les Etats-Unis, les clubs de ce genre se sont multipliés à l'infini. La plupart des collèges ont leur groupe d'amateurs et même chaque collège a son club.

Pour la Noël, on rapporte qu'il s'est vendu plus d'un million de modèles de tout genre, à des parents soucieux d'intéresser leurs fils à l'industrie la plus moderne.

Dans presque tous les grands magasins à rayons il existe depuis quelques années une section réservée aux amateurs qui désirent se procurer les item nécessaires à la construction de petits avions. Plusieurs sont des copies exactes des appareils standard. On y rencontre des milliers de répliques du fameux **Spirit of St-Louis,** dans lequel Charles Lindbergh traversa l'Atlantique, ainsi que des répliques des modernes avions à réaction.

Ce passe-temps est à la portée de tout le monde. On peut s'y livrer même sans que ça coûte cher. Au début, les amateurs se contentent habituellement de construire des modèles en papier, dont ils découpent les plans dans certaines revues spécialisées dans ce genre.

Ensuite les modèles en bois. Le bois généralement employé est fort mince ; on emploie surtout le contre-plaqué.

On utilise beaucoup de carton dans ce genre de construction. La toile joue aussi un rôle important.

C'est au genre planeur qu'on s'attaque en premier lieu et, petit à petit, les constructeurs, prenant de l'expérience, viennent à affronter de plus gros modèles.

On prétend que ce genre de passe-temps a permis à de nombreux jeunes gens de se découvrir de véritables talents pour l'aviation. Il vient un temps où les jeunes amateurs ne se contentent plus d'imiter. Ils se lancent alors dans l'invention ; on rapporte que de tels petits appareils ont déjà servi de base à la construction et à la production d'appareils commerciaux et de guerre.

Pour stimuler les amateurs, les autorités américaines organisent à maintes reprises des concours nationaux dans lesquels sont primés les modèles les mieux réussis.

Quand les amateurs-constructeurs ont acquis une forte expérience dans la construction ainsi que dans le fonctionnement des avions, ils se permettent alors de munir leurs modèles de petits moteurs.

Ainsi pourvus, certains appareils miniatures atteignent des vitesses fantastiques, même 85 milles à l'heure.

Chez les constructeurs les plus érudits, on s'attaque présentement à la mise sur pied de petits appareils qui seront mus par la radio.

A l'aide de tableau de contrôle, les jeunes gens pourront alors diriger leurs appareils à distance, en se servant d'ondes radiophoniques.

Ce genre de construction est fortement encouragé par le gouvernement américain

Ils sont d'avis que de tels jeux ne peuvent que développer des qualités qui seront très utiles à l'aviation militaire et civile.

Ces clubs d'avions miniatures ont déjà prouvé leur utilité, car nombreux sont les ingénieurs et les grands pilotes américains qui se sont, en premier lieu, intéressés à l'aviation par le truchement de groupes d'amateurs.

Statistique un peu curieuse

Un tenancier de bar de Londres, utilisant les récentes statistiques officielles concernant les catégories de gens non productifs en Grande-Bretagne, mène une campagne individuelle pour aider le gouvernement Churchill à accroître la production britannique. Il a accroché au-dessus de son comptoir le tableau portant la statistique quelque peu exagérée, dont voici le détail :

Population de Grande-Bretagne: 46,000,000 d'habitants. Personnes de plus de 65 ans : 12,000,000; reste pour travailler 34,000,000.

Habitants de moins de 18 ans : 16,000,000 ; reste pour travailler: 18,000,000.

Ouvriers et employés dans les industries nationalisées : 9,000,000; reste pour travailler : 9,000,000.

Soldats : 2,000,000; reste pour travailler : 7,000,000.

Employés du gouvernement, des cités et des comtés : 6,800,000; reste pour travailler : 200,000.

Patients des hôpitaux, des institutions mentales et amateurs de courses de chevaux et de football : 126,000; reste pour travailler : 74,000.

Grévistes : 62,000; reste pour travailler : 12,000.

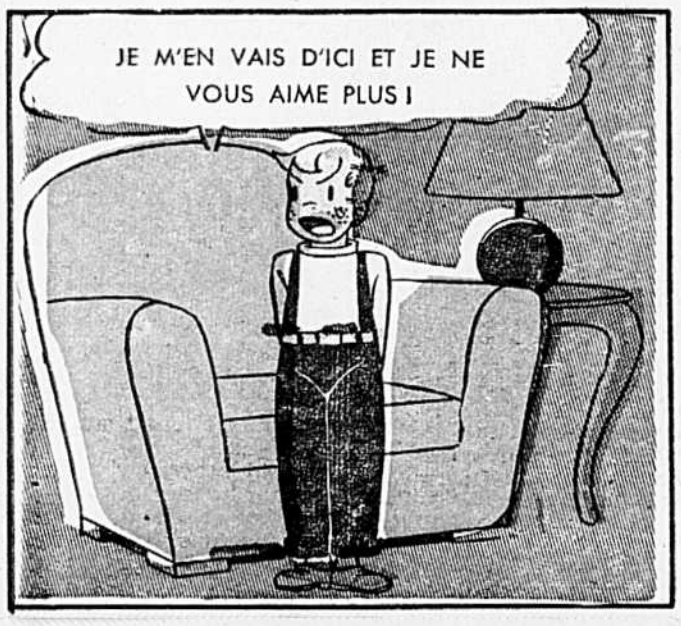
En prison : 11,998; reste pour travailler : deux personnes.

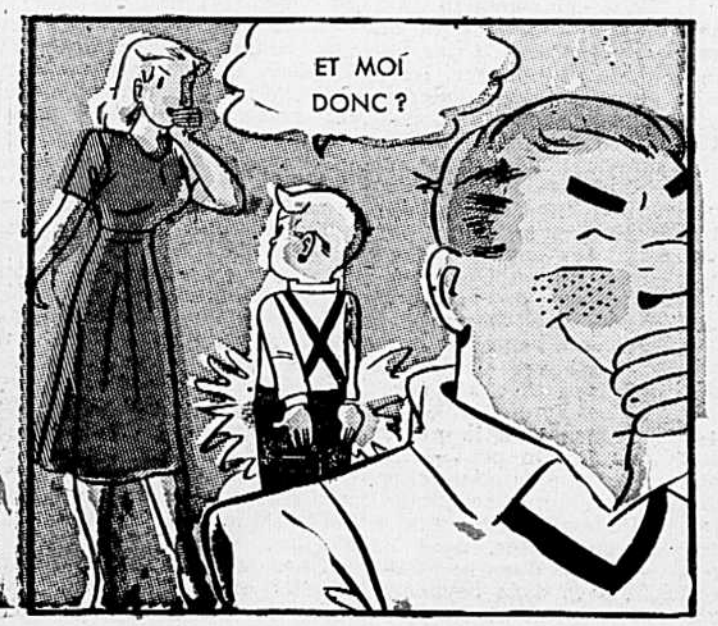
Un client s'approche et, piqué par la curiosité, il demande au tenancier du bar s'il connaît les deux héros qui restent pour faire le travail dont a besoin l'Angleterre.

Le commerçant lui répond : "Certainement. C'est vous et moi. Nous devons nous tuer au travail, mais, comme je suis déjà surchargé de besogne pour faire marcher mes affaires, et que j'ai bien des soucis, c'est à vous qu'il incombe de travailler davantage, si vous êtes un bon patriote comme vous le paraissez."

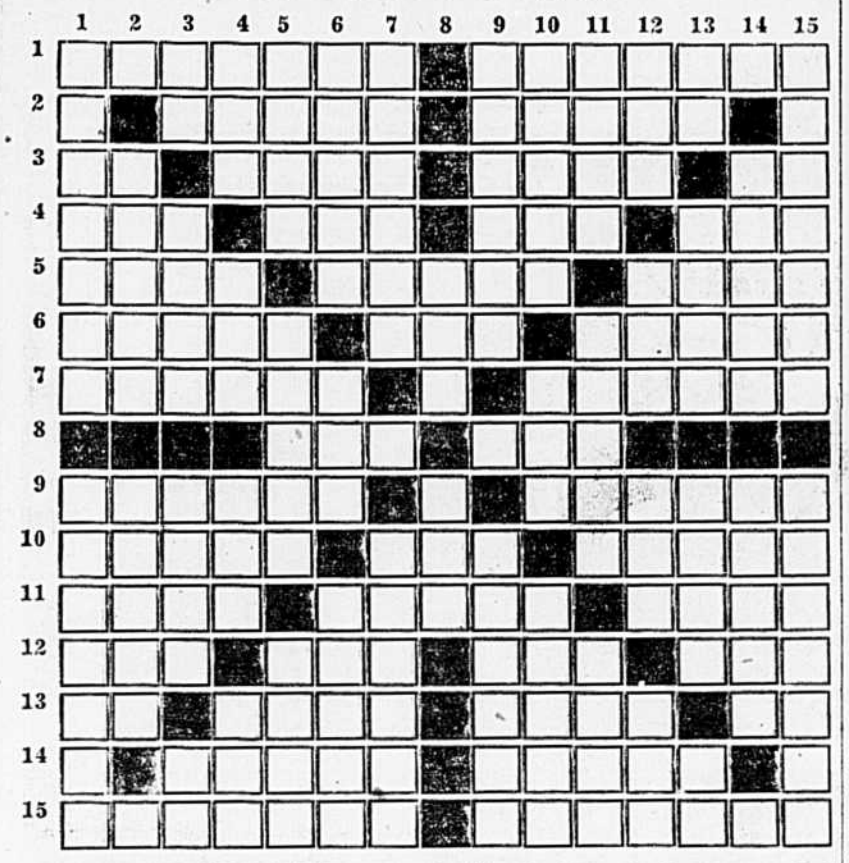
LES BERLURONS

CARL GRUBERT





MOTS CROISES — No 49



HORIZONTALEMENT

1—Egalités parfaites. — Baguettes.
2—Garde le lit par maladie. — Fait descendre par le gosier.
3—Adj. poss. — Nom officiel de la Perse. — Guide. — Roulement du tambour.
4—Salutation angélique. — Tête d'une tige de blé. — Genre de légumineuses. — Propre.
5—Femelle du rat. — Ce qu'il il y a de meilleur. — Gras, potelé.
6—Barbe des épis de l'orge. — V. des Pays-Bas. — Qui est essentiel à la vie.
7—Formule cabalistique d'Ali Baba. — Liquide servant de boissons aux malades.
8—Pommade de blanc de plomb. — Maison de campagne.
9—Un des jeux de l'orgue. — Qui a de vives couleurs.
10—Ensemble de diverses pièces. — Roi de la terre de Magog. — Vaisseau, bâtiment de mer, moins la dernière lettre.
11—Chef des anciennes républiques de Gênes et de Venise. — Manier doucement. — Semi.
12—Terre entourée d'eau. — Passage entre deux montagnes. — De naissances. — Monnaie japonaise.
13—Nom de la lettre T. — Enveloppe du grain dans l'épi. — Dans "épicéa". — Si, en anglais.
14—Endommager. — Anc. Sébaste, v. de Turquie.
15—Qui passe sa vie sur une colonne. — Exposition de marchandises.

VERTICALEMENT

1—Hauban supplémentaire. — Répétitions oiseuses.
2—Ant. Prodigue. — Ornement sacerdotal.
3—Roulement du tambour. — Du verbe être. — Salaire des domestiques. — Ch. l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vésoul.
4—Riv. de l'Asie. — Lettre grecque. — Durée de la vie. — Assemblée, local où l'on danse.
5—Fatigué et amaigri. — Personne qui cherche à en égaler une autre. — Apprêt gommé.
6—Lieu où s'arrêtent des troupes en marche. — Mère de Caïn. — Fiche qui sert à recevoir l'erseau de l'aviron.
7—Qui a rapport au vieillard. — Ancien navire de guerre.
8—Nom de deux chaînes de montagnes. — Format de papier.
9—Le cri de l'éléphant. — Le premier livre du Pentateuque et de la Bible.
10—Reconnu vrai. — Bruit sec. — Délai, relâche.
11—Marque l'état. — Putois d'Europe et d'Amérique. — Dieu des Hindous.
12—Terre entourée d'eau. — Indique la séparation. — Garçon d'écurie de course. — Durillon.
13—Négation. — Se met en tête d'une remarque écrite. — En forme d'oeuf, pl. — Adj. poss.
14—Ouvrage de fortification. — Met en vers, pl.
15—Truelle de maçon. — Maladie de la vigne.

Essuie - lunettes — Dorsey Connors, une experte en articles de ménage de la télévision de Chicago, montre comment faire usage de l'essuie-lunettes lorsque l'on mange un pamplemousse. Une pression sur la tige et l'essuie-lunettes fait disparaître les gouttes de jus qui ont pu les salir.

GRATIS ARGENT OU PRIMES

Caméra gratuit
pour la vente de 79 paquets de graines de semences à 10c.
RIEN A DEBOURSER
Demandez-nous 79 paquets de graines assorties et catalogue de cadeaux.
PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P.QUE.

SOLUTION No 48

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	I	M	O	S	E	E	■	P	A	L	I	N	O	D
2	O	B	E	R	E	R	■	M	■	R	E	T	I	R	E
3	N	I	M	E	S	■	R	O	D	■	V	O	M	I	R
4	A	D	E	L	■	M	A	N	O	U	■	N	E	B	O
5	C	E	S	■	G	O	N	E	S	S	E	■	S	U	D
6	A	M	■	B	Y	T	U	R	E	■	U	T	■	S	E
7	L	■	S	E	N	I	L	E	■	A	G	A	G	■	R
8	■	L	O	D	E	V	E	■	A	V	E	R	E	R	■
9	Y	■	N	O	C	E	■	E	M	A	N	E	R	■	D
10	A	D	■	N	E	■	E	M	E	L	I	E	■	R	E
11	T	E	R	■	E	G	R	E	N	E	E	■	C	A	B
12	A	R	A	D	■	O	G	R	E	S	■	G	O	L	O
13	G	O	M	E	Z	■	O	I	E	■	F	E	L	E	R
14	A	G	E	N	O	R	■	C	■	P	E	R	I	R	A
15	N	E	R	I	N	E	E	■	P	O	U	S	S	A	H

1—**Le Capricorne:** 23 décembre au 22 janvier. 2—**Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. 3—**Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. 4—**La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. 5—**La Vierge :** 23 août au 23 septembre. 6—**Le Lion :** 24 juillet au 22 août. 7—**Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. 8—**Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. 9—**Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. 10—**Le Bélier :** 21 mars au 20 mars. 12—**Le Verseau :** 23 janvier au 20 avril. 11—**Les Poissons :** 21 février

• MARDI, 22 JANVIER

1—Ne vous engagez pas pour l'avenir. 2—Reprenez votre travail. 3—Ce contrat vous sera favorable. 4—Votre patron est content de vous. 5—Evitez certaines rencontres. 6—Soyez d'humeur égale. 7—Ne jouez pas avec le feu. 8—Soyez prudent dans la rue. 9—Soyez ponctuel. 10—Donnez l'exemple aux autres. 11—Vous lasserez sa patience. 12—Allez à la messe.

L'enfant né aujourd'hui aimera l'étude et la littérature. Le voyage aussi. Débutera dans le journalisme, puis fera de la politique. Riche mariage assez tard. Devra se méfier des boissons alcooliques.

• MERCREDI, 23 JANVIER

1—Ne négligez pas votre famille. 2—Restez chez vous. 3—Ne dépensez pas trop 4—Prenez vos décisions vous-même. 5—On vous rendra visite. 6—Petite déception. 7—Vous fatiguez votre entourage. 8—Oubliez le passé. 9—Ne soyez pas agressif. 10—Fumez moins. 11—Ne décidez rien aujourd'hui. 12—Faites soigner votre vue.

L'enfant né aujourd'hui sera très paresseux et il faudra constamment le pousser au travail. Prendra la vie avec flegme et s'en tirera assez bien au point de vue financier. Chanceux aux cartes.

• JEUDI, 24 JANVIER

1—Réservez vos forces. 2—Ne vous entêtez pas. 3—Dites ce que vous pensez. 4—Ne dépensez pas trop. 5—Ecoutez les conseils de vos parents. 6—Surprises agréables. 7—Ne soyez pas égoïste. 8—Défendez votre point de vue. 9—Attention aux rues sombres. 10—On vous surveille. 11—Attendez encore. 12—Soyez plus gaie.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit d'aventure. Il voyagera énormément, financera de grosses entreprises et jouera à la bourse. Connaîtra une grosse épreuve vers la cinquantaine.

• VENDREDI, 25 JANVIER

1—Soyez prudent. 2—Voyez vos amis. 3—Cachez vos ennuis. 4—De bonnes nouvelles. 5—Soignez-vous mieux. 6—On vous veut du bien. 7—Voyagez plus. 8—Soirée charmante. 9—Ne sortez pas trop. 10—Ne négligez pas vos affaires. 11—Bonne nouvelle. 12—Soyez plus aimable.

L'enfant né aujourd'hui aura un très bon caractère et se fera de nombreux amis. Il sera cependant très influençable. Il excellera dans le dessin commercial.

• SAMEDI, 26 JANVIER

1—Restez calme. 2—Danger d'incendie. 3—Evitez de trop parler. 4—Acceptez cette invitation. 5—Ecrivez à cette amie. 6—Soyez moins sentimentale. 7—C'est le jour des grandes décisions. 8—Vos ennuis se dissiperont. 9—Consultez vos parents. 10—Attention à votre budget. 11—Soyez plus aimable. 12—Mangez plus.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. On le trouvera toujours généreux envers les oeuvres de charité. Aura besoin qu'on lui fasse confiance et qu'on lui témoigne un grand amour.

• DIMANCHE, 27 JANVIER

1—Achetez ce bijou. 2—Nouvelle agréable. 3—Evitez les discussions. 4—Visite enchanteresse. 5—Ne commettez pas d'imprudence. 6—Allez à un concert. 7—Ne prêtez pas d'argent. 8—Attendez avant de rompre. 9—Tout s'arrangera. 10—Soyez plus affable. 11—Soignez votre apparence. 12—Cachez votre mécontentement.

L'enfant né aujourd'hui sera très aimé de l'autre sexe. Il aura un caractère exigeant, mais sera quand même un bon camarade. Il n'oubliera ni les bienfaits ni les torts subis.

• SAMEDI, 28 JANVIER

1—La journée sera bonne. 2—Consultez vos parents. 3—Vous êtes trop superficiel. 4—Petits ennuis. 5—Soignez vos vêtements. 6—Prenez garde aux jaloux. 7—Signez ce contrat. 8—Certains de vos propos sont commentés en ville. 9—Vous devriez vous marier. 10—Priez plus. 11—Ne sortez pas ce soir. 12—Ne parlez pas de vos ennuis.

L'enfant né aujourd'hui aura le goût de l'étude. Il mènera une existence paisible et heureuse tant qu'il restera auprès des siens. Les voyages lui seront défavorables. Il ne sera jamais très riche, mais saura se contenter de peu.

l'avis du docteur

Jaunisse due à un virus

On a rapporté un certain nombre de cas de jaunisse infectieuse. Cela concorde avec la reconnaissance d'une maladie que, dans le passé, on a souvent méconnue et dont le mode de transmission n'est pas encore bien établi.

Cette maladie, que l'on croit provenir de l'infection des conduits biliaires et des canaux du foie, provoque un dépôt de pigments biliaires dans le sang, ce qui détermine la jaunisse ; cette matière colorante jaune étant transportée à la peau et aux membranes de la bouche et des yeux. Le duodénum, ou la première partie de l'intestin où le conduit biliaire se déverse dans l'intestin. se trouve aussi en cause dans cette infection.

● Principaux symptômes

Le patient souffrant de jaunisse infectieuse ressent habituellement une impression de gonflement, de manque d'appétit, des nausées et des vomissements. Souvent cela se complique de diarrhée. Le pigment bilieux apparaît dans l'urine, qui, en plus de sa couleur foncée, a un aspect mousseux.

Dans presque tous les cas, la fièvre, le mal de tête et des douleurs de dos sont les premiers signes de la maladie. Quelquefois on constate un mal de gorge au début.

Nombre d'experts croient que la maladie est causée par l'absorption de nourriture ou d'eau contaminées par le virus. Depuis peu, cependant, on a avancé la théorie que l'agent d'infection pénètre dans l'organisme par les voies respiratoires et se transmet d'une personne à l'autre, à peu près de la même manière que les infections du nez ou de la gorge.

● Ecoliers

Il peut être révélateur qu'un grand nombre de cas se produisent chez les enfants fréquentant l'école. En outre, le fait qu'un certain nombre de cas ne s'accompagnent pas de jaunisse et sont si bénins que le diagnostic en est très difficile peut encore offrir un indice sur la méthode de propagation.

Une autre forme de la maladie est assez fréquente ; elle se produit d'un à six mois après que le patient a reçu une injection quelconque avec une seringue ou une aiguille contaminée ou encore une injection de sérum ou de sang contenant le virus. L'apparition du mal n'est pas aussi brusque que dans la jaunisse infectieuse. L'irradiation de ces substances qu'on utilise dans les injections offre un plus haut degré de protection contre ce genre de maladie.

● Activité réduite

Dans tous les cas, le traitement consistera à limiter l'activité physique du patient, car toute activité ne peut que prolonger ou faire revivre l'infection du foie. Toute personne souffrant de cette maladie devrait être mise au repos complet au lit, quel que soit le peu de gravité des symptômes.

Il faut recourir à un régime riche en calories, en protéines, farineux et sucre. Le lait et la viande, qui fournissent la protéine, doivent être administrés en quantité suffisante. On peut recourir à une alimentation supplémentaire en dehors des repas réguliers.

On peut obtenir parfois de bons résultats pour l'emploi de vitamines et d'extraits de foie. La globuline purifiée peut aider à prévenir ou à réduire les effets de l'infection du foie, si on l'administre assez tôt.

● Le tiers environ de la production des produits chimiques canadiens vient de la province de Québec.

GRATIS

MONTRE pour homme ou dame pour la vente facile de 158 paquets de graines à 10c
RIEN A DEBOURSER
Demandez-nous un assortiment de 158 paquets de graines et catalogue de cadeaux gratuits.
PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P.QUE.

GRAND SPECIAL

Yeux Artificiels-plastiques "TWINS"
GARANTIS pour la VIE SUR TOUT RAPPORT
•
Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE
•
CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT
•
Pour appointement adressez-vous à
6528, rue ST-DENIS
Tél.: CA. 9572
J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

GRATIS

GAGNEZ DE L'ARGENT OU LA PRIME DE VOTRE CHOIX EN VENDANT NOS GRAINES SEMENCES A 10¢ LE PAQUET.
C'est facile pour tous et payant. Notre assortiment comprend les meilleures variétés de légumes et fleurs. Vous les vendez en un rien de temps. Tout le monde en achète. Postez le coupon et vous recevrez 79 paquets de graines assorties sans RIEN DEBOURSER. Vous nous payez seulement après la vente.

POSTEZ CE COUPON
Veuillez m'expédier 79 paquets de graines à 10¢ et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. (PH.)
NOM _____
ADRESSE _____
Adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE, P.QUE.

JEAN VAILLANT

par FRANK ROBBINS

DÉBRIS PARVIENT À DÉJOUER LES AUTORITÉS FRANÇAISES AVEC SES FAUX PAPIERS. ON LE CROIT AGENT DU SERVICE SECRET. PAR CONTRE, JEAN ET SCOTTY, QUE L'ON PREND POUR DES TRAÎTRES, ONT ÉTÉ CONDAMNÉS AU PELOTON D'EXÉCUTION...

C'EST TRÈS MALHEUREUX QUE TU SOIS FORCÉ DE PRENDRE MA PLACE ! QUE VEUX-TU ! CE SONT LES HASARDS DE LA GUERRE ! VEUX-TU QUE JE TE BANDE LES YEUX ?

MERCI... TU N'AIMERAIS PEUT-ÊTRE PAS ME VOIR LES YEUX TOUT À L'HEURE ! MAIS, MOI, JE TIENS À VOIR LES TIENS QUAND LES FUSILS PARTIRONT !

ENTRE TEMPS, PAS TRÈS LOIN...

VOUS NE POUVEZ PAS NOUS FAIRE RETOURNER ICI... LE PLUS EXCITANT EST LÀ-BAS, À QUELQUES PAS D'ICI ! S'IL VOUS PLAÎT...!

ENCORE UNE FOIS, NON ! MA PETITE BRANDY, JE SUIS INÉBRANLABLE ET INCORRUPTIBLE !

UN FRANÇAIS VÉRITABLE NE PEUT DIRE "NON" DEVANT UN TEL MOYEN PERSUASIF, DEVANT UNE TELLE LOGIQUE ! VIVE LA LOGIQUE !

PRÊTS ? EN JOUE... UN... DEUX...!

JE SUIS CONTENT DE T'AVOIR CONNU, SCOTTY!

MAIS C'EST FINI, MON VIEUX !

TROIS...

JEAN... NON... ARRÊTEZ !

ARRÊTEZ ! JE VOUS LE DIS !

BRANDY ! JE SUIS PERDU !

LE TRAÎTRE, C'EST LUI !

...FEU...

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc.

WORLD RIGHTS RESERVED.

A SUIVRE

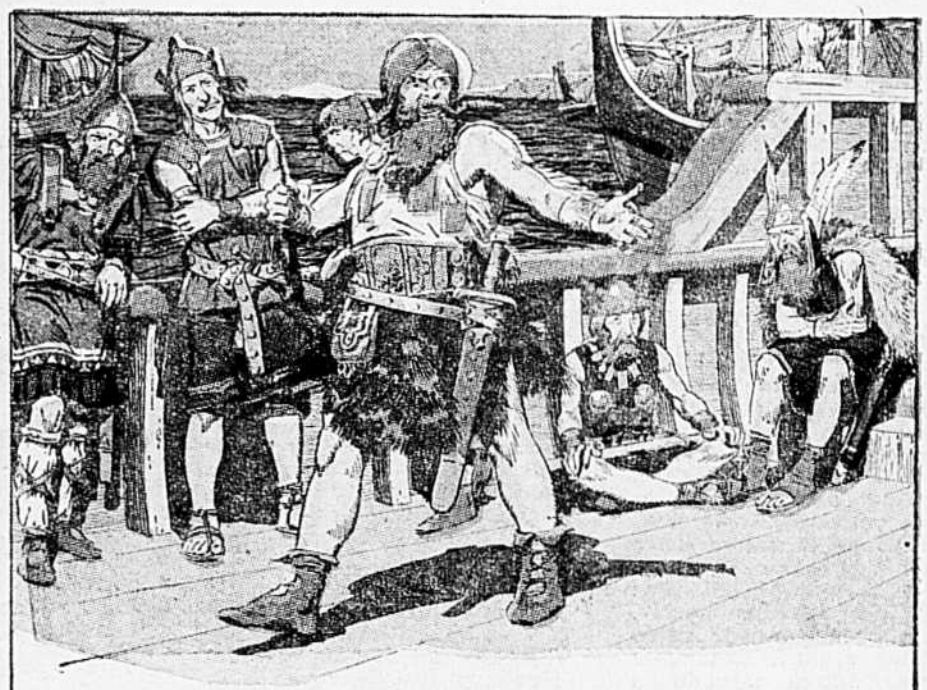
PRINCE GALANT

par Harold Foster

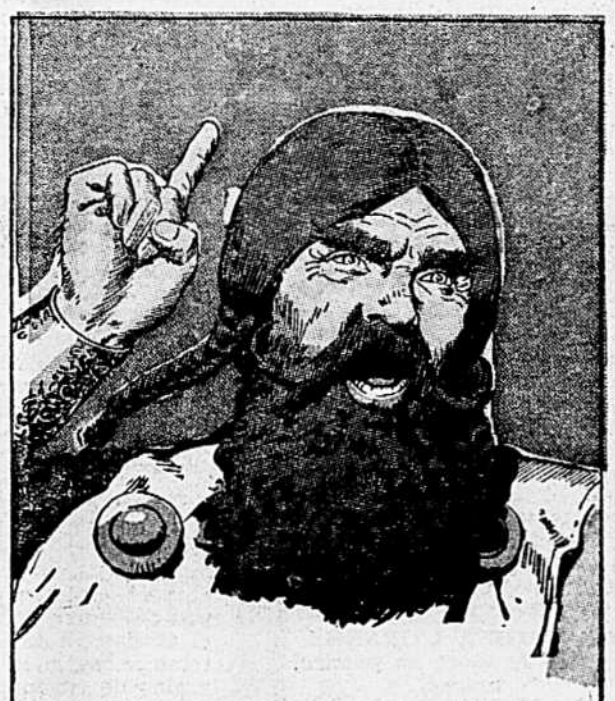
Jusqu'à il y a quelques années, les pirates de Thulé étaient toujours parvenus à vaincre les Danois. Mais ces batailles ont développé l'esprit guerrier des Danois, qui possèdent maintenant une grande flotte et qui sont devenus très puissants. Et c'est avec confiance qu'ils naviguent maintenant vers le royaume de Thulé, pensant enfin tenir leur revanche . . .

Confiants de remporter la victoire, le roi Aguar et le prince Galant sont montés sur les navires partis à la rencontre des envahisseurs.

L'aile droite est commandée par le prince Ernest. Ses conseillers, par ordre d'importance, sont sa mère, Aline, Tillicum, Eric, le vaillant guerrier saxon, et Gundar, le constructeur de navires.



A une grande distance de là, Boltar s'enrage à la pensée que son commandement a été passé à un enfant. C'est une insulte. Qu'est-ce que le roi connaît des Danois ? Sait-il qu'ils sont aujourd'hui très puissants ? Connaît-il bien leur soif de vengeance ?



"Mais qu'est-ce que ça me fait ? Rien." Boltar ment en disant cela. Il continue : "Que les Danois coulent au fond de la mer le roi et toute sa famille ! Bon débarras !"

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

"Joignons-nous aux Danois," lance un de ses capitaines. "Pourquoi ne pas en finir avec le roi et il y aura beaucoup de butin à prendre." Boltar s'écrie tout de suite: "Jamais".

La fumée des villages incendiés indique que les Danois sont déjà à l'ouvrage. Le roi donne l'ordre de commencer la bataille.

Semaine prochaine : *Grand combat sur la mer*

Délicieux petits gâteaux pour réceptions intimes !

A part les réunions sur invitation, il vous arrivera, sans doute plus d'une fois, des visites inattendues, et vous devrez alors être en mesure de faire face aux arrivées imprévues, qui seront certainement très fréquentes pendant la période du carnaval. Faites donc une bonne provision de petits gâteaux, biscuits de réception, sandwichs, que vous pouvez préparer à quelques minutes d'avis, accompagnés d'une bonne tasse de café ou d'un verre de vin, et vos invités seront enchantés. Si ce sont des intimes que vous recevez, et que vous désirez leur offrir le "thé" accompagné de choses plus substantielles, vous pouvez ajouter une salade, différentes sortes de sandwichs, des canapés, une crème glacée de fantaisie, sans oublier les succulents petits gâteaux dont les recettes paraissent dans cette page.

● Petits gâteaux à la crème sure

2 oeufs (⅓ à ½ tasse),
1⅔ tasse de farine à gâteaux, tamisée,
1 c. à thé de cannelle,
⅔ de c. à thé de toutes épices,
1 tasse de crème sure (30 à 35 pour cent),
⅛ de tasse de raisins sans noyaux, hachés,
1 tasse de sucre,
1⅔ c. à thé de poudre à pâte,
½ c. à thé de soda à pâte,
⅔ de c. à thé de clous moulus,
½ c. à thé de sel,
⅓ de tasse de noix hachées finement.

Faire partir le four à 400° F. Garnir les tasses à gâteaux de petits moules en papier, ou les beurrer généreusement.

Battre les oeufs jusqu'à épaississement, puis les ajouter graduellement au sucre. Bien battre. Ajouter les ingrédients secs préalablement tamisés ensemble, alternant avec la crème. Ajouter en dernier lieu les noix et le raisin. Faire cuire dans le four préparé, jusqu'à ce que les gâteaux soient bien à point.

Vous aurez environ 24 succulents petits gâteaux.

Quand ils sont refroidis, les glacer avec un glaçage indiqué dans cette page.

● Muffins aux dattes

⅓ de tasse de shortening,
2 tasses de farine,
½ c. à thé de sel,
1 tasse de dattes dénoyautées et hachées finement,
1 oeuf,
3 c. à thé de poudre à pâte,
¾ de tasse de lait.

Mettez le shortening en crème, ajoutez l'oeuf battu, la farine tamisée avec le sel et la poudre à pâte, puis mélangez bien le tout, ajoutant le lait graduellement. Amalgamez le tout en un mélange bien homogène, puis ajoutez les dattes. Battez de nouveau. Mettez dans de petits moules à muffins beurrés et faites cuire dans un four chaud (400° F.), environ 25 minutes. Si vous désirez des muffins sucrés, ajoutez ¼ de tasse de sucre à la farine, avant de la tamiser avec les autres ingrédients secs.

● Plat économique

Si vous avez quelques restes de bacon et de foie, d'un repas précédent, vous pouvez les utiliser en faisant un plat excellent, sans qu'on s'aperçoive que ce sont des restes. Voici comment: passez au hache-viande le foie et le bacon, avec 3 oignons et 3 ou 4 tranches de pain rassi. Assaisonnez de sel et poivre au goût, ajoutez un oeuf battu, puis mélangez le tout. Formez ensuite en petits pâtés et faites frire dans une friture très chaude. Servez avec une sauce aux tomates et des pommes de terre frites.

Note : On peut trouver exagéré le nombre d'oignons pour cette quantité de viande, mais ne vous y laissez pas prendre, car l'oignon, une fois haché, diminue de volume, et la quantité alors est plutôt minime.

● Variété de glaçages veloutés

(Base de ces glaçages)
⅓ de tasse de beurre,
1 oeuf,
3 tasses, environ, de sucre à glacer,
1 c. à thé de vanille.

Faire amollir le beurre, puis le mélanger avec la moitié du sucre à glacer. Ajouter l'oeuf et la vanille et battre avec fermeté, de manière à faire un mélange bien homogène et velouté. Ajouter le reste du sucre graduellement, et continuer de battre jusqu'à ce que ce soit bien à point.

Vous aurez 2 tasses de glaçage.

Glaçage au chocolat : ajouter 2 carrés de chocolat fondu et 2 c. à table de lait ou de crème claire.

Glaçage au citron : ajouter 2 c. à table de jus de citron et 2 c. à thé d'écorce de citron finement râpée (omettre la vanille). Ajouter du colorant jaune, si désiré, et plus de sucre à glacer, si nécessaire.

Glaçage à l'orange : ajouter 2 c. à table de jus d'orange et 2 c. à thé d'écorce d'orange râpée, et un peu de colorant jaune, si désiré. Omettre la vanille.

● Petits gâteaux au chocolat "papillons"

Avoir les oeufs, le lait et le shortening à la température de l'endroit où vous travaillez.

1½ tasse de farine tamisée,
½ tasse de cacao,
½ c. à thé de sel,
1 tasse de lait sur, ou lait de beurre,
1¼ tasse de sucre granulé,
1¼ c. à thé de soda à pâte,
⅔ de tasse de shortening,
1 c. à thé de vanille,
2 oeufs non battus.

Faire chauffer le four à 350°. Garnir 20 petits moules à gâteaux de moules en papier, ou les graisser généreusement.

Tamiser la farine avec le sucre, le cacao, le soda à pâte et le sel, dans un grand bol à mélanger. Jeter ensuite dans le shortening. Ajouter le lait et la vanille. Battre pendant 2 minutes. Ajouter ensuite les oeufs, puis battre de nouveau 2 minutes. Déposer dans les moules, aux deux tiers seulement, et faire cuire environ 35 minutes, ou jusqu'à ce que ce soit parfaitement à point.

Enlever immédiatement des moules, si vous vous êtes servi de petits moules en papier, et laisser 5 ou 10 minutes, dans le cas contraire. Au moment de servir, couper un morceau sur le dessus de chaque gâteau, puis remplir la cavité de crème fouettée aromatisée, et couper en deux le morceau enlevé, et les presser sur la crème de manière à former des "ailes" de papillon.

Vous aurez 20 succulents petits gâteaux.

Vous pouvez glacer les petits gâteaux de différentes couleurs, puis les décorer ensuite de façons variées, tel que l'indique l'illustration : une cerise marasque, parfaitement égouttée, disposée au centre du gâteau, ou encore des noix hachées également disposées au centre. On peut aussi saupoudrer du coco très finement râpé, légèrement teinté de colorant rose, ce qui serait très joli sur un glaçage blanc.

● Petits gâteaux éponge

2 oeufs,
1⅓ tasse de farine tamisée,
¼ de c. à thé de sel,
1 c. à thé de vanille,
½ tasse d'eau froide,
1 c. à thé de poudre à pâte,
1 tasse de sucre granulé, tamisé,
½ tasse d'eau froide.

Mettre les oeufs à la température de l'appartement, une heure avant de vous en servir. Faire chauffer le four à 350°.

Déposer de petits moules en papier dans les tasses à gâteaux, sans les beurrer. Tamiser la farine de nouveau avec la poudre à pâte et le sel, sur un papier ciré. Séparer les oeufs, puis placer les blancs dans un petit bol. Battre les jaunes avec l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient mousseux et aient triplé leur volume. Ajouter le sucre tamisé graduellement, battant continuellement, pendant environ 10 minutes. Ajouter la vanille, puis les ingrédients secs préalablement tamisés ensemble, vous servant d'une cuillère de bois. Battre les blancs d'oeufs très ferme, puis les jeter dans le mélange, avec soin, brassant jusqu'à ce qu'ils soient entièrement mélangés avec les autres ingrédients. Verser dans les tasses, seulement à moitié, et faire cuire dans le four préparé, pendant environ 20 minutes. Enlever du four immédiatement, et laisser refroidir. Glacer avec un glaçage à l'orange dont vous trouverez la recette à la suite de celle-ci.

Cette recette vous donnera 30 délicieux petits gâteaux.

GLAÇAGE A L'ORANGE

1 tasse de sucre en poudre, tamisé,
1 c. à table d'écorce de citron râpée,
quelques grains de sel,
1 c. à table d'écorce d'orange râpée,
2 c. à table de jus d'orange,
1 c. à thé de jus de citron.

Mélanger tous les ingrédients ensemble parfaitement, puis glacer les petits gâteaux.

Cette glace est spécialement désignée pour les gâteaux légers, tels que gâteaux éponge et gâteaux des anges.

● Petits gâteaux en tasses

½ tasse de beurre,
½ c. à thé d'extrait d'amande,
2 oeufs,
1¾ c. à thé de poudre à pâte,
½ tasse de lait,
¾ de c. à thé d'écorce de citron râpée,
⅞ de tasse de sucre granulé,
1⅔ tasse de farine à pâtisserie, tamisée,
¼ de c. à thé de sel.

Faire amollir le beurre. Ajouter l'écorce de citron et l'extrait d'amande. Bien mélanger. Ajouter ensuite le sucre, graduellement, et battre jusqu'à ce que le mélange soit bien velouté et léger. Ajouter les oeufs, un à un, et bien battre après chaque addition. Ajouter alternativement les ingrédients secs, préalablement tamisés ensemble, et enfin le lait. Bien mélanger. Mettre dans des petites tasses à gâteaux préalablement garnies de petits moules en papier ou bien sans ces moules, mais les tasses parfaitement beurrées. Ne remplir qu'aux deux tiers. Faire cuire dans un four modérément chaud (350° F.), 30 à 35 minutes. Cette recette vous donnera 20 délicieux petits gâteaux. Glacer avec un glaçage de votre choix.

● Canapés au homard

Couper des tranches de pain rôti en petits bâtons, puis étendre sur chacun un mélange de homard finement déchiqueté, mis en pâte avec un peu de beurre défait en crème, et assaisonné de sauce Worcestershire, au goût, de quelques grains de cayenne, et d'olives farcies et finement coupées, le tout bien mélangé. Mettre sur le dessus du petit canapé une bordure de jaunes d'oeufs cuits durs et très finement hachés.

On peut aussi déposer ce mélange dans des petits choux (ceux dont l'on se sert pour les choux à la crème) et mettre une garniture différente. Ces "bouchées" sont succulentes et se servent très bien au cours d'une réception.

"Toute la famille est contente et mes repas sont vite préparés quand je sers les saucisses MORIN tendres et dodues"

SAUCISSES
MORIN

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

(Released by The Bell Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

473.

C'EST LA POLICE ET ON S'ARRÊTE !

AVEZ-VOUS BESOIN D'AIDE ?

DEUX HOMMES NOUS ONT DÉTENUS COMME PRISONNIERS DANS UNE VIEILLE CABANE !

ALLONS-Y !

NOUS Y VOICI ! ILS DOIVENT ÊTRE À L'INTÉRIEUR !

RECULEZ-VOUS, MADEMOISELLE ! NOUS ENTRONS

VOICI LES HOMMES EN QUESTION !

DE QUOI NOUS ACCUSE-T-ON ? RENDS-LUI SES CHAUSSURES !

GARDEZ-LES, SI VOUS LE VOULEZ !

EN TOMBANT SUR LE SOL, LE FAUX TALON D'UNE DES CHAUSSURES SE DÉCOLLE ET IL EN RUISSELLE TOUTE UNE FORTUNE EN DIAMANTS...

VENEZ-VOUS-EN AVEC NOUS ! NOUS AURONS BESOIN DE VOUS !

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF

La vie ardente de Rudolph Valentino

Le plus célèbre des jeunes premiers de l'écran

II

200,000 DOLLARS PAR FILM!

Durant sept années, malgré une interruption de plus de vingt-quatre mois, sa popularité ne se démentit pas un seul instant. Les services de presse ne cessèrent de faire sur lui une merveilleuse légende. Chacune de ses créations — bien que les films qu'il interprétât ne fussent pas d'une valeur égale — fut accueillie avec enthousiasme. Il suffisait de mentionner son nom pour qu'aussitôt la foule se pressât à l'entrée des cinémas. Cette foule était en grande partie féminine, et chaque spectatrice rêvait de ce garçon au regard ténébreux, dont elle avait fait l'amant idéal. Les journaux furent invités à consacrer de longs articles sur sa vie privée, ses aspirations, ses conceptions de l'amour.

Ce furent alors "Eugénie Grandet", "La Dame aux camélias" et "Le Cheik". Vinrent ensuite d'autres films parmi lesquels "Arènes sanglantes", et "Monsieur Beaucaire", l'une de ses créations les plus fameuses.

Dans ce film, Rudolph Valentino qui était alors marié avec Ratacha Rambova, eut parmi ses partenaires une actrice française, Paulette Duval, venue spécialement de New-York où elle était en représentation avec une troupe lyrique française, à Hollywood pour tenir le rôle de Mme de Pompadour. Paulette Duval conserva de son séjour en Amérique un excellent souvenir et considéra Rudolph Valentino comme le plus charmant, le plus exquis des camarades. Il se plaisait à lui servir d'interprète avec le metteur en scène. Natacha Rambova, son épouse, dont nous aurons bien l'occasion de parler, était conseillère historique et ne quittait pas le plateau pour guider le metteur en scène et aussi pour surveiller de près son époux dont elle était terriblement jalouse.

Après "Monsieur Beaucaire", il tourna "La Hacienda Rougge" et son dernier film pour Paramount, "Cobra".

Il se joignit alors à Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charlie Chaplin et entra dans le groupe des "Artistes Associés" pour 200,000 dollars par film et un pourcentage sur les recettes.

Son premier film pour cette société, "l'Aigle noir" dans lequel il eut comme partenaire l'extraordinaire Mary Dressler, fut une complète réussite.

Le succès remporté par "l'Aigle noir" fut considérable. Le jeune comédien reçut de tous les coins du monde un volumineux courrier. Le nombre des lettres des admiratrices, des demandes de photos dédicacées et aussi des demandes en mariage fut incroyable. Rudolph Valentino qui aimait venir en Europe, se reposer quelques jours dans son village natal auprès de son frère Umberto et de sa belle-soeur Ada, présenta lui-même le film à Paris et à Rome. A Paris une soirée de gala eut lieu à Mogador, qui à cette époque — on était à la fin de 1925 — faisait cinéma d'exclusivité. La première se déroula en présence du Tout-Paris.

La salle archi-comble croula littéralement sous les bravos lorsque Rudy, un peu pâle, impeccable dans un habit de coupe parfait, parut sur la scène. Le jeune garçon, très impressionné, demeura quelques instants sans pouvoir prononcer le moindre mot. Ayant retrouvé son assurance, il fit une courte allocution et sous les applaudissement du public, regagna les coulisses. Tandis que l'écran reprenait sa place et que les lumières lentement s'éteignaient. Rudolph Valentino passant sur son front où perlaient quelques gouttes de sueur sa pochette de soie, se tourna vers moi, et à mi-voix me confia:

—Ces Français comme ils sont chics, comme ils sont spontanés. Leur accueil m'a touché profondément. On sent combien ils sont sincères. J'aime Paris et ce n'est pas sans émotion que je me souviens du temps que j'y ai passé avant de partir tenter ma chance aux Etats-Unis.

DEUX HOMMES EN LUI

Il y avait deux hommes en lui. Tout d'abord la vedette, le jeune premier fabriqué par une firme

Rudolf Valentino exerçait sur les femmes une attraction irrésistible. De mémoire d'homme, on ne vit jamais de séducteur tourner autant de films (et de têtes). Mais Valentino était un homme simple, au coeur bon. C'est peut-être là que réside la clé de ses succès amoureux. On le voit ici, dans "Sang et Sable", embrasser passionnément Nita Naldi.

de cinéma dont le service de publicité entretenait la renommée: c'était l'être artificiel, sorte de monstre humain qui, par contrat, devait se soumettre à des règles strictes et bien établies. Ce fantoche, je l'ai rencontré au soir du 15 août 1923 au cours d'un dîner officiel donné en son honneur par Jacques Hébertot qui se fit son cicerone lors de son séjour en France. Jacques Hébertot l'emmena à Deauville où ne pouvant trouver de place dans les palaces, il dut louer une villa pour le prix exorbitant à l'époque de 400 francs par mois. Rudolph Valentino passa plusieurs soirées au casino, il joua peu et ne sembla guère s'amuser. Par contre, nombreux furent ceux et surtout celles qui s'intéressèrent à lui. Chaque jour, le portier du casino lui remettait de nombreuses enveloppes parfumées. Celles-ci, sans aucun doute, contenaient de brûlantes déclarations et donnaient de pressants rendez-vous. Mais Rudolph ne répondit à aucune de ses admiratrices. Cela ne l'intéressait pas. Et puis Natacha était toujours avec lui. Il y eut plus d'un coeur chagriné et déçu.

Le dîner du 15 août 1923 eut lieu dans les salons du Plazza-Athénée. Rudolph Valentino et Natacha le présidèrent. Jamais soirée ne me parut plus dénuée d'intérêt.

Pourtant quand je pris congé — est-ce parce qu'il avait lu au fond de mes pensées? — le comédien me demanda de revenir le voir et me donna rendez-vous pour le lendemain matin. Le jour suivant, je me présentais, avenue Montaigne. Il me pria de monter à son appartement et m'invita à partager son "breakfast". Alors je découvris un autre homme, tout différent de celui de la veille. C'était un garçon sincère, vrai, simple, souriant et n'obéissant à aucune contrainte. Oui c'était un autre Rudolph Valentino combien plus sympathique que l'autre. Durant deux heures qui passèrent vite, nous bavardâmes comme deux vieux amis heureux de se retrouver après une longue absence. Il me dit combien cette renommée qu'on se plaisait à lui faire de grand séducteur, de don Juan de Casanova, l'ennuyait. Mais Hollywood avait ses lois, ses contraintes!

L'ESCAPADE DE L'AMANT TENEBREUX

Il me dit:

—J'aurais aimé flâner au hasard des rues, voir les devantures des magasins, visiter des kermesses, les parcs d'attractions, manger des "hot-dogs" avec mes doigts. Mais tout cela m'est interdit parce que je suis Rudolph Valentino, l'amant ténébreux. Je ne peux faire un pas, entrer dans un magasin sans être aussitôt reconnu et être assailli par d'exubérantes admiratrices.

Et après un court moment de réflexion avec un sourire il me conta:

—Si, un jour, je suis allé à Coney Island, le parc d'attraction de New-York. Flânant à travers les stands, mangeant un "ice-cream", je fus presque reconnu. Deux dactylos en rupture de machine, mâchonnant du "chewin gum" repassaient devant moi avec insistance. J'allais me sauver précipitamment lorsqu'à mon grand étonnement j'entendis l'une d'elles dire à sa compagne:

—Hé Maggie, regarde ce "sucker" (cela veut dire imbécile) qui a voulu se faire la tête de Valentino.

Ce matin-là je devins un ami de Rudolph. Ce garçon qui semblait heureux, qui paraissait être comblé des dieux, était un taciturne, un désabusé.

PERDU DANS LES TENEBRES

Rudolph Valentino tourna ensuite "Le Fils du Sheik", puis décida de prendre un peu de repos. Au début d'août 1926, il partit tout d'abord pour New-York. Il avait fait retenir une suite de cabines à bord d'un paquebot français car, fin gourmet, il savait comme Douglas Fairbanks, apprécier notre cuisine. A New-York il devait assister à la première de son film "Le Fils du Sheik". Le 10, il tomba malade. Souffrant de vives douleurs il se fit transporter dans une clinique des environs. Depuis un certain temps déjà il supportait une appendicite, n'attachant pas une grande importance à ce mal. Ce fut parce qu'il ne l'avait pas pris au sérieux que cette nouvelle crise lui fut fatale. Il se confia trop tard aux chirurgiens. Par deux fois ceux-ci durent recommencer l'opération, des ulcérations s'étant produites qui provoquèrent une endocardite septique. Le malade s'était affaibli à un tel point qu'on tenta une transfusion de sang. Elle ne donna aucun résultat. Comme la situation empirait de minute en minute, les praticiens décidèrent d'essayer un ultime remède: le Métephen, qui à cette époque était d'une extrême rareté. C'était une spécialité que seul préparait l'Institut Médical de Détroit. L'avion que l'on avait envoyé se perdit dans le brouillard qui avait envahi la côte et dut atterrir à Ithica, à quelques milles de New-York. Tout espoir de sauver le malheureux garçon était dès lors perdu.

Tandis que très faible, il reposait dans sa petite chambre, et que déjà il sentait la mort glacer ses membres, il se tourna vers son producteur et ami, Joseph M. Schenck, qui ne l'avait pas quitté, et d'une voix à peine perceptible avec un triste sourire sur ses lèvres, il lui dit:

—Ne vous en faites pas pour moi chef, ça va aller mieux!

Après quoi il ferma les yeux.

Il ne devait plus les rouvrir. Quelques instants plus tard il entrait dans le coma. Les minutes se succédèrent lourdes d'angoisse. A un moment les lèvres s'entrouvrirent. Ses amis s'approchèrent et anxieux, angoissés, se penchèrent vers lui. Ils l'entendirent murmurer quelques mots en italien puis cette phrase:

—N'est-ce pas que c'est terrible de se perdre dans ces bois obscurs?

Les lèvres se refermèrent, sa tête s'inclina sur le côté. Rudolph Valentino n'était plus.

LE COEUR DE RUDOLPH

Certains assurèrent qu'il était mort victime d'une Américaine qui aurait mêlé à ses aliments de la poudre de diamant. C'était là une coutume des noirs de l'Afrique du Sud pour supprimer leurs ennemis ou leurs rivaux. Cela ne tenait pas debout. Comment l'admiratrice éconduite aurait-elle pu s'approcher des plats destinés à son indifférente idole?

Rudolph Valentino fut un homme comme les autres, un homme prisonnier de sa légende, mais qui avait un coeur...

Il se maria deux fois.

La première fois avec une petite comédienne, Jean Acker, qui ne sut atteindre la notoriété. Celle-ci, dès la première nuit nuptiale, quitta le domicile conjugal vers les 4 heures du matin. Elle ne laissa aucune explication. Le divorce fut demandé un peu plus tard par l'épouse infidèle qui accusait son mari de cruauté mentale. "Sans doute cette accusation n'avait pas la moindre valeur, car deux jours avant l'issue fatale, Rudolph recevait de Jean Acker une riche couverture et un coussin de soie parfumé, sur lequel avait été brodée cette inscription: "A Ruddy, Jean".

En 1922, Rudolph Valentino se maria secrètement avec Winifred Hudnut, fille adoptive d'un parfumeur plusieurs fois millionnaire, qui tenta sa chance au cinéma sous le nom de Natacha Rambova.

Son divorce avec Jean Acker ayant été prononcé à New-York il partit, un matin, emmenant en auto Natacha Rambova et deux intimes. Conduisant lui-même sa voiture, Rudolph Valentino se rendit à Palm Spring, puis franchissant la frontière, à Tia Juana, ville mexicaine que de nombreux westerns avaient révélée au monde, sans la désigner, où Jack Johnson, étoile noire de la boxe, tenait un saloon, où les Américains venaient nombreux pour s'y consoler des rigueurs de la prohibition.

Rudolph Valentino y épousa Natacha Rambova qu'il avait connue alors qu'il tournait "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse". La jeune comédienne y tenait un petit rôle et eut une courte scène avec celui qui devait trois années plus tard, devenir son mari.

BIGAME SANS LE SAVOIR

Le mariage célébré, ils revinrent à Palm Spring et se remarièrent sur le territoire américain, au cours d'une cérémonie "performed by the local Justice of the Peace". Ce fut alors que les ennuis commencèrent, Rudy fut accusé d'être bigame.

En effet, bien que son divorce d'avec Jean Acker ait été légalement prononcé par la Cour de New-York, il n'avait pas le droit de se remarier avant un an. Or le délai exigé n'était pas encore expiré.

Rudolph Valentino, risquant d'être arrêté pour bigamie, fut convoqué devant l'attorney et évita la prison en versant une importante caution.

Natacha partit pour New-York. Dès que cela lui fut possible — il était retenu à Hollywood par ses films — Rudolph Valentino qu'accompagnait Robert Plorsy, un journaliste français, devenu un brillant metteur en scène, rejoignit Natacha à Denver, et les trois amis se rendirent en Europe où ils demeurèrent six mois.

Le jeune homme devait engager une longue procédure. Mais avant que celle-ci fût terminée, le mois de mars arriva, le délai requis par la loi était écoulé. D'ailleurs Rudolph Valentino, bénéficiant de sa qualité d'étranger et de sa grande notoriété, pouvait espérer en l'indulgence des juges.

En hôte respectueux des lois de la République américaine, il se soumit à une obligation qui fut un peu une farce courtelinesque: devant le pasteur de Crow Point, il épousa pour la seconde fois, — la loi n'ayant pas reconnu comme valable leur union de Palm Spring — sa femme Natacha Rambova qui dès lors très légalement fut Mme Valentino.

La législation de l'Etat de Californie se trouva ainsi satisfaite.

(Suite et fin la semaine prochaine)

(Tous droits réservés)

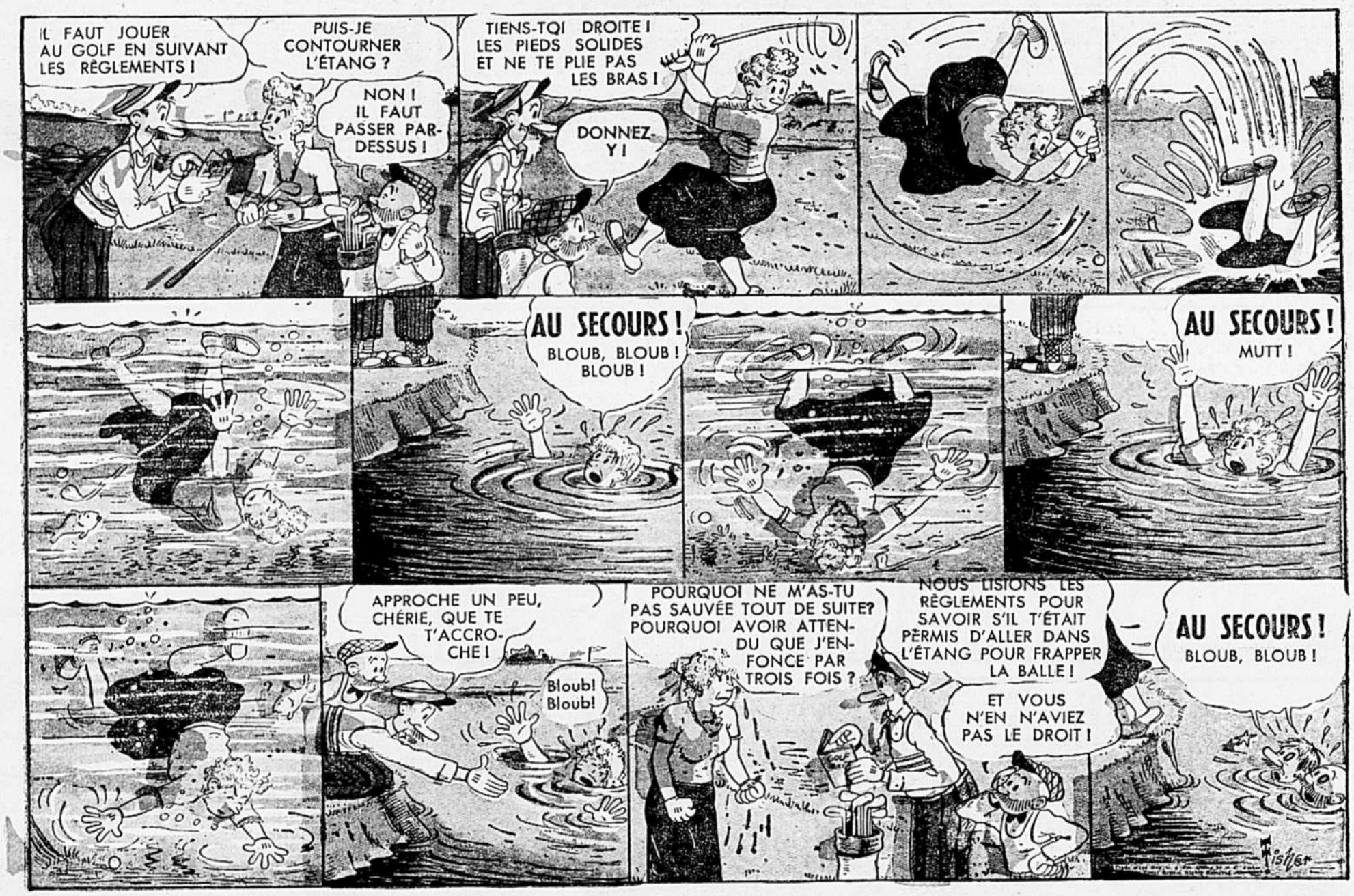
NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

PIT FAIT DU SPORT

MUTT & JEFF

BUD FISHER

On est instructeur ou on ne l'est pas !



LE CHAT TOTO

La paix naît de l'abondance

BUD FISHER

Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert

Nos lectrices qui tiennent à obtenir une réponse rapide aux problèmes qu'elles posent à M. Paul Dupuis voudront bien noter que tout courrier doit lui être adressé de la manière suivante:

M. Paul Dupuis,
a/s "Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount
Montréal, 16.

Monsieur Paul Dupuis,

Je lis votre courrier toutes les semaines et c'est à mon tour de vous consulter. Je suis mariée depuis cinq ans. Je viens de subir une intervention chirurgicale, et, comme je ne pourrai pas avoir d'enfants, je voudrais en adopter un, un garçon. J'en ai parlé à mon mari, qui est très bon pour moi. Il est consentant, mais il ne gagne pas un gros salaire et, en plus, j'ai un loyer très élevé. Lui aussi aime bien les enfants.

J'en ai parlé à ma mère et à tous ceux qui m'entourent. Mes parents et tous les autres sont contre moi. Ils disent que je suis heureuse sans enfant, que je fais ce que je veux et que mon mari ne gagne pas suffisamment pour pouvoir adopter un enfant. C'est vrai, je l'admets, mais si j'attends à avoir l'argent je ne pourrai jamais aller en chercher un. Cela me chagrine beaucoup quand je vois des mamans passer avec leurs chers petits dans leurs bras. Cela me fait bien mal.

Qu'en pensez-vous ? Donnez-moi un conseil.

Coeur en peine

R.—Ne pouvez-vous pas, coeur en peine, décider de votre bonheur vous-même ? Pourquoi aller demander conseil ? Vous voulez adopter un enfant, c'est parfait. Adoptez-le. Et ne vous souciez pas de ce que vos parents, amis et voisins pourront dire. Et ne cherchez l'appui de personne. N'écoutez que l'appel des besoins de votre coeur. Et soyez heureuse chez vous, avec votre mari et cet enfant. Dès que vous aurez assez d'argent et que vous pourrez assurer à cet enfant le confort, l'éducation et un avenir honnête, n'hésitez pas. Vous ferez une belle action et elle vous apportera beaucoup de consolations.

Cher monsieur,

Que pensez-vous de moi? Voici mon problème, qui demande une solution : Je suis du sexe masculin, comme vous et bien d'autres, mais je n'arrive pas à comprendre qu'aimant comme tous les autres, les élus de mon coeur sont toujours des gens de mon sexe. Je ne peux me faire d'amis de l'autre sexe, car je les déteste toutes. Pourtant je n'ai jamais eu de déception d'amour avec aucune.

Mais je ne suis pas seul à ressentir ce malaise, car j'ai déjà correspondu avec plusieurs qui étaient des mêmes idées que moi. N'est-ce pas que c'est un cas plutôt enfantin ? Pourtant c'est la pure vérité.

J'aimerais une prompte réponse en toute sincérité.

Déçu de la vie

R.—Ce que je pense de vous ? Votre signature me donne la réponse : Déçu de la vie. Voilà ce que je pense de vous. — Voyez donc un médecin et soyez aussi franc avec lui que vous l'êtes avec moi.

Cher monsieur,

J'ai 15 ans mais en parais davantage. Mon ami a 18 ans et je sors avec lui depuis deux mois. Je l'aime beaucoup. C'est un bon travailleur et quelquefois il est très poli avec moi, mais son seul défaut est de prendre de la boisson.

Il m'appelle après son travail, mais, rendu au vendredi, il reçoit sa paye et alors il va boire, puis il m'appelle. Il me dit alors des bêtises et me ferme la ligne au nez.

Le lendemain il me téléphone de nouveau et s'excuse en pleurant. Mais il n'est pas capable de se corriger de ce défaut. Tous les vendredis soirs ça recommence et mes parents me disent que lorsqu'il sera marié, ce sera tout pareil et qu'il me battra. En effet, au téléphone, il me dit que si j'étais à côté de lui il me battrait.

C'est ainsi que la boisson le rend semblable à la bête.

Donnez-moi un conseil, s'il vous plaît.

Une qui aime et croit ne pas être aimée

R.—Puisque vous constatez que "c'est ainsi que la boisson le rend semblable à la bête", avez-vous vraiment besoin d'un conseil ? A moins que vous aimiez vous faire battre...

Monsieur Paul Dupuis,

Voulez-vous me donner un conseil ? Voici mon cas :

J'ai 13 ans et j'aime beaucoup un garçon avec qui j'ai sorti. Il a 13 ans, lui aussi. Lorsqu'il m'a lâchée, j'en ai eu bien de la peine. Mais il m'est revenu, et depuis le 25 novembre nous sortons de nouveau ensemble. Il m'affirme qu'il m'aime beaucoup. Il m'a demandé, un jour que nous sommes allés faire un tour dans la rue, si je savais quel serait mon avenir. Je m'en doute bien. Il m'a dit encore qu'il voulait sortir avec moi, à l'âge où mon père me permettra de recevoir un garçon. Et j'ai dit que j'accepterais.

Ai-je tort de sortir avec ce garçon ? Nous ne faisons jamais rien de mal et je ne sors pas après le souper, car mon père ne le veut pas. C'est seulement le dimanche après-midi que je rencontre ce garçon, et parfois le soir, mais mon père n'en sait rien. Autrement il me disputerait.

Lorsque je suis avec ce garçon, nous allons faire un tour ou patiner au stade, en compagnie d'une petite amie de mon âge et de son ami. Nous sommes toujours les deux couples ensemble et je vous assure que nous ne faisons rien de mal.

Nous allons à l'école tous les quatre et cela ne nous empêche pas de faire nos devoirs. Nous arrivons d'ailleurs en bonne place tous les quatre.

Voulez-vous me dire si je fais mal, oui ou non, ou si je devrais rompre ? Dans ce cas cela me ferait bien de la peine.

Marielle

R.—Mais non, ma petite Marielle, vous ne faites rien de mal. Continuez à bien étudier, à jouer beaucoup, à vous assurer de belles et bonnes amitiés pour plus tard. Vous vivez cet âge merveilleux de l'accumulation des souvenirs qui enchanteront votre avenir; vous vivez cet âge merveilleux au cours duquel vous allez sentir votre coeur de petite fille prendre le rythme mieux accusé d'un coeur de petite femme. Donnez-vous entièrement à la poétique rêverie de cette métamorphose d'abord. Et ensuite vous verrez comme l'amour vous ouvrira les bras. Ne craignez pas de vous confier à votre père.

Cher monsieur,

J'ai 20 ans. Depuis un an, une jeune fille de 19 ans, de très bonne famille, et que je ne connaissais que de vue, s'est arrangée pour faire ma connaissance. Elle m'a plu énormément et, pendant quatre mois, nous sommes sortis ensemble assez régulièrement. Elle acceptait mes invitations et celles d'autres garçons. Mais elle ne me refusait jamais.

Un jour elle m'a refusé, prétextant qu'elle était engagée, et ce fut ainsi de suite quatre à cinq fois. Quand je l'ai revue, je lui ai demandé des explications, mais elle ne m'en a pas donné. Alors je lui ai dit qu'elle ne me reverrait jamais chez elle. Et je suis parti.

Cela m'a fait beaucoup de peine, car j'aimais beaucoup cette jeune fille et j'ai toujours su la respecter.

Pour tâcher de l'oublier, je suis sorti avec quatre ou cinq autres jeunes filles, mais, ne pensant jamais qu'à l'autre, je les ai laissées.

Maintenant j'aimerais la reconquérir. Mais, étant un garçon assez indépendant et n'aimant pas me faire répondre non, je ne voudrais pas faire les premiers pas. Alors, comment faire ? Un conseil, s'il vous plaît.

Celui qui l'aimera toute sa vie

R.—Eh bien! mon pauvre ami, vous voilà dans une situation qui va vous permettre de constater que dans la vie on ne peut pas tout avoir. Et que toujours il faut se fixer un but assez brillant, pour que l'éclat de ses promesses illumine l'acceptation des sacrifices nécessaires.

Vous, vous désirez vous faire aimer de cette fille qui vous a refusé déjà quatre fois et qui ne vous a pas retenu lors de votre déclaration dramatique qu'elle ne vous reverrait jamais chez elle, et vous ne voulez pas accepter l'humiliation des premiers pas. C'est donc qu'elle n'en vaut pas la peine ! Autrement, ces premiers pas vers votre amour perdu prendraient à vos yeux figure d'hommage à lui rendre. Un conseil, si vous me le permettez : ne camouflez pas vos faiblesses, votre indécision, votre vanité, sous la peau de votre indépendance. Personne n'est indépendant, nous sommes tous dépendants les uns des autres, et la constatation de cette vérité vous libérera de vos "barbelés", vous donnera accès à la charité et ainsi vous laissera entrevoir les perspectives infinies du véritable amour et des sacrifices qu'il demande.

Cher monsieur,

C'est à mon tour de recourir à vos conseils. Ce n'est qu'un tout petit problème. Il n'est pas question de me plaindre, loin de là. Mais j'aime tellement que les gens me comprennent et c'est ce qui manque dans ma vie de jeune épouse.

Je suis affectueuse et mon mari est plutôt froid. Ce qui me manque, ce sont de petites caresses, qui, d'après moi, ne coûtent pas cher et qui font tant de plaisir à une femme telle que moi: embrasser sa femme en revenant du travail, lui serrer la taille en passant près d'elle, être porté pour elle devant les gens et à la maison. Mais voilà c'est le contraire. Il est toujours froid avec moi, pourtant il dit m'aimer beaucoup et je le crois, car il se plaît à la maison. C'est déjà beaucoup. Il ne boit pas et ne sort jamais et me donne ses payes. Mais si vous saviez ce que le manque d'affection peut agir sur les nerfs d'une femme !

Je fais pourtant tout mon possible. Un petit conseil serait le bienvenu.

Affectueuse

R.—Votre mari n'est pas affectueux et vous l'êtes. Demandez-vous s'il l'était, lui, pendant vos fiançailles. Si oui, essayez de prendre la même attitude que vous aviez alors. Si non, le problème d'un travail de longue haleine se présente. Il faut que, sans qu'il s'en aperçoive, vous transformiez cet homme froid en un être affectueux. Etudiez bien le caractère de votre mari. Il est peut-être un homme d'une sensibilité extrême, que la gêne ou la pudeur retient, dans l'expression de ses sentiments, il est peut-être aussi un homme dont la conception du mariage est toute autre que la vôtre, et enfin il est peut-être un homme qui ne voit en vous que la "femelle". En tout cas, vous savez ce qu'une épouse doit représenter aux yeux de son mari: une amie, une camarade, une mère, une maîtresse, un conseiller, une partenaire. Montrez à votre mari ces facettes nouvelles de votre multiple caractère de femme. Faites en sorte qu'il se sente de la reconnaissance pour vous, et de là naîtra l'affection dont vous avez tellement besoin.

Pour atteindre ce but, il vous faudra beaucoup de patience, de persévérance, de ténacité. Vous commettrez des erreurs, il ne faudra pas qu'elles vous découragent, vous traverserez des périodes noires, il ne faudra pas qu'elles vous découragent.

Comparez-vous à la mère qui dès le premier jour de vie de son enfant lui apprend à sourire et qui ne vit que pour l'apparition de ce sourire: prise de conscience de l'être aimé.

Toujours jeune. — Mlle Mabelle Cutter, de Jaffrey Center, New-Hampshire, a célébré son 80e anniversaire de naissance en descendant la côte en traîneau, en face de sa maison. Elle préfère descendre la tête la première, comme elle apprit à le faire il y a 70 ans. "Tant pis pour la dignité !" dit-elle avec conviction. Elle aime aussi grimper dans la montagne, en se servant de raquettes.

— Une jeune maman

heureuse répand la joie au foyer

Une jeune maman est responsable du bonheur de ses enfants et de celui de son mari. L'optimisme, la fraîcheur, la gaieté, sont des qualités qu'elle cultive avec soin et qui s'épanouissent en elle, la dotant d'une personnalité irrésistible.

Mais comment être heureuse et rendre heureux quand on redoute l'épuisante épreuve mensuelle? Faites comme des milliers de mamans qui goûtent la vie, recourez aux pilules FEMOL:

Les pilules FEMOL ne sont ni un calmant, ni un anesthésique: Elles sont un remède composé uniquement de plantes dont les vertus spéciales agissent sur les organes propres au sexe féminin. En effet, elles aident à décongestionner ces derniers et à leur redonner les forces qui leur permettent de remplir leur mission particulière. Les pilules FEMOL chassent le "cauchemar mensuel."

Chaque boîte contient une brochure qui renferme des renseignements nombreux et précieux. On y parle de la maternité et des soins qu'elle exige, des maladies féminines et de leur traitement.

Depuis près de 40 ans
•
Adolescence
Maternité
Retour d'âge

LES PILULES Femol

SONT UN COMPOSÉ D'EXTRAITS PURement VÉGÉTAUX

8 COMIQUES

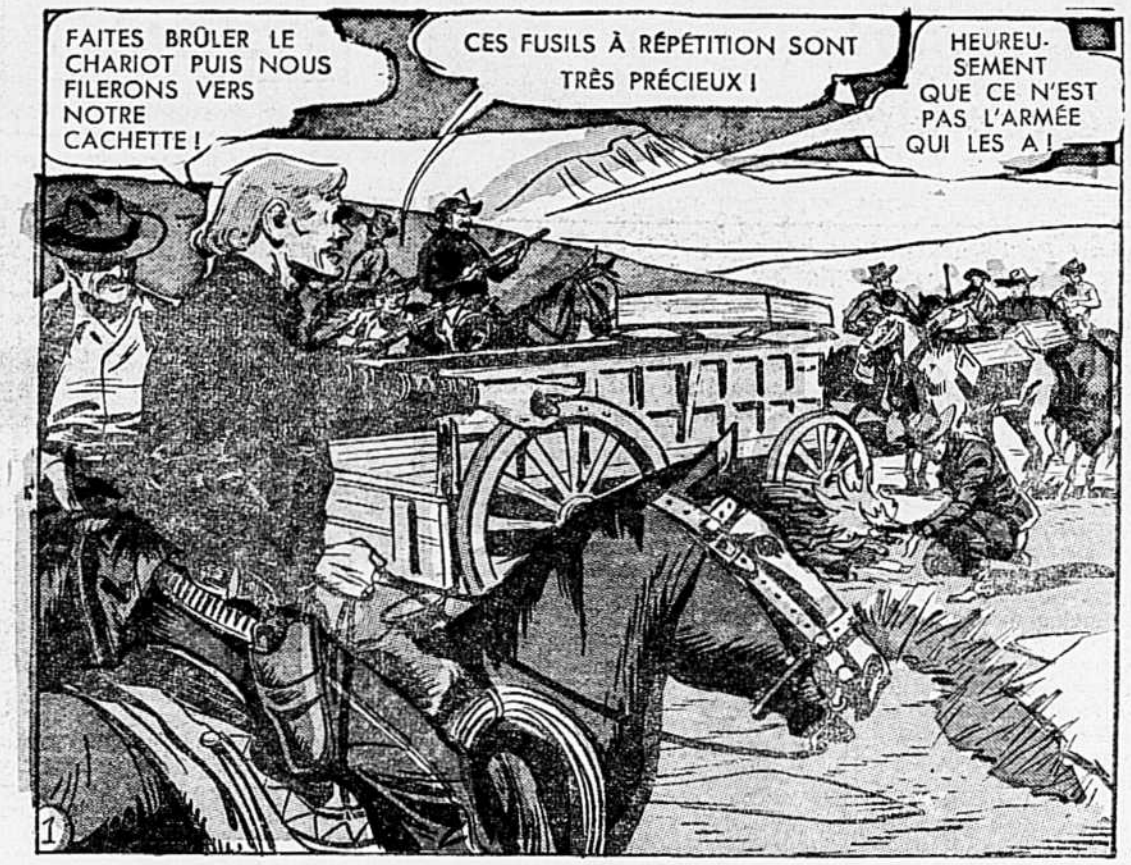
PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 41 MONTREAL, 24 JANVIER 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER



Sciences et Voyages

Un musée unique au monde, celui des mappemondes

VIENNE. — (De notre correspondant particulier.) — Qu'aurait dit Hitler s'il avait su qu'à Vienne, au numéro 20 de la Gusshaustrasse, un homme "tient le monde dans le creux de sa main"? Cet homme se nomme Herr Robert Haardt; de profession, ingénieur, mais plus connu par ses compétences extraordinaires en matière de cartes géographiques et en tant qu'inventeur, constructeur et restaurateur de mappemondes. La maison de ce sexagénaire curieux est un véritable musée de globes terrestres de toutes les dimensions et de toutes les époques. Dans ces chambres tendues de rouge, au milieu de centaines de globes dont la rotation continuelle obsède le visiteur, l'homme aux côtelettes à la François Joseph vous fait voir que ce n'est pas une métaphore: il tient réellement dans le creux de la main le plus petit globe du monde, la perle de sa collection, pas plus gros qu'une cerise (moins de trois centimètres de diamètre), construit selon toutes les règles de l'art et sur lequel on reconnaît, minutieusement reproduite, la carte de toute notre planète.

● La première mappemonde fut construite l'année de la découverte de l'Amérique

Herr Haardt a aussi son maître vénéré dont le portrait orne une des parois de la maison. C'est son célèbre prédécesseur, le moine vénétien Coronelli, un des premiers constructeurs de globes terrestres, dont la renommée ne connut pas de frontières au XVIIe siècle. En l'an 1688, Coronelli construisit un globe merveilleux, véritable chef-d'oeuvre de sa vie, qu'il dédia à la république sérénissime et au Prince F. Morosini, doge de Venise. Après bien des vicissitudes, ce globe finit entre les mains de mon hôte, qui le couve jalousement du regard et pense avec terreur qu'il devra le restituer bientôt à la bibliothèque de l'université de Vienne, à laquelle il appartient. C'est que Robert Haardt est en partie propriétaire et en partie dépositaire des globes et cartes qui remplissent son appartement. Car, en plus d'être collectionneur, il pratique aussi l'art de la restauration, et le globe de Coronelli, retrouvé en mauvais état après la guerre, en 1945, fut confié à ses soins. Aujourd'hui il est complètement restauré.

Cet art de la construction des globes terrestres a naturellement son histoire, que mon interlocuteur ne demande qu'à me résumer en quelques phrases: le premier globe connu est celui de Martin Rehaim, de Nuremberg, construit en 1492, l'année de la découverte de l'Amérique. En 1542 un certain Schoener fabriqua le second exemplaire: et en 1551 un autre constructeur, Mercator, dont l'identité est restée vague, présenta un globe à Loowen. Au XVIIe siècle, enfin, le moine Coronelli s'attaqua à la construction de globes terrestres de plus d'un mètre de diamètre. Il en offrit au doge, au pape et aux rois, écrivit des traités de géographie. Mais sa gloire s'éteignit avec lui; et aujourd'hui c'est seulement le vieux monsieur qui habite à Vienne, au 20 de la Gusshaustrasse, qui prononce avec dévotion le nom du moine vénétien. Le globe de Coronelli est véritablement une très belle oeuvre, dont il ne reste que peu d'exemplaires.

● Une invention "révolutionnaire"

Un jour d'avril 1935, Herr Haardt, se promenant sur le Ring de Vienne, eut l'idée la plus géniale de sa vie. Une véritable illumination, à l'entendre. Mais évidemment il faut se faire une mentalité de "globéologue" passionné pour comprendre la "valeur révolutionnaire" de son idée. Vous savez que le support habituel des globes ne permet que des déplacements limités: par exemple dans le sens longitudinal ou autour de l'axe de rotation. Or notre homme eut l'idée de monter les globes sur des coussinets à billes et d'assurer l'équilibre par un support en forme de couronne. Ce même support, mathématiquement gradué, rend possible les mensurations d'arc de méridien, qui nécessitent autrement l'emploi d'instruments spéciaux. Et ce n'est pas tout: une calotte en matière transparente, divisée en petits carrés correspondants à des superficies déterminées (par exemple 100,000 kilomètres carrés égal à un petit carré), permet des mensurations de surface. Et enfin un arc de méridien mobile, appliqué au globe, donne toutes les mesures en ligne droite.

Le coussinet à billes est évidemment une belle trouvaille: il donne toute liberté de mouvements au globe, et on n'a plus à craindre un torticolis en cherchant le pôle sud.

L'invention a été brevetée, et les grandes maisons, tant françaises qu'allemandes ou américaines, ne fabriquent depuis une dizaine d'années que des globes "modèle Haardt".

● "C'est la carte d'un géographe alsacien qui donna le nom d'"America"

Aujourd'hui l'heureux inventeur n'a plus qu'un désir: la création d'un "globusmuseum" (musée des globes") à Vienne, dont l'Etat autrichien ferait les frais et Herr Haardt serait le conservateur. En vérité il l'est déjà, puisque provisoirement le musée est installé officiellement dans sa propre maison, en attendant qu'il soit possible de le transférer dans les locaux qui lui sont destinés.

La sonnette de l'appartement marche sans arrêt: les visiteurs affluent, ils veulent tous admirer les merveilles de Haardt. Il y a de tout dans cette foule: des étudiants, des professeurs, des curieux, femmes, enfants et même des soldats russes, aux visages joufflus et aux petits yeux écarquillés par l'étonnement.

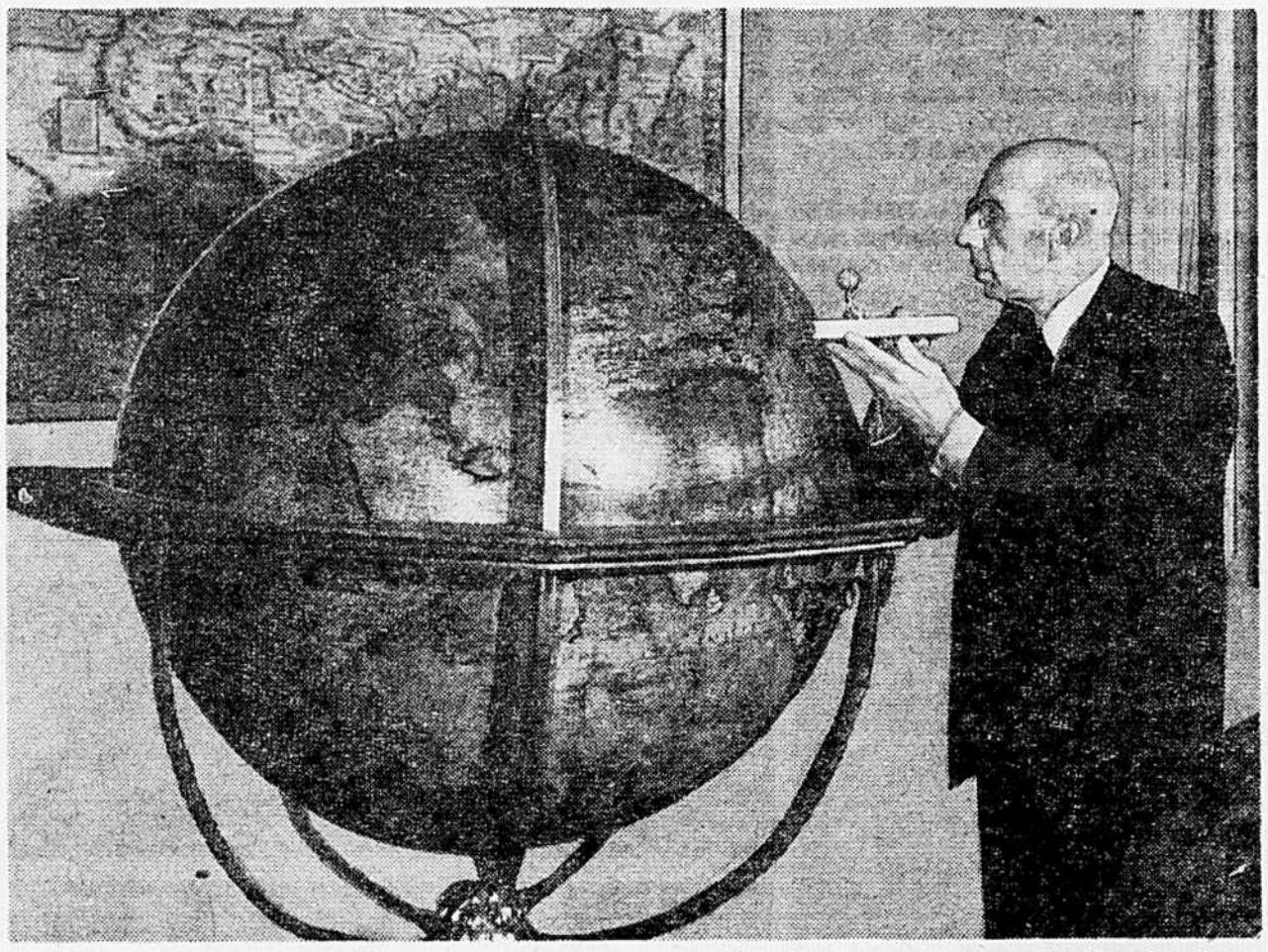
"Lorsque mon globusmuseum sera installé, me dit mon interlocuteur en guise d'adieu, il ne comprendra pas seulement les globes que vous voyez chez moi, mais aussi des cartes géographiques rares ou curieuses, comme celle du maître alsacien Waldscomuller, qui, le premier, désigna le nouveau continent par le mot "America". Elle fut découverte par le jésuite Joseph Fischer, en 1902, dans un château du Wurtemberg.

● Biscuits en formes géographiques

Avant de quitter la maison, Mme Haardt, native du Trentin, toute souriante et accueillante, m'offre des biscuits confectionnés par elle, et devinez un peu quelle forme ont ces biscuits: une forme géographique! Les uns ont les contours de l'Afrique, les autres reproduisent les îles Britanniques, d'autres encore l'Amérique du Nord. C'est une véritable obsession.

Dans la rue je me regarde dans la première glace et je me trouve une ressemblance avec... Madagascar!

(Copyright par "documents et reportages internationaux, Paris".)



(Photo documents et reportages internationaux)

L'ingénieur Robert Haardt, à côté de la fameuse mappemonde de l'Italien Coronelli.

Qui commande?

Un sociologue français a publié le résultat de ses études sur le sujet du mariage dans les diverses classes de la population française.

Chez les employés d'usine français, c'est la femme qui commande. Elle dirige presque entièrement la famille, y compris son mari. L'homme s'intéresse au cinéma, à la lecture et aux sports. Lorsqu'il ne travaille pas à l'usine, il passe le reste de son temps à se reposer et ne travaille jamais à la maison.

Dans les familles des employés de magasin et des petits fonctionnaires de l'Etat, c'est à peu près la même chose que chez les ouvriers d'usine, mais le mari aide à laver la vaisselle et à tenir le jardin.

Dans les familles de professionnels, il existe un équilibre parfait: les décisions importantes sont toujours prises conjointement par l'homme et la femme.

Enfin, dans la classe moyenne plus élevée (banquiers industriels, etc.), l'homme se conduit en tyran et tient les cordons de la bourse. Dans 95 pour cent des cas, c'est lui qui s'intéresse aux expositions, à la politique et aux grands problèmes. Il ne manque jamais une occasion de faire montre d'autorité.

L'aristocratie napoléonienne se conduit principalement comme la classe moyenne supérieure, d'où elle sort d'ailleurs. Mais la noblesse de l'ancien régime fait preuve d'une égalité entre les sexes, à peu près complète.

Les trésors "cachés" de l'Afrique du Nord

Au début du XVIe siècle, des pirates barbaresques sous les ordres d'Hussein Kriss — qui devint plus tard un des lieutenants du célèbre Barberousse — s'emparèrent d'une galère espagnole dont les passagers étaient de riches seigneurs de Madrid.

Kriss les rançonna pour une somme considérable, environ 200,000 pesetas par tête, soit au total, asure la chronique, 4 millions de pesetas.

● Maroc : le trésor de Salé

Le corsaire eut même l'audace de relâcher dans le golfe de Valence, pour permettre à des émissaires d'aller en Castille chercher l'argent des rançons.

Plusieurs messagers ne purent réaliser la somme exigée avec des espèces sonnantes et rapportèrent des bijoux et des objets d'or et d'argent.

Après de nombreuses palabres, Kriss libéra ses prisonniers, livra bataille au large d'Ibiça à une flotte espagnole venue pour lui couper la route et rentra victorieusement en terre marocaine.

Devant reprendre la mer, il enterra son butin dans la forêt de la Mamora, à l'ouest de la ville, et l'augmenta par la suite de plusieurs prises effectuées sous les ordres de Barberousse.

Il y aurait dans cette cachette, maintes fois recherchée depuis 400 ans, deux chariots d'objets en argent massif, un chariot de pièces d'or et deux coffres en bois pleins de bijoux et de pierreries.

Le pendule, sans préciser les quantités, indique une fortune fabuleuse et situe l'endroit à la pointe sud de la forêt de la Mamora, près d'une boucle de l'oued Bou Regreg, dans une grotte.

Une tradition orale prétend que seul un marabout peut ouvrir la grotte, mais qu'il paiera de sa vie le bénéfice de la découverte.

● Algérie : le trésor des Géants

L'Algérie est truffée de trésors antiques que le pendule signale à Bône, Constantine, Philippeville, Ain-Beida, Batna, aux ruines de Timgad, à Biskra, Tisin-Béchar, Berrouaghia, Froha, Oran, etc.

Le point le plus important est à l'ouest d'Alger, entre la capitale et Guyotville, dans un souterrain très accessible, puisqu'il n'est obstrué à l'entrée que par quelques mètres cubes de sable et de pierres.

La légende attribue à ce trésor une origine mystérieuse: des géants auraient édifié là un temple en or pur, dont la voûte en diamants serait supportée par quatre gigantesques statues en or.

Au centre de l'édifice une pierre merveilleuse en métal inconnu aurait la propriété d'apporter la richesse et la puissance à son possesseur.

La radiesthésie n'approuve pas cette version, mais détecte pourtant les richesses incalculables.

● Quatre trésors et l'uranium du Djebel Mesguida

A Alger même, quatre trésors gisent dans les murs et les caves de la ville. Le pendule indique pour le total des cachettes: deux tonnes d'or en monnaies anciennes et en objets d'orfèvrerie et du culte.

Mais une richesse moderne aussi précieuse pourrait être récupérée à l'ouest du Djebel Mesguida: l'uranium.

Des gisements radio-actifs affleurent le sol entre les sources de l'oued Bou Hamoud et de l'oued Soufflat, empruntant aussi la vallée de l'O-Isser.

La teneur en uranium est égale à celle des gisements d'Autun et plus riches encore à proximité de Ben Haroum.

● Tunisie : le trésor du Chien noir

A la Chebba, au nord de Sfax, un trésor historique fut caché jadis par des chrétiens que chassèrent les populations indigènes.

Un Juif arabe, se rendant un jour à Rome, lia connaissance avec une famille italienne qui lui fit part de l'existence de ce trésor ancestral, mentionnant même avec exactitude l'endroit de la cachette.

Une protection en garantissait l'inviolabilité, et pour la conjurer il fallait sacrifier un mouton noir et appeler trois fois: "Douleb — Douleb — Douleb" (le nom d'un chien noir).

Le Juif négligea une première fois cette précaution, par avarice, mais il eut beau ensuite obéir à la prescription, il ne trouva rien.

Pourtant, assure la tradition, le chien noir apparut, mais ne voulut pas approcher, et l'écho répéta "gueddeb — gueddeb — gueddeb" (menteur) à l'intention du Juif.

Le sacrifice demeura donc inutile, et le trésor est toujours là.

Le pendule confirme l'existence d'un trésor protégé à la Chebba (or et argent).

A Sbetla, dans des ruines romaines, quelques personnes connaissent le point d'un autre trésor fabuleux.

La légende veut que nombreux furent ceux qui parvinrent jusqu'à la cachette, mais il est défendu d'emporter le moindre objet précieux.

Enfin à Thyna, dans la nécropole romaine, à la Marsa, près de Tunis, dans les ruines à Teboursouk, à Radès, à Menzel-Kramel, où en 1904 furent découvertes des monnaies d'or de la première période arabe.

Robert Charroux et Jésum Gallius

(Copyright par "les documents et reportages internationaux," Paris)

La page du tricot

Confort aux heures d'étude ou de travail

Chandail taille 38 — No 1989

FOURNITURES : 5 balles laine Nageur, des laines du Pingouin, coloris aubergine, 2 aiguilles numéro 214, 6 boutons de 7-8 de pouce de diamètre, 6 pouces de doublure.

POINT EMPLOYE : Jersey côtelé : 1er rang, 4 mailles endroit, 1 maille glissée à l'envers; 2e rang, envers.

ECHANTILLON : 7 mailles= 1 pouce; 10 rangs= 1 pouce.

DEVANT

Monter 117 mailles; placer 4 mailles endroit au milieu; augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 1 pouce (8 fois); à 7 3-4 pouces du début, rabattre 3 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs, 2 mailles (2 fois), 1 maille (8 fois); tricoter droit 3 1-8 pouces, puis augmenter d'1 maille tous les 3-4 de pouce (2 fois); à 10 pouces du début, travailler sur les 35 mailles du milieu, et laisser les autres en attente; tricoter 3-4 de pouce et rabattre; monter 6 mailles sur 1 aiguille auxiliaire; tricoter 3-4 de pouce de jersey et mettre à droite des mailles en attente à gauche; à 7 pouces d'emmanchure, rabattre les 45 mailles restantes en 7 fois pour l'épaule.

DOS

Monter 96 mailles; augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 1 pouce (8 fois); à 7 pouces du début, rabattre 2 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs 2 mailles (2 fois), 1 maille; tricoter droit 3 1-8 pouces, puis augmenter d'1 maille tous les 3-4 de pouce (2 fois); à 6 1-2 pouces d'emmanchure, rabattre 5 mailles de chaque côté tous les 2 rangs (8 fois); à la 5e diminution, rabattre 8 mailles au milieu pour l'encolure et terminer séparément chaque côté en continuant à rabattre tous les 2 rangs 3 mailles, 2 mailles (2 fois).

CEINTURE

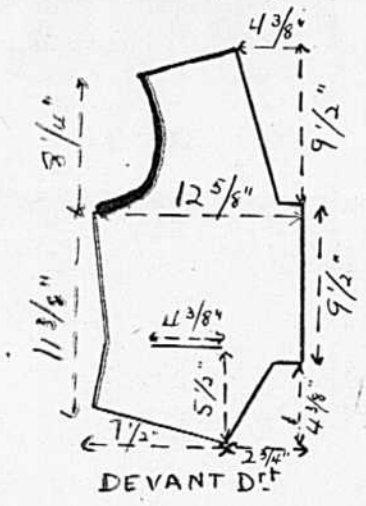
Monter 2 mailles; augmenter de 2 mailles de chaque côté tous les 2 rangs (4 fois), puis diviser le travail en 2 pour faire 1 boutonnière; tricoter séparément sur 10 rangs, remettre sur 1 aiguille; tricoter encore 3-8 de pouce, rabattre 2 mailles à droite, puis ajouter 13 mailles à droite; tricoter droit 13 3-4 pouces, rabattre 15 mailles à droite et terminer en faisant une pointe en sens inverse, comme au début; pour le côté dos, faire le même travail, mais de 3-4 de pouce plus court.

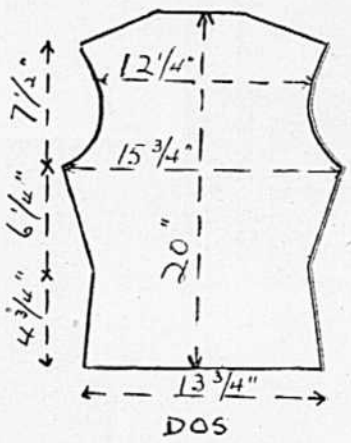
PATTE D'ENCOLURE

Monter 3 mailles; augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 2 rangs (7 fois); faire 1 boutonnière au milieu, tricoter 7 7-8 pouces, refaire 1 boutonnière, et rabattre 1 maille de chaque côté, jusqu'à épuisement des mailles.

MONTAGE

Repasser; faire une pince de poitrine de chaque côté du devant de 3-8 de pouce de profondeur, 3 1-2 pouces de long, et à 1 1-4 pouce de l'emmanchure; faire les coutures de dessous de bras, sauf 2 pouces dans le bas; faire les coutures d'épaules; faire les ourlets de l'encolure devant; faire un rentré autour de la patte d'encolure, doubler les 2 pointes et broder les boutonnières d'1 point de boutonnière; la coudre en la soutenant au bord de l'encolure dos, l'étirer de l'autre côté et la coudre à points glissés; coudre les boutons sur l'épaule et la boutonner; froncer légèrement le bas du devant et coudre la ceinture du côté le plus court; la doubler et broder les boutonnières; faire de même dans le dos, mais coudre la ceinture du côté le plus long, en faisant dépasser les pointes, qui se croisent avec celles du devant; poser les boutons; faire un ourlet de 3-8 de pouce autour des emmanchures.





MANCHES, TAILLE 38

No T-1839 — GILET SANS

FOURNITURES : 6 balles laine Nageur, des laines du Pingouin, coloris Faisan doré; 2 aiguilles No 10, 4 boutons de 7-8 de pouce, 2 fonds de poche en doublure, 2 verges 7 pouces d'extra-fort.

POINTS EMPOYES : 1) jersey : x 1 rang endroit, 1 rang envers x 2) jersey torse : à chaque rang endroit, prendre la maille sous l'aiguille gauche.

EHANTILLON : jersey torse : 8 1-2 mailles = 1 pouce; 10 rangs = 1 pouce.

DEVANT DROIT

Monter 2 mailles : travailler en jersey torse, en augmentant à droite d'1 maille tous les 2 rangs (24 fois) et 12 mailles; en même temps augmenter à gauche tous les 2 rangs 3 mailles (8 fois), 5 mailles (3 fois), 9 mailles (3 fois) en tricotant la 21e maille ajoutée à l'envers; cette maille sera toujours à l'envers sur l'endroit du travail et on fera les augmentations et diminutions de chaque côté pour former une pince; faire la 1ère diminution au 14e rang, en faisant à droite un surjet simple (1 maille glissée, 1 maille endroit, faire passer la maille glissée sur cette dernière) sur les 2 mailles précédentes et en tricotant ensemble les 2 mailles suivantes; refaire ces diminutions tous les 6 rangs (5 fois); lorsque les augmentations de gauche pour former la pointe sont terminées, rabattre 1 maille à gauche tous les 3-4 de pouce (5 fois). **Poche :** à 5 1-2 pouces de la pointe, rabattre 33 mailles après les 36 premières mailles; laisser en attente de chaque côté; monter 33 mailles sur l'aiguille auxiliaire et tricoter 3-8 de pouce jersey torse, en tricotant de nouveau la maille envers de la pince au même endroit; mettre entre les mailles en attente à la place des mailles rabattues; à 1 1-2 pouce de la fente, faire 1 augmentation de chaque côté de la maille envers, en tricotant le fil tendu entre les 2 aiguilles et après l'avoir tordu; refaire ces augmentations tous les 6 rangs (6 fois), tricoter 6 rangs et tricoter la maille envers à l'endroit; en même temps, à 5 pouces de lisière gauche, augmenter d'1 maille à gauche tous les 1 1-4 pouce (4 fois); à 11 1-4 pouces de lisière gauche, rabattre 6 mailles à gauche, puis tous les 2 rangs 5 mailles, 3 mailles, 2 mailles (5 fois), 1 maille (6 fois); continuer droit 1 1-2 pouce, puis augmenter d'1 maille tous les 3-4 de pouce (4 fois); à 9 1-2 pouces de lisière rectiligne à droite, rabattre 12 mailles puis 1 maille tous les 4 rangs (23 fois); à 8 1-4 pouces d'emmanchures, rabattre à gauche les 44 mailles restantes en 8 fois pour l'épaule; relever 33 mailles sur les mailles rabattues de la fente de poche, tricoter 1 pouce jersey torse 1 rang envers sur endroit (pliure de l'ourlet) et 1 1-2 pouce jersey; rabattre; faire le devant gauche en sens inverse.

DOS

Monter 115 mailles; tricoter 1 pouce de jersey, 1 rang envers sur endroit et tricoter en jersey torse en tricotant la maille du milieu à l'envers pour simuler une couture; rabattre 1 maille de chaque côté, tous les 1 1-4 pouce (3 fois) et en même temps, au 13e rang, faire 1 diminution de chaque côté de la maille envers; refaire ces diminutions tous les 6 rangs (4 fois); à 5 pouces du rang envers, augmenter d'1 maille de chaque côté, tous les 1-2 pouce (12 fois); en même temps, augmenter de part et d'autre de la maille du milieu tous les 6 rangs (6 fois), à 10 7-8 pouces du rang envers, rabattre 2 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs 2 mailles (2 fois), 1 maille (7 fois); continuer droit 3 1-8 pouces et augmenter d'1 maille tous les 3-8 de pouce (5 fois); à 7 1-2 pouces d'emmanchures, rabattre 6 mailles de chaque côté, tous les 2 rangs (7 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

REVERS

Côté droit : monter 16 mailles; travailler en jersey torse; à droite, rabattre 1 maille tous les 2 rangs (40 fois), tous les 4 rangs (4 fois); en même temps, augmenter à gauche et tous les 2 rangs 4 mailles (2 fois), 3 mailles (2 fois), 2 mailles (4 fois), 1 maille (30 fois); puis rabattre à gauche, les 24 mailles restantes en 10 fois; faire le côté gauche en sens inverse.

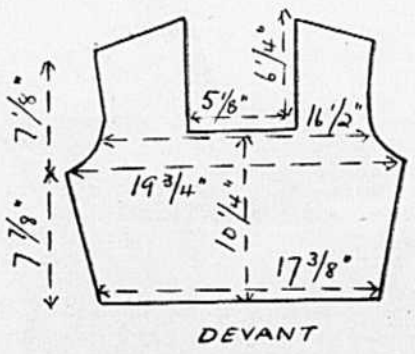
MONTAGE

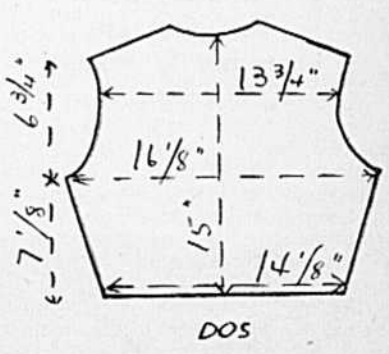
Repasser; plier les revers des poches sur le rang envers, les fixer de chaque côté et poser les fonds de poche; au devant droit, faire 4 doubles boutonnières; pour cela, couper un fil, démailler 4 mailles après les 4 premières mailles et passer un fil dans les mailles libérées; faire de même à 9 mailles de celle-ci; faire ainsi à 3-4 de pouce du haut et 3-4 de pouce du bas de la lisière droite; entre les deux, placer les 2 autres boutonnières à intervalles réguliers; plier la bande en deux et réunir les 2 côtés des boutonnières par un point de boutonnière; faire un ourlet de 3-8 de pouce sur le côté arrondi des revers et le doubler d'extra-fort; faire une piqûre à 3-8 de pouce du bord; coudre le revers sur les devants en le plaçant à 3-8 de pouce à l'intérieur du décolleté; faire les coutures de dessous de bras et d'épaules qui prennent en même temps le haut du revers; dans le dos faire l'ourlet en pliant sur le rang envers et, autour des pointes, faire un ourlet de 3-8 de pouce doublé d'extra-fort; dans le bas, faire une piqûre à 3-8 de pouce du bord; faire un ourlet de 3-8 de pouce à l'encolure dos et faire une piqûre; faire un ourlet doublé d'extra-fort aux emmanchures et piquer à 3-8 de pouce du bord; coudre les boutons.

LA JEUNE FILLE aimera sans doute ce chandail sans manches pour porter par-dessus la blouse, lorsqu'elle va au bureau ou aux cours. Tricoté avec une laine de coloris Aubergine, celui-ci est destiné à celle qui habille un 38. A noter le boutonnage simple et très pratique de la taille et de la partie arrière de l'encolure.

(Photo Sam Levin)

CET AUTRE GILET sans manches, à joli collet, est aussi fort pratique, car il boutonne sur le devant. Il est également calculé pour une taille 38 et tricoté cette fois avec une laine de coloris "Faisan doré".





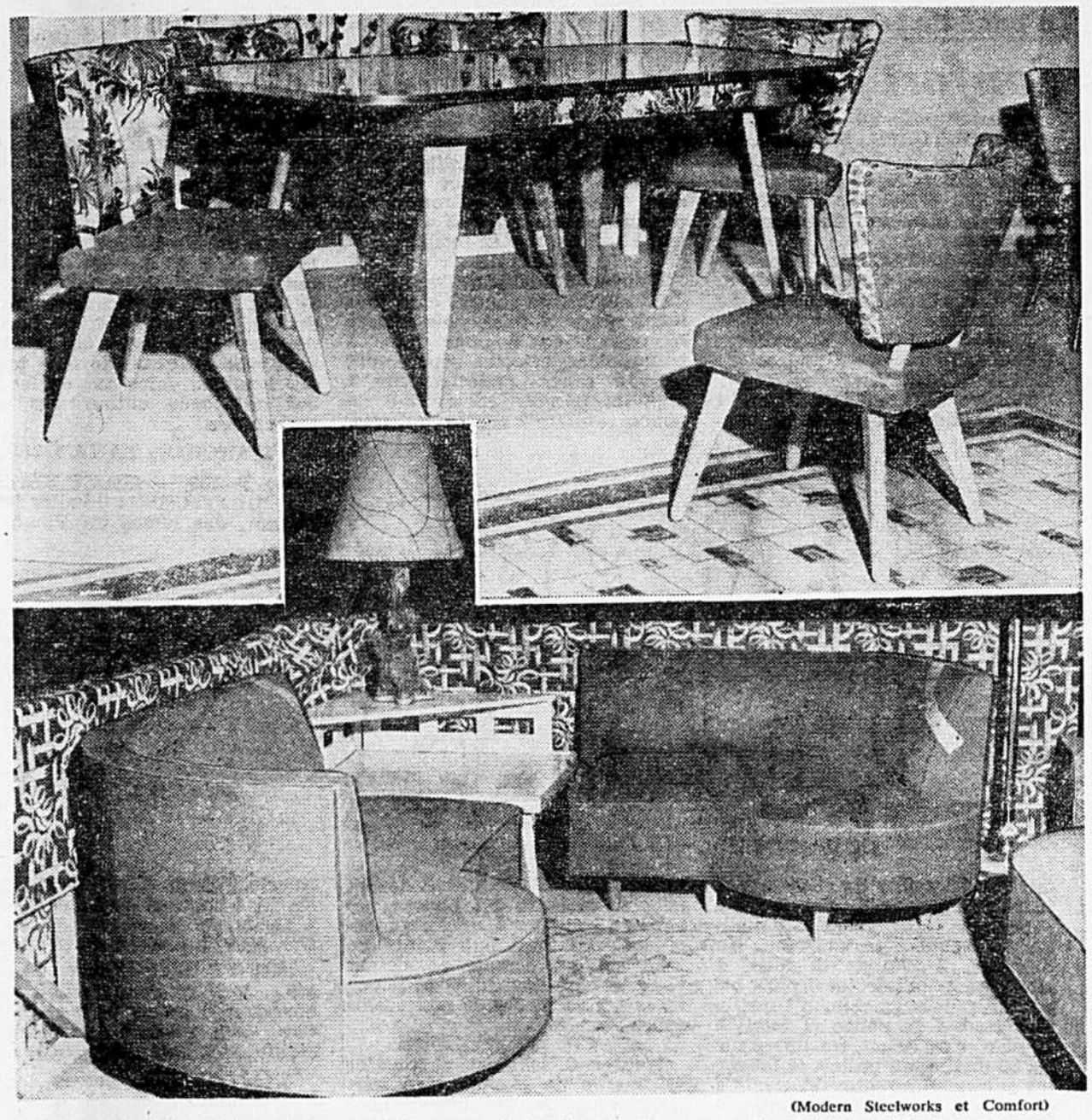
Meubles nouveaux

Cent quatre-vingts manufacturiers de meubles, dont plus des deux tiers sont des Canadiens français, viennent d'exposer leurs plus nouveaux modèles dans l'édifice non terminé du Palais du Commerce. En général, cette exposition révèle le désir des exposants d'offrir des ameublements pratiques, avant tout, assez sobres, mais qui ne manquent pas d'intérêt. On sent également la recherche du changement, de l'inédit, de la nouveauté. On remarque que s'il existe un retour marquant au classique, on trouve cependant un grand nombre de meubles d'un moderne pur. Ce moderne est cependant moins sévère et infiniment plus attrayant que les créations des années passées. On y trouve moins cette nudité, cette froideur, des premiers essais ; les modèles sont plus chauds ; les lignes, plus adoucies ; les détails, plus recherchés.

Les meubles à sections semblent plus populaires que jamais. On en voit de toutes sortes, dans tous les domaines. L'introduction des rembourrures caoutchoutées, du plastique et du nylon, est l'un des plus importants facteurs pour ajouter au confort et aux qualités pratiques des divers meubles. Les plus nouveaux ensembles de tables et de chaises de cuisine sont faits entièrement de plastique, même pour les pattes, ou bien ils ont une base chromée, très moderne de forme, avec des pattes rentrantes ou évasées. Le plastique impr' s'unit au plastique uni pour recouvrir ce genre de meubles et ressemble quelquefois à une toile, au toucher.

Les tissés des ameublements de vivoir s'égaient de motifs charmants, la plupart du temps effacés, flous et très discrets. On voit aussi d'élégants tissus métalliques. Quant aux formes des meubles eux-mêmes, elles résultent, dans les plus modernes, du jeu des courbes allongées et des droites, pour produire des effets absolument nouveaux.

Parmi les accessoires, on note particulièrement la variété et la beauté des lampes. Les lampes torchères à globe carré, au lieu d'être circulaire, et les abat-jour en forme de barils font fureur.



(Modern Steelworks et Comfort)

Le seul service de cuisine entièrement fait de plastique, en Amérique. Il est recouvert de plastique fini toile, corail, vert et jaune, fleuri et uni. Il ne rouille pas, ne s'écaille pas, résiste à l'usure, est à l'épreuve de l'eau, de la graisse, se nettoie facilement, est fait de construction robuste, est renforcé de fer.

Cet ameublement de vivoir, de style suédois moderne, aux courbes allongées, à la rembourrure de caoutchouc - éponge, est recouvert de tissu à fils métalliques.

("Stoll")

Les petites tables, qu'elles soient de style ancien, comme celle illustrée ci-dessous, ou de style moderne, comme le modèle ci-contre, sont toutes fort intéressantes et la maîtresse de maison trouvera sûrement la table qui convient au décor dont elle fera partie.

Des motifs d'inspiration asiatique et africaine entrent dans les lampes de genre moderne ou ancien. La ligne du pied, comme de l'abat-jour, est étudiée, comme l'on peut en juger par le modèle ci-contre.

("Kane Lamps")

Un adorable service de salle à manger qui conviendrait dans un coin du vivoir. Il est en fer forgé à la main, laqué rose et recouvert de tissu plastique genre art rural.

Les poignées jouent un rôle important dans les ameublements de chambre à coucher de style moderne, qui sont plus chauds, plus doux de lignes que ceux de l'année dernière.

(Atlas Building et Princeville Furn.)

Lettres et Arts

1952 doit donner à Montréal . . .

Un vrai théâtre canadien-français

Par Mario Duliani

Exclusif à "Photo-Journal"

!

Jean Despréz a fait un rêve : celui de doter Montréal d'une salle consacrée à l'art dramatique et digne de porter le nom de "théâtre Canadien-Français". Le rêve de cette femme hors-série a été partagé, passionnément, par tous ceux (auteurs, acteurs, metteurs en scène, décorateurs et autres) qui sont touchés par la douce folie théâtrale. Et comme, en général, certaines folies collectives ont la caractéristique de se dédoubler en perdurant, celle du théâtre canadien-français s'est prolongée longtemps sous la forme d'un espoir de voir la ville de Montréal ou la province de Québec "faire quelque chose".

Mais, bien que depuis la naissance de ce fol espoir l'administration de la ville et celle de la province aient changé plusieurs fois d'hommes et de couleur politique, le résultat resta toujours régulièrement nul. Il fallut donc déchanter une bonne fois pour toutes.

Jamais, au grand jamais, ni la ville ni la province ne feront quelque chose pour la construction d'un théâtre. Peut-être y aura-t-il lieu d'étudier l'éventualité d'une subvention le jour où ce théâtre existera et aura donné des preuves tangibles de sa vitalité et de son utilité.

Au fond, cela est logique. En France, où l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française et l'Odéon font partie du patrimoine national, les villes ayant des théâtres fondés avec l'argent du contribuable sont bien rares. Plus près de nous, ici même, au Canada, dans la coquette ville de London, en Ontario, habitée par 120,000 personnes, quelques particuliers, aidés par le reste de la population, ont trouvé le moyen de construire un théâtre de mille places, qui est une pure merveille, ne désemplit pas et est considéré comme un modèle du genre.

Aide-toi et Dieu t'aidera ! Gens de théâtre de Montréal, commençons par nous aider nous-mêmes. Et ensuite Dieu nous donnera l'indispensable "coup de pouce".

Sur le plan réaliste

C'est pour cela que Jean Despréz a fait appel au public. Dans une retentissante conférence, elle a récemment demandé aux "Chevaliers de Colomb" de prendre l'initiative en main. Sans contester la bonne volonté de ces preux, je doute fort qu'ils puissent déroger aux très sévères exigences des statuts qui régissent les sociétés de secours mutuel. Mais le geste de Jean Despréz n'en reste pas moins fécond en résultats, car en déplaçant définitivement le problème, en le portant du plan des pouvoirs publics à celui du public lui-même, elle vient de donner un nouvel essor à la solution. Elle en a fait, en quelque sorte, la question d'actualité. Elle nous fait entrevoir la possibilité que notre rêve à tous se réalise.

Il faut ajouter que tout ceci se produit à un moment particulièrement propice aux activités théâtrales montréalaises.

Gratien Gélinas prépare quelque chose: on dit une revue. Et si ce n'est pas une revue, ce sera une nouvelle pièce. Les Compagnons, en reprenant leur grande vedette Paul Dupuis, en renouvelant leur répertoire (la présentation des **Noces de sang** en est une preuve), repartent sur un programme qui fait le plus grand honneur à leur directeur, le R. P. Legault.

Le Théâtre du Nouveau-Monde, en faisant venir à Montréal le jeune acteur français Jean Dalmain, qui aura la charge d'une grande école d'art dramatique, et en ouvrant la voie à une production moderne marque l'intention de Jean Gascon de donner une fin de saison extrêmement brillante.

Pierre Dagenais, avec sa glorieuse Equipe, s'apprête à redescendre en lice avec **Brutus**, la nouvelle oeuvre de Paul Toupin. Yvette Brind'Amour, et son **Rideau vert**, après une participation au prochain festival national, semble décidée à monter différentes nouvelles pièces. Mon nouveau M.R.T. français est impatient de présenter **le Mal**, la nouvelle comédie dramatique de Jean Despréz. Françoise Loranger-Simard a une pièce prête. Lomer Gouin a aussi une autre oeuvre théâtrale de prête, et le moins que l'on puisse dire, après le succès incontesté de Polichinelle, c'est qu'elle est attendue avec la plus vive impatience. Germaine Guèvremont travaille à une pièce... Et d'autres, dont je ne suis pas encore autorisé à révéler les noms.

Enfin, même le festival national d'art dramatique, à propos duquel il y a évidemment des mécontents, mais qui n'en reste pas moins un animateur des forces dramatiques canadiennes d'un bout du pays à l'autre. Le festival, à Montréal, sous la présidence de M. Francis Coleman, donnera ses spectacles au Gesù, avec une exposition d'affiches théâtrales, la participation du maire M. Camillien Houde et l'ouverture d'une "semaine du Théâtre".

L'année du théâtre

Tout cela est fort bien et fort beau. Mais nous, ce que nous voulons, ce n'est pas une "semaine du Théâtre", mais "l'année du théâtre". Et cette année va être précisément 1952.

Nous avons tout ce qu'il faut pour alimenter à Montréal un théâtre canadien-français régulier, dont le fonctionnement ne peut en aucune manière nuire aux salles de spectacle et de cinéma.

Nous avons vu qu'il y a dans la métropole des auteurs, des acteurs, des troupes.

Nous savons qu'il y a également le public: un public enthousiaste, qui ne demande pas mieux que d'accourir aux beaux spectacles, ainsi qu'il l'a démontré pendant la tournée du regretté grand Jouvet, dont les représentations auraient pu continuer plusieurs jours de plus.

Ce qui nous manque est une petite bagatelle. Le théâtre !

Le théâtre au sens physique du mot. Un édifice construit pour être un théâtre, où l'on jouerait des spectacles en français, du 1er janvier au 31 décembre. Où le public irait comme il va au Saint-Denis, au Loew's, au Capitol, au Cinéma de Paris; sachant que l'on y joue une pièce en français, son seul souci étant celui de consulter les journaux pour savoir si l'on a changé de programme.

Une telle entreprise est-elle possible ? Réalisable ? Viable ? Oui. Et je me propose de le démontrer.

Seulement il y a des gens qui disent: "Vous vous plaignez qu'il n'y a pas de théâtres à Montréal ? Et le Monument national, le Gesù, le théâtre des Compagnons, l'auditorium du Plateau, la salle St-Alphonse d'Youville, celle de Saint-Stanislas, l'Ermitage, l'Arcade, le National, le Canadien ? Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

Justement il nous faut "quelque chose de plus". Et nous le verrons ensemble, au prochain numéro.

(A suivre)

Gratien Gélinas

Françoise Loranger

Lomer Gouin

De chacun des trois, on verra bientôt une oeuvre théâtrale.

Les derniers salons où l'on cause

(Par Lucette Robert)

Vous vous attendez peut-être à ce que je vous parle du salon parisien de la duchesse de la Rochefoucauld, formé autour de Paul Valéry, et dont Supervielle et Maurois se disputent aujourd'hui la première place. Ou bien de l'atmosphère chaude et simple du salon des Léon Lortie, des Claude Choquette ou des Bernard Le Chartier, pour nommer quelques lieux "où souffle l'esprit" à Montréal.

Où ai-je donc rencontré et interviewé deux célèbres professeurs français après leur série de cours et conférences dans notre province ? Aux endroits les mieux faits pour la patiente attente et la conversation: les aéroports de Goose-Bay et de Prestwick. Le premier, au nord du Labrador, est une oasis de chaleur dans un désert de neige, balayé par les vents. La gare est sinistre de laideur et de banalité, sous la brutale efficacité de ses lampes nues. Les murs gris bleu dédaignent même les affiches, et les fauteuils de cuir gardent encore l'empreinte du dernier voyageur. Nous aurions bu, avec reconnaissance, pendant cette halte nocturne, un café chaud ou un simple breuvage, mais notre caravane engourdie dut peiner sur un questionnaire douanier. Devant la stupidité humaine, monsieur Jacques Madaule est ahuri, mais non désarmé. Il faut le convaincre de la nécessité de répondre jusqu'au bout à des questions comme "Où avez-vous couché hier soir ?", "Où avez-vous couché avant-hier soir?", et ainsi de suite, jusqu'à quinze jours en arrière (je suppose qu'au-delà de ce terme, cela n'a plus d'importance !). Au lieu d'entrer dans le rang, comme M. Veyret, de l'université de Grenoble, M. Rosant, professeur à Stanislas, et nous tous, monsieur Madaule discute de l'illogisme du fonctionnaire-auteur.

Ce brillant écrivain rentre en France après un deuxième voyage au Canada. Il parcourut, l'an dernier, notre pays tout entier, en faisant, pendant trois mois, des conférences sur l'oeuvre de Péguy, Claudel, Bernanos et Charles du Bost, devant le public de l'Alliance française.

—Mais le Canada est une chose, et Québec en est une autre, me dit-il avec enthousiasme, en me parlant de notre province, qu'il connut plus intimement cette année, car il donna une série de cours à l'université de Montréal. J'ai admiré la conscience nationale avec laquelle vous avez reconstitué une patrie. La province de Québec est non seulement votre terre, elle est votre création.

—Puis-je vous demander quels furent vos ciceroni ?

—Je pourrais citer tous mes amis canadiens, car leur reconnaissance touchante envers qui aime leur pays fait de chacun d'eux un barde national. A Québec, j'ai été reçu dans une famille, les Couillard, dont les origines remontent aux premiers temps de la colonie et qui gardent des intéressants vestiges du passé. A Montréal, Me Maréchal Nantel, le savant conservateur de la bibliothèque du Barreau, fut le plus éclairé des guides et le plus dévoué des amis. Il me fit visiter des fermes sur le Richelieu et connaître votre savoureux folklore. Je rencontrai souvent deux poétesses canadiennes, Rina Lasnier, de Saint-Jean, et Cécile Chabot, de Montréal. J'acceptai avec joie votre hospitalité proverbiale, et j'eus autant de contacts que possible avec mes élèves.

—Y a-t-il la même communion entre maître et élèves que dans une université française, par exemple ?

—Je trouve que les étudiants canadiens souffrent de trop de timidité dans l'expression.

—Dans l'expression verbale ou l'expression écrite ?

—L'une n'est-elle pas l'écho de l'autre ? me répond, avec discrétion, M. Jacques Madaule, qui ajoute combien la confiance de certains universitaires, comme Mlle Baboyant et un jeune Major qui prépare une thèse sur Mounier (on sait que l'ancien directeur d'Esprit fut le sujet d'une causerie de Jacques Madaule, à la Société d'études et de conférence) lui ont été sensibles.

—Avez-vous trouvé quelque talent littéraire en herbe à l'université ?

—Beaucoup se sentent la vocation d'écrire, mais tous n'ont pas le don.

Monsieur Madaule passa sa dernière soirée à Montréal, chez Mme Andrée Maillet-Hobden, directrice d'Amérique-Française, et lui laissa une nouvelle inédite qui sera publiée dans un prochain numéro. Il me trace les grandes lignes du sujet, où il établit un paradoxe entre le pardon accordé à la femme adultère par son mari et celui que Dieu donne aux pécheurs repentis.

"Il n'est pas trompé, puisqu'il sait, mais son indulgence va à la faiblesse humaine, qui a besoin d'une présence constante et tangible (force de la prière et des offices) pour ne pas pécher." Jacques Madaule termine en répétant son émotion d'avoir connu notre pays, où il espère revenir l'an prochain.

☆ ★ ☆

Après la solitude glacée du Labrador-Nord, l'avion se pose, le lendemain, à Prestwick, en Ecosse. Notre arrivée fait lever un essaim d'oiseaux d'une verte prairie. Neuf heures de vol, et l'on croirait le printemps revenu. Je passe cette escale avec M. Veyret, jeune successeur de M. Etienne Blanchard, à la chaire de géographie de l'université de Grenoble, en France, et à l'université de Montréal, où il enseigne pour la deuxième année consécutive. Monsieur Veyret prononça également une conférence à l'Alliance française: "l'Homme et la Montagne dans les Alpes françaises".

—Trouvez-vous que nos Laurentides peuvent influencer la vie de ses habitants, de la même façon que les Alpes, les gens de la montagne ?

—Mais, très certainement, puisque les problèmes sont les mêmes.

—J'ai pourtant vu un documentaire français où le montagnard semble s'adonner, plus que celui de chez nous, à l'artisanat pendant les mois d'hiver.

—Oh ! méfiez-vous des cinéastes; ils s'attachent davantage au pittoresque de l'image et à l'information rapide, plutôt qu'à la véracité de l'ensemble.

—Vous proposez-vous de faire de longs voyages d'étude à travers la province, à l'exemple de votre maître et du meilleur géographe que le Canada ait connu, M. Etienne Blanchard ?

—Non. Je ne pourrais rien ajouter à une oeuvre parfaite et complète. Je me propose, dans mon semestre de l'an prochain, de faire une étude de la neige, qui présente au Canada des particularités différentes de la neige des Alpes françaises et de la Suisse.

Le foyer (car on écrit foyer et non "lobby" en Ecosse) devenait de plus en plus bruyant. L'hôtesse, charmante et jolie, vint nous demander, en français (attention, Dorval), quelques informations supplémentaires . . et le salon où l'on cause reprit son vrai visage: celui d'une salle d'attente où chacun se prépare au départ.

—Vous restez longtemps à Paris?

—Vous venez à Grenoble ? me dirent en même temps MM. Madaule et Veyret.

—Non, mais j'irai vous entendre à Montréal, autre ville française, leur répondis-je.

par André Roche

"Béni fut son berceau" ou de quelques façons de persuader

Béni fut son berceau est une des plus grosses émissions de la radio canadienne. Un orchestre sous la direction de Maurice Meerte; de la musique originale écrite par Rusty Davis, Nicole Germain et Albert Cloutier, une dizaine d'excellents comédiens, Marcel Baulu, un texte de Françoise Loranger-Simard, une production de Paul L'Anglais: noms prestigieux...

Le programme a lieu tous les vendredis, à 8 h., à Radio-Canada. Il est commandité par le ministère de la Défense. A la fin de chaque émission, Marcel Baulu lance un appel aux jeunes gens et les invite à rejoindre les rangs de l'Armée, dernier rempart des libertés démocratiques devant le danger soviétique.

Béni fut son berceau est donc ce qu'on peut appeler un programme "orienté". On veut y prouver quelque chose: à savoir que la vie, dans les pays libres et particulièrement au Canada, est singulièrement heureuse à comparer à ce qu'elle est dans les pays situés derrière le "rideau de fer".

Pour démontrer ce qui paraît être pour beaucoup une évidence (car on n'a jamais entendu parler d'exodes massifs d'Américains vers les pays soviétiques, alors que des milliers de Polonais ou d'Allemands envahissent chaque jour l'ouest européen ou le continent nord-américain), on a pensé à dépeindre, sous une forme romancée, la vie d'une famille canadienne — et, par contraste, celle de différents personnages vivant derrière le rideau d'enfer.

Les premières émissions de **Béni fut son berceau** appliquaient consciencieusement le théorème: Canada égale Eden, Russie égale enfer, mais si maladroitement, de façon si puérile que le "scripteur" fut congédié. On fit alors appel à

Nicole Germain

un écrivain intelligent et subtil: Françoise Loranger-Simard.

C'est à cette époque, celle des débuts du programme, que deux critiques radiophoniques, Gérard Pelletier et André Laurendeau, firent une sortie contre **Béni fut son berceau.** Il faut croire qu'une fraction, si petite fût-elle, de leur argumentation était fondée, puisque Françoise Loranger-Simard prit la (lourde) succession du premier "scripteur". Elle y fit merveille.

Aujourd'hui, **Béni fut son berceau** est un programme de qualité. Une qualité de roman-feuilleton, bien sûr, mais où les sentiments sont nuancés, le dialogue vivant, l'intrigue souvent passionnante. Françoise Loranger ne construit pas ses sketches avec des câbles de la marine: elle les tricote avec soin, avec goût. C'est du cousu main.

Bien sûr, elle est obligée de tenir compte des directives de son commanditaire et de tâcher toujours à prouver qu'on est mieux ici qu'ailleurs. Mais elle le fait de façon ingénieuse — et, avec elle, la propagande n'est pas (tellement) visible derrière la fiction.

Il ne s'agit pas ici de dire si l'on est pour ou contre les émissions de radio "orientées". La radio est un instrument de diffusion des idées — et il est parfaitement admissible (puisque le Canada est un pays démocratique) qu'on y vante, de la manière que l'on veut, telle théorie ou tel système.

Plaçons-nous du seul point de vue artistique. Il faut avouer que **Béni fut son berceau** est une des bonnes demi-heures de théâtre que les postes du Québec nous offrent en ce moment.

Mais, il est permis de se demander si le programme atteint le but qu'il s'est fixé au départ. Les auditeurs qui suivent avec intérêt les péripéties de l'intrigue "inventée" par Françoise Loranger-Simard se rendent-ils très bien compte que les faits, à partir desquels l'auteur construit son histoire, sont réels?

N'ont-ils pas tendance à croire que **Béni fut son berceau** est une autre mouture de "Ceux qu'on déteste" et que la seule différence avec le programme de Mme Brisset-Thibaudeau est que, dans celui-là, on voyage beaucoup et on fait un peu de politique?

Habitués à la fiction, sentent-ils profondément que les histoires (de derrière le "rideau de fer") qu'on leur raconte pourraient être vraies (et qu'elles le sont généralement)?

Pour ma part, j'en doute. L'auditeur moyen retrouve dans **Béni fut son berceau** les acteurs des romans-savon qu'il aime: Nicole Germain, Roland Chenail, Marthe Thierry. Et il s'amuse quand il entend Paul Berval faire le Russe; Paul Berval, qui, chaque fois qu'il se déguise en Russe, à St-Germain-des-Prés ou à **Carte blanche,** fait mourir de rire son public. Tous ces personnages, pour Mme Chose, manquent de vérité, parce qu'elle les connaît trop bien. Marthe Thierry, c'est Mme Thierry et c'est une fausse Polonaise. Paul Berval, c'est un comique et c'est un Russe d'opérette. En demandant à ces acteurs d'emprunter des accents slaves (où tous, sans exception, sont mal à l'aise), on leur enlève encore un peu plus de leur authenticité.

Imaginons qu'au lieu d'entendre un roman, à **Béni fut son berceau,** on y entende des histoire vraies, des **témoignages.** Imaginons que ces témoignages, ce ne soient pas des comédiens qui les lisent (ou qui les jouent), mais les individus mêmes qui en furent les acteurs ou les spectateurs. Imaginons qu'on fasse venir, devant le micro de Radio-Canada, un vrai Russe, un vrai Tchécoslovaque, de vrais D. P. et qu'on leur demande de raconter leur vie...

N'avez-vous pas le sentiment que Mme Chose serait alors véritablement et profondément émue? Et qu'elle prendrait alors conscience du problème auquel les autorités gouvernementales veulent lui faire réfléchir?

Qui sont-ils ?

LA RUE DES PIGNONS

● Roman de Louis Morrisset, réalisation d'Armand Plante, CKAC, du lundi au vendredi, de 8 h. 15 à 8 h. 30 du soir.

Flagosse : Roland D'Amour
Maurice : Philippe Robert
Martial : Paul Colbert
Hector : Robert Gadouas
Colette : Fernande Larivière
Fernand : Jean-Pierre Masson
Brissette : Fernand Doré
Mme Brissette : Marthe Thierry.

Au fil des Ondes

Michel Normandin décrira, le 26 janvier, la joute entre le Canadien et les Bruins de Boston (Radio-Canada, 9 h. 5 du soir). Le radio-hockey est une institution canadienne et il n'est plus besoin de dire qu'il aura lieu. Mais il nous plaît de signaler ici que Michel Normandin en reste le commentateur intelligent — et pétulant, ô combien!

Normandin

☆ ★ ☆

Josette France vient d'être surnommée "Maria Goretti" par Gilles Pellerin. Pourquoi? Parce qu'elle est celle qui a dit: "Non... non... pas déjà..."

☆ ★ ☆

André Rufiange avait de beaux projets de radio, cet été. Qu'on n'aille pas me dire qu'ils ne seront jamais réalisés!

☆ ★ ☆

Yves Ménard fait jouer d'excellente musique et l'accompagne d'amusants commentaires à CKAC, le dimanche matin, à 10 h. **Le Déjeuner musical** est un "disc-jockey" comme il y en a peu.

☆ ★ ☆

Roland Dubuc est le chef d'orchestre des Petites Symphonies (nous apprend le bulletin de publicité de Radio-Canada). Est-ce que Carl Leduc est maintenant annonceur à CKVL?

☆ ★ ☆

Leclerc

Félix Leclerc vient d'écrire un conte autour d'une chanson. Il l'a intitulé: **le Voisin du lac Noir.** C'est ce conte tout simple, une jonglerie de poète, que Guy Beaulme réalisera aux **Nouveautés dramatiques,** vendredi soir 25 janvier, à 8 h. 30, à Radio-Canada.

☆ ★ ☆

Andrès Segovia, qui est le plus grand virtuose actuel de la guitare, jouera le **Quintette,** pour guitare et quatuor à cordes, de Mario Castelnuovo-Tedesco, vendredi soir, à 10 h. 30, à Radio-Canada. C'est une première canadienne.

☆ ★ ☆

Juliette Béliveau, qui est une très grande comique, mériterait qu'on lui écrive des textes un peu plus drôles, à **Chasse-Galerie** (CKVL, vendredi, 8 h.). Pourquoi la déranger pour rien (ou presque)?

☆ ★ ☆

Paul Toupin, qui reste le plus charmant des auteurs dramatiques canadiens, fera une petite causerie à la **Revue des Arts et des Lettres** de Roger Rolland, lundi, vers 10 h. 36 (Radio-Canada).

☆ ★ ☆

Patricia Poitras est la vedette du Théâtre lyrique Molson, lundi. Elle chantera **Samson et Dalila,** avec Jacques Gérard et Robert Savoie.

Voici le choeur des annonceurs de Radio-Canada, chantant "Mon merle...", accompagné par l'accordéoniste Emilia Heymann. On reconnaît (de gauche à droite) Lorenzo Campagna, Gérard Berthiaume, René Lecavalier et Raymond Laplante, qui cache à moitié François Bertrand. On peut entendre (ou ne pas entendre) ce choeur fameux au "P'tit Train du Matin" d'Eugène Cloutier, tous les matins (Radio-Canada, 9 h. 30).

Les vraies confidences de...

Guy Hoffman

—Guy!

—J'ai mal à la tête. Enlève-moi mon mal de tête...

—Guy! Mon beau Guy!

—Oui, Ginette?

—Fais-moi les lignes de la main...

—Guy! Adorable spécimen d'humanité!

—Oui, Monique?

—Apporte tes tarots demain et dis-moi l'avenir...

Guy Hoffmann ne sait plus où donner de la tête. Depuis qu'il a dit (imprudemment) et prouvé qu'il était un peu devin, légèrement aruspice, chiromancien à ses heures, un tantinet sorcier, plus magicien encore que The Great Morton, descendant de Cassandre (par les femmes) et de Tirésias (par les hommes), toutes ses amies le harcèlent.

Et Hoffmann, bon garçon, présage, dévoile, prophétise, vaticine et pronostique à longueur de journée.

Au vral, il est "psychomètre". Qu'est-ce qu'un psychomètre?

—C'est, me dit-il, un individu qui possède un magnétisme tel qu'il reçoit des ondes lui permettant de voir le passé, le présent ou l'avenir. Ainsi, je serre dans ma main un objet appartenant à une personne donnée. Aussitôt, des images s'impriment dans mon esprit. Il ne me reste qu'à les traduire en langage clair...

Guy Hoffmann est aujourd'hui la plus grande attraction des milieux artistiques montréalais.

Et pas seulement parce qu'il est un médium surprenant. Mais surtout parce qu'il est un extraordinaire comédien.

On s'en apercevra dans quelques jours, en allant le voir dans **Célimare le Bien-Aimé,** que le Théâtre du Nouveau-Monde monte au Gesù, sous la direction de Jean Gascon.

Hoffmann a 35 ans. Son occupation préférée, en dehors de sa profession, c'est le cinéma.

—Mais le cinéma, pas comme acteur, s'écrie-t-il. Comme opérateur, projectionniste ou assistant-metteur en scène. Je suis diplômé de l'école de Cinématographie de Paris...

Aime-t-il les animaux?

—Oui. Les animaux préhistoriques. J'adore le "cecilsorelnosaure".

Est-il attaché à certains objets?

—Les pattes de lapin, pour me maquiller.

Le livre qui l'a le plus impressionné, c'est Robinson Crusoe. Il ne lit, dans les journaux, que les petites annonces classées... parce qu'il cherche un appartement.

Il joue du piano. d'oreille.

—Quelquefois des deux (oreilles)...

Il adore la musique. Quand il a le cafard, il se fait jouer des disques classiques, à moins qu'il n'ait le cafard entre 8 et 10 h. du soir. Alors, il écoute "Studio d'Art", à CHLP.

Si on lui accordait trois actes de puissance absolue, il achèterait d'abord trois cinémas. Puis il produirait trois films, qu'il montrerait dans ses trois salles. Enfin, il achèterait une maison de campagne en Gaspésie, quelque part entre Paspébiac et Escuminac.

Quelle est la faute pour laquelle il a le plus d'indulgence?

—La folie, parce qu'un homme sain est un fou qui s'ignore.

Voilà qui devrait ravir son beau-père, le professeur Chentrier, psychologue et psychanalyste.

La qualité qu'il apprécie le plus, c'est la franchise.

Et l'action qu'il admire le plus: la découverte de la cellule photo-électrique.

Il y a des qualités que Guy Hoffman n'aime pas: la politesse (quand elle n'est qu'hypocrisie). Et son défaut bien-aimé est la gourmandise.

Sa première chance, il l'a eue à 4 ans. Il tomba sur la tête. On crut qu'il avait une fracture du crâne. Depuis, on lui a toujours assuré que son avenir était sur les planches.

Sa plus grande joie? Il se gratte la tête:

—Il y en a eu tellement! Mais je crois que c'est quand j'ai retrouvé la France, sain et sauf, après 4 ans de captivité en Allemagne.

Car Hoffmann a fait la drôle de guerre. Son pire coup dur, il l'eut le 21 juin 1940, à Domremy (Moselle). Il était 9 h. du matin. Les soldats de M. Hitler l'invitèrent poliment (mais fermement) à aller passer quelques vacances dans un camp de prisonniers.

Son violon d'Ingres?

—Le théâtre, quand je fais du cinéma. Et le cinéma, quand je fais du théâtre...

La première chose qu'il remarque, chez une femme: les yeux.

S'il devait donner un conseil à une jeune fille qui veut monter sur les planches, il lui dirait:

—Venez donc vous inscrire aux cours de mime et d'improvisation de l'école du Nouveau-Monde (1207, rue Bleury)...

Le professeur de ce cours de mime et d'improvisation s'appelle M. Hoffmann (Guy).

Ce qu'il redoute le plus au monde, c'est de mélanger les pages de son texte quand il se trouve devant un micro.

Et il ne manque qu'une chose à son bonheur: un enfant. (Mais l'enfant est en train).

Le mariage est-il compatible avec la profession d'acteur?

—Bien sûr. C'est-à-dire dans la plupart des cas. Quand on veut être heureux, on l'est, qu'on soit acteur ou balayeur. C'est une question d'équilibre.

Les femmes les plus belles, selon Guy Hoffmann, sont celles qui font le moins état de leur beauté.

Le secret de la réussite: le travail.

Et sa définition de l'amour:

—L'amour est un pot de confitures dans lequel il faut mettre le doigt avec précaution et le retirer à temps...

La Chanson de ma Vie

par Luis Mariano

Photo-Journal présente, en exclusivité, le récit de la vie du très populaire chanteur Luis Mariano, écrit par lui-même sous le titre "La chanson de ma vie".

VIII

Cependant je n'oubliais pas le rêve de mon enfance: le cinéma. Et tandis que je jouais "La Belle de Cadix", ce rêve parut se réaliser d'une façon magnifique: je reçus une proposition d'une grande compagnie américaine pour aller tourner à Hollywood. On fit miroiter à mes yeux un ruissellement de dollars, et tout ce qui s'ensuivrait pour moi dans la cité magique: ma villa, ma piscine, mes domestiques, et une voiture longue comme ça!... Ebloui, j'allais signer des deux mains, lorsque ma secrétaire, plus prudente, me conseilla de réfléchir jusqu'au lendemain. Elle s'empara du contrat que l'on m'avait préparé, une vingtaine de pages dactylographiées auxquelles nous ne comprenions goutte, et le fit traduire. Alors, mon enthousiasme se calma. Le contrat me liait pour sept ans, et faisait de moi l'esclave de la compagnie, qui non seulement dirigeait entièrement mes films, m'imposant scénarios, rôles et partenaires de son choix, mais encore s'arrogeait le droit de contrôler tous les détails de ma vie privée: mon poids, mon habillement, ma coupe de cheveux, mes occupations, mes sorties, mes relations, tout devait être approuvé par les producteurs. Jamais je n'aurais pu me plier à une telle discipline, et il y aurait eu des bagarres incessantes entre eux et moi! D'autre part, si je ne réussissais pas en Amérique (il faut tout prévoir), lorsque je reviendrais au bout de sept ans, Paris m'aurait oublié et remplacé...

Ce que j'aurais voulu — et ce que je suis toujours prêt à accepter — c'est un contrat de durée réduite, qui me permette de me partager entre l'Europe et l'Amérique. Mais dans les conditions qui m'étaient offertes, je refusai, et j'attendis les proposition des producteurs français qui commençaient à s'intéresser à moi.

Pour mon premier film, qui était en quelque sorte mon apprentissage, je ne voulais pas un rôle trop difficile ou trop important. Je savais que je n'étais pas assez bon comédien pour soutenir le poids d'une action dramatique, et il me semblait que le public me trouverait plus sympathique si je n'avais pas l'air de me prendre au sérieux. C'est pourquoi le scénario de "Histoire de chanter" me séduisit. Vous connaissez l'histoire, inventée par Cami: par suite de l'intervention d'un chirurgien jaloux, un ténor trop aimé des femmes (ça, c'était moi) se trouve subitement doté de la voix d'un garçon-livreur (qui était Garette), et vice-versa.

Le film fut tourné à Nice, et je fis ainsi connaissance avec la Côte d'Azur, pour laquelle j'eus immédiatement le coup de foudre. Chose bizarre: moi qui avais toujours le trac au théâtre et à la radio, je me sentis tout de suite à l'aise devant la caméra. Il faut croire que mon entraînement devant les phares d'auto m'avait aguerri! Pourtant, la première scène que je dus tourner était une scène d'ivresse et je n'en avais pas l'habitude, ne buvant jamais d'alcool.

Par contre, une autre scène m'avait beaucoup plu à la lecture du scénario: je devais manger du Saint-Honoré, dont je suis très gourmand. Hélas! dans ma candeur de novice, je ne savais pas encore qu'au cinéma, il faut recommencer plusieurs fois la même scène! A la fin de la journée, j'étais rassasié, écoeuré, sursaturé de crème, au point d'en être malade et dégoûté pour longtemps du Saint-Honoré!

"Histoire de chanter" constituait en somme, pour le débutant que j'étais, un "digest" de tous les agréments du cinéma: je devais jouer la comédie, chanter la chansonnette et l'opéra, danser les claquettes, me déguiser en nègre, faire du vélo, conduire une auto, nager tout habillé, — et embrasser deux jolies partenaires, ce qui était une compensation appréciable.

Metteur en scène, artistes et personnel, tout le monde s'entendait très bien, et je fus assez satisfait du résultat. Evidemment, j'étais loin d'égaler Pierre Fresnay ou François Périer, mais pour un coup d'essai, je n'avais pas l'air trop embarrassé. Je m'amusai follement en me voyant à l'écran. J'avais beaucoup de mal à me persuader que ce jeune homme brun, que je voyais s'agiter et que j'entendais parler avec un drôle d'accent, c'était moi. Ma famille, elle non plus, ne me reconnaissait pas. Maman se refusait à reconnaître son fils dans cet escogriffe barbouillé en nègre qui chantait avec la voix éraillée de Garette! Quant aux critiques, étant donné qu'ils ont pour principe de considérer les films de chanteur comme des "navets", ils ne m'esquintèrent pas trop, et me tinrent compte de la prudence qui m'avait conseillé de ne pas accaparer tout l'intérêt du film, et de laisser une partie de la pellicule à mes partenaires.

Tourner à Nice est un plaisir. En sortant du studio, on peut aller prendre un bain de mer ou de soleil, de sorte qu'on a l'impression d'être à moitié en vacances. Mais mon second film, "Cargaison clandestine", réalisé au studio de Boulogne pendant l'été torride de 1947, fut beaucoup plus pénible. Il y faisait si chaud que, certains jours, les machinistes et les électriciens travaillaient en slip. Ces jours-là, nous, les artistes, nous étions en habit ou en smoking, avec des cols empesés qui se gondolaient et un maquillage qui dégoulinait.

Pour être juste, je dois dire qu'au début du film, il y eut des journées assez fraîches. Mais à ce moment-là, comme j'étais censé sortir de la mer, on m'arrosait avec des seaux d'eau. Je devais enfoncer une porte pour délivrer ma bien-aimée, et j'avais beaucoup d'ennuis avec le décor, qui manquait de se flanquer par terre sous ma poussée farouche et invincible. On recommença un nombre incalculable de fois, et à chaque fois, comme le metteur en scène jugeait que je séchais trop vite sous les projecteurs, les machinistes s'amusaient à me redéverser des seaux d'eau sur la tête. Et moi, dans mes vêtements trempés et collant à mon corps, je pensais à ma pauvre mère qui avait voulu, ce jour-là, que je mette un petit tricot de laine parce que le temps s'était refroidi... Finalement, comme le décor ne voulait pas entendre raison, la scène fut escamotée dans le film. Moi aussi, du reste.

Je commençais à comprendre les joies du cinéma.

(A suivre)

Tous droits réservés.

LE PLUS AUDACIEUX DES PRODUCTEURS — Stanley Kramer, le producteur dont on parle le plus à Hollywood depuis quelques années, prend quelques jours de repos à Palm-Springs, en compagnie de sa femme, l'ex-actrice Anne Pearce. Depuis son mariage, Anne Pearce a laissé le cinéma. Son mari y trouve assez de succès (et de revenus) pour les deux. Kramer vient de terminer la production de deux films, "Death of a Salesman" et "The Fourposter".

Maureen O'Hara sait se battre et gagner

HOLLYWOOD. — Maureen O'Hara se bat encore, pas dans sa vie privée, rassurez-vous, mais au cinéma!

Jamais femme ne s'est tant battue à l'écran. Ce n'est pas sa faute. Elle fait ce qu'on lui dit. On pourrait dire qu'elle est le Joe Louis de sa confrérie, à cette différence qu'elle ne blesse pas sérieusement ses adversaires.

Ses adversaires, elle ne les choisit pas. Elle accepte ceux qu'on lui donne. Hommes ou femmes, indifféremment. Et plus souvent des hommes que des femmes. Elle est une représentante du sexe faible fort.

Depuis ses débuts au cinéma, Maureen a livré huit combats mémorables et elle a gagné plus souvent qu'à son tour. Dans son dernier film, **At Sword's Point**, elle bat tous ses records. Elle se bat quatre fois, et quatre fois contre des hommes, et à l'épée, s'il vous plaît.

Elle fait d'abord un peu d'escrime avec Cornel Wilde, qui est le champion incontesté de cet art à Hollywood. Et Maureen ne fait pas mauvaise figure. Elle engage aussi le combat avec June Clayworth, qui fait preuve d'un piètre esprit sportif en se servant contre la belle rousse d'une dague et d'un revolver. Et Maureen, qui n'a toujours que son épée pour défendre les bonnes causes! Nous la voyons ensuite contre Dean Cetrulo, trois fois champion des Etats-Unis à l'escrime. Enfin elle se défend avec succès contre les attaques d'Al Cavens, un autre des meilleurs escrimeurs américains.

C'est le digne couronnement d'une carrière qui date de quelques années.

Dans **Comanche Territory**, Maureen mettait K.O. MacDonald Carey, en se servant d'un fouet.

Dans **A Woman's Secret**, elle faisait une chaude lutte à Gloria Grahame, la méchante, dans une vraie bataille de femmes. Les cheveux en volaient.

Dans **Bagdad**, elle s'attaquait au redoutable Vincent Price, qui mesure plus de six pieds. Mais les plus de six pieds ne font pas peur à Maureen, qui fit ensuite la guerre à Rex Harrison, dans **Foxes of Harrow**, et à John Payne, dans **Shores of Tripoli.**

Maureen O'Hara
Un vrai démon

Si vos maris veulent vous en imposer, Mesdames, demandez queques trucs du métier à Maureen O'Hara. Vous verrez qu'ils deviendront plus sages!

Guy Hoffmann fait de la politique internationale

Aimeriez-vous être Truman? Ou Joseph Staline? Ou encore Churchill?

Macdonald Carey et Victor Jory règlent une dispute dans "Cave of Outlaws", qui passe au Princess.

L'étoile des disques
EN PERSONNE SUR LA SCENE
Elu le plus populaire chanteur de l'année

GEORGE KIRBY • AL & CONNIE FANTON
SENSATIONAL MIMIC — DANCERS DELIGHT
LOUIS & OLIVER SISTERS • DON CAMERON • LEN HOWARD
NOVELTY ACROBATICS — YOUR M.C. — AND HIS ORCH.

Screen Show 'ROAD TO THE BIG HOUSE'
SEVILLE NEAR THE FORUM WI 7780
Prices .50 until 1 P.M. .75 1 P.M. to 6 P.M. $1.00 6 P.M. to CLOSING
SUN: until 2 P.M. .75 2 P.M. to CLOSING $1.00

SPECTACLE SUR LA SCENE DURANT LA SEMAINE
1.30 - 4 - 7 - 10.00 P.M.
SAMEDI DIMANCHE
1.30 - 4 - 6 - 8 - 10.30 P.M.

avec l'auteur d'INUK
le R.P. Roger Buliard O.M.I.

CONFÉRENCE
FILM EN TECHNICOLOR
ARTISTES INVITÉS
AU PLATEAU
JEUDI LE 24 JANV. A 8:30 HRS

BILLETS EN VENTE chez Ed Archambault
$2.00 - 1.50 - 1.00
COMMANDES POSTALES ET TELEPHONIQUES
Secrétariat des Amis des Missionnaires,
7099, Bordeaux — Tél.: GR. 1656
2920 est, boul. Gouin — Tél.: DU. 3416

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Johnny Johnston vient de se fiancer à Shirley Carmel. Il lui a fait cadeau d'un collier de $8,000... Claude Rains est parti pour Londres, où il tournera, avec Marta Toren, **The Man who Watched the trains Go by.** Depuis un an, Rains n'a pas *tourné un seul* film à Hollywood... MGM ne voit pas d'un bon oeil le mariage d'Elizabeth Taylor et de Michael Wilding, mais la maman de Liz encourage cette union... Yvonne de Carlo a voyagé 45,000 milles par avion, l'année dernière. Elle est actuellement en Amérique du Sud, où elle assiste à un festival du film à Montevideo...

Claude Rains

On ne le dira pas, mais **About Face**, que l'on tourne aux studios Warner, avec Eddie Bracken et Gordon MacRae, est une nouvelle version de **Brother Rat**... L'Allemand Fritz Lang retournera bientôt dans son pays d'origine pour tourner un film. Il a quitté l'Allemagne en 1933, quand Hitler a voulu lui confier un poste de commande dans l'industrie du film... Richard Widmark tournera **Single-Handed** à la Fox... Tony Martin tourne **A Song Forever**, une comédie musicale... Le prochain film de Mel Ferrer sera **Rancho Notorious.** Ses partenaires seront Marlene Dietrich et Arthur Kennedy...

Viveca Lindfors attend son troisième enfant... Ezio Pinza incarnera le grand Chaliapine dans **Tonight We Sing.** Il espère avoir plus de succès que dans **Mr. Imperium**... Patric Knowles vient de lancer une agence qui loue de vieilles automobiles aux studios d'Hollywood... Maureen O'Hara veut que toute sa famille la rejoigne à Hollywood. Deux de ses frères et une de ses soeurs l'ont déjà fait. Son père, sa mère et son autre soeur sont toujours en Irlande... L'actrice canadienne Suzanne Cloutier sera la partenaire d'Alan Ladd dans **Persian Gulf**... Bing Crosby, Dorothy Lamour et Bob Hope achèvent le tournage de **The Road to Bali**... Le mariage d'Ilona Massey a surpris ses amis les plus intimes...

Viveca Lindfors

Bend of the River, avec James Stewart et Arthur Kennedy, est l'un des meilleurs "westerns" jamais tournés... Wally Russell, le jeune frère de Jane, fait ses débuts à l'écran dans **The Korean Story.** Il est marié à l'actrice Leslye Banning. Jamie, un autre frère de Jane, a tourné dans plusieurs films, dont **The Las Vegas Story**, dont Jane est la vedette... Humphrey Bogart aimerait être le partenaire de Shirley Booth dans **Come Back, Little Sheba.** Mais il dit qu'il aurait de la difficulté à jouer un rôle d'ivrogne, lui qui ne prend jamais une goutte de boisson... Le roi Farouk d'Egypte a invité les grands studios à tourner quelques films dans son pays...

Victor Mature a bien commencé l'année. Darryl Zanuck lui a donné un gros boni. Vic achève **One-Piece Bathing Suit.** Il tournera ensuite **The Farmer Takes a Wife**... Patricia, la fille d'Alfred Hitchcock, vient de se marier à New-York... Mme Red Skelton attend la visite de la cigogne... Guy Madison et Gail Russell se sont séparés... Marilyn Monroe suit des cours de littérature à l'université de Californie. On dit qu'elle est une cause de distraction pour ses confrères masculins... Mario Lanza décidera bientôt s'il doit partir pour l'Amérique du Sud ou l'Australie, quand il aura terminé **Because You're Mine.** On lui offre des cachets énormes pour des tournées de concert... Bette Davis a débuté au cinéma, il y a 20 ans... Joan Crawford écrit son autobiographie... C'est aux côtés de Mario Lanza que Deanna Durbin ferait un retour au film américain. Elle habite toujours la France...

Victor Mature

Splendeur des "Ice Follies"

Les "Ice Follies", dont on applaudira le spectacle tout nouveau de 1952 au Forum, du 3 au 10 février, en soirée, ainsi qu'en matinée le dimanche 3, le samedi 9 et le dimanche 10, offrent tous les ans un extraordinaire numéro d'ouverture. On applaudira cette fois "les Jardins de Crinolines", un numéro qui vous transportera dans une vraie plantation du Sud des Etats-Unis, où tout n'est que fleurs, verdure et personnages vêtus comme on l'était il y a une cinquantaine d'années. La gracieuse Marilyn-Ruth Take, une Canadienne, est la vedette de ce numéro.

Mentionnons la performance du fameux "sextuor" des "Follies", formé de quatre jeunes filles et de deux jeunes hommes de talent, qui personnifient des petits nègres qui font la récolte du coton. Enfin, pour la finale du somptueux numéro, on applaudira les talentueuses "Ice Folliettes", des patineuses richement vêtues d'habits masculins d'un vert foncé, avec jabots blancs, et portant, de façon plus que mignonne, hauts de forme, gants et cannes.

"Le Jardin des Crinolines" n'est qu'un des 22 numéros offerts par les "Ices Follies" cette année et dont au moins 10 sont à grand déploiement. Ne les manquez pas, car vous aurez manqué alors un spectacle de tout premier ordre.

Tony Bennett, la nouvelle vedette de la chansonnette américaine, chante présentement sur la scène du Séville.

Anthony Quinn joue le principal rôle de "Black Gold", à l'affiche de l'Electra. Au même programme: "Passeport pour Pimlico".

AMHERST
Samedi à mardi: 19, 20, 21, 22 janvier
2—GRANDS FILMS—2
"CAPTAIN HORATIO HORNBLOWER"
Gregory Peck — Virginia Mayo — R. Beatty
2e FILM
"THE GOLDEN HORDE"
David Farrar — Ann Blyth — Geo. Macready
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
les 23, 24, 25 janvier
"LA RIVIERE ROUGE"
Joanne Dru - Mont. Clift - John Wayne
"Booloo, idole de la jungle"
Colin Tapley — Suratna Asmara
"HALF ANGEL"
Loretta Young — Joseph Cotten

CINEMA de PARIS
A L'AFFICHE
"VALSE DE PARIS"
avec YVONNE PRINTEMPS et PIERRE FRESNEY

Une pléiade de champions
Le spectacle sur glace qui vous enchante tous les ans!
IL EST MEILLEUR QUE JAMAIS ENCORE
ALL NEW! 16th EDITION!
Shipstads and Johnson
ICE FOLLIES OF 1952
BILLETS MAINTENANT en vente 1.50 2. 2.50 3.
3 AU 10 FEVRIER
avec MATINEES Dimanche, 3 Samedi, 9 et Dimanche, 10, à 2 h. 30
FORUM

Ay Cor. de Ste. Catherine
SYSTEM HA 7000
AUJOURD'HUI A VENDREDI
2 FILMS D'ACTION

ECLATS DE RIRE SUR LES ONDES

Les comiques de la radio et de la TV des E.-U. — (Service exclusif à "Photo-Journal")

Bergen — L'expression "habeas corpus" ne devrait pas t'embarrasser à ce point, Charlie. Ce sont deux mots latins. "habeas" veut dire avoir et "corpus" veut dire corps. Comprends-tu ce que ça veut dire, maintenant ?

Charlie — Oui... Rita Hayworth!

La femme — Tu te souviens de ce morceau de papier que j'ai trouvé dans tes poches et sur lequel était inscrit : "Virginia — Plateau 7-6549" ?

Le mari — Oui, chérie, je t'ai déjà dit que c'était une référence à des numéros de notre classeur au bureau.

La femme — Oui, je comprends très bien, mais je veux quand même t'avertir que ton classeur a téléphoné cet après-midi ! (Ed Sullivan).

Dezi — Lucy, sais-tu que Juliette a pris du poison par amour pour son Roméo ? Quel amour ! Ferais-tu la même chose pour moi?

Lucy — Au genre d'amour que tu fais, n'importe quelle femme prendrait du poison pour toi, mais pas pour la même raison ! (Lucille Ball).

Andy

Andy — Kingfish, je pense qu'un homme ne sait pas ce qu'est le vrai bonheur jusqu'au jour où il se marie !

Kingfish — Tu as raison, Andy. Et alors il est trop tard !

Gracie — Elle est très jolie cette épingle que tu portes, Jane.

Jane — C'est l'épingle que j'ai eue au collège, du Gamma-Delta-Thêta.

Gracie — C'est un drôle de nom pour un garçon !

Jane — Mais, Mme Burns, gamma delta thêta, c'est grec.

Gracie — Veux-tu bien me dire, Jane, pourquoi tu ne sors pas avec un bon garçon de chez nous ?

Fred — Aimez-vous dominer et vaincre les hommes, Mlle Davis?

Joan Davis — Je ne sais pas si j'aime à les dominer, je n'ai jamais pu en vaincre un seul !

Judy Canova

Judy Canova — Tante, comment aimes-tu ma robe sans épaulettes que je porterai à la danse ce soir ?

La tante — Franchement elle est très jolie et je crois qu'elle te vaudra plusieurs conquêtes.

Judy — Sois sans crainte, cette robe sans dos et sans épaulettes, c'est le maximum de ce que je donne !

Le placier (à un mariage) — Etes-vous une amie du marié ?

La femme — Certainement pas! Je suis la mère de la mariée ! (Danny Thomas).

"J'avais coutume de chercher un homme avec un avenir. Maintenant je me contente de rêver d'un avenir avec un homme." (Gracie Fields).

Bing Crosby

Le garçon — Chérie, veux-tu m'épouser ? Je ne suis peut-être pas aussi riche que mon ami Charlie Brown, je ne parais peut-être pas aussi bien que mon ami Charlie Brown, je ne suis peut-être pas aussi romantique et amusant que mon ami Charlie Brown, je ne réussirai peut-être pas aussi bien dans la vie que mon ami Charlie Brown, mais je t'aime comme un fou et je ferai tout pour toi !

La jeune fille — Tu dis que tu es prêt à tout faire pour moi ?

Le garçon — Oui, tout, tout, tout!

Le jeune fille — Alors, présente-moi ton ami Charlie Brown ! (Bing Crosby).

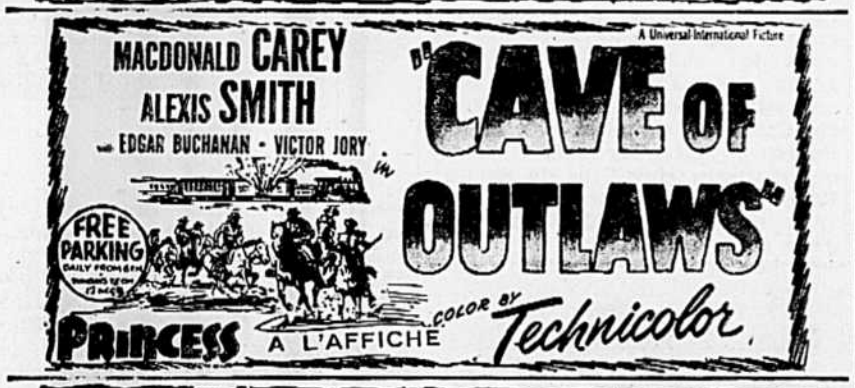
Jack — Chérie, en juin prochain, tu seras toute habillée de blanc.

Jane — O Jack ! tu veux dire que...

Jack — Je t'ai trouvé une position de serveuse dans un restaurant ! (Jack Carson).

Bureau Matrimonial Canadien

VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discrets, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m., fermé lundi et vendredi après 5 heures. Tél. : DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.



VOTRE GUIDE DE THEATRES **ODEON**

A L'AFFICHE

A L'AFFICHE

Beaubien — 2396 Beaubien E. CA. 7460

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI
"Johnny Belinda"
Jane Wyman — Lew Ayres
"Sa Dernière Foulée"
Glenn Ford — Terry Moore (couleurs)
MARDI — MERCREDI
"Painted Hills"
Lassie — Paul Kelly (couleurs)
"Strictly Dishonorable"
Ezio Pinza — Janet Leigh
JEUDI — VENDREDI
"Frogmen"
Dana Andrews — Richard Widmark
"Comin Round the Mountain"
Abbott & Costello

Cremazie — 8610 St-Denis DU. 4210

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Tarzan et la Fontaine Magique"
Lex Barker
"Le Mur des Ténèbres"
Robert Taylor
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"Go for Broke"
Van Johnson
"Night into Morning"
Ray Milland — Nancy Davis
"Chant de mon Coeur"
Audrey Long — Frank Sundstrom

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Fiesta"
Esther Williams — John Carroll (couleurs)
"Le Traître du Far West"
Joel McCrea — Sunny Tufts (couleurs)
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"House on Telegraph Hill"
William Lundigan — Valentina Cortesa
"Underworld Story"
Dan Duryea — Gale Storm
"On the Sunnyside of the Street"
Frankie Laine — Terry Moore (couleurs)

Mercier — 4260 S.-Catherine E. CL. 6224

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"La Balafre"
Paul Henried — Joan Bennett
"La Peine du Talion"
Glenn Ford — Ellen Drew (couleurs)
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"On the Riviera"
D. Kaye — G. Tierney — C. Calvet (couleurs)
"Lorna Doone"
Richard Greene — Barbara Hale (couleurs)
"Brave Bulls"
Mel Ferrer — Miroslava

Perron — 5706, rue Hadley FI. 2333

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI
"La Dernière Course"
Alan Ladd — Gail Russell
"Folies du Coeur"
Paul Dupuis — Margaret Lockwood
MARDI — MERCREDI
"Sealed Cargo"
Dana Andrews — Carla Balenda
"Francis goes to the Races"
Donald O'Connor — Piper Laurie
JEUDI — VENDREDI
"Hunt the Man Down"
Gig Yound
"Night Without Stars"
David Farrar — Nodia Gray
"Stage Coach Driver"
Whip Wilson
"Bombardier"
Randolph Scott — Ann Shirley (reprise)

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Abbott & Costello en Afrique"
Abbott & Costello
"L'homme aux Lunettes d'Ecailles"
Claudette Colbert — Robert Cummings
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"Royal Wedding"
Fred Astaire — Jane Powell (couleurs)
"Inside the Walls of Folson Prison"
David Brian — Steve Cochran

Maria Felix

Anouk Aimée

France Degand

Maria a conquis Paris, Anouk revient et France recommence

L'actrice mexicaine Maria Felix est passée par Paris, à l'occasion de la première française de son premier film italien, **Messaline**, de Gallone. Tous les Parisiens sont d'accord pour dire que Maria est actuellement la plus belle actrice de cinéma. Ce n'est pas peu dire! Elle tournera un autre film à Rome, **Antoine et Cléopâtre,** d'après Shakespeare. Plusieurs producteurs français lui ont fait des offres ... cinématographiques ... Anouk Aimée, qui jouit d'une sympathique réputation à Montréal, reviendra à l'écran, après plusieurs mois d'inactivité, dans **Rideau Cramoisi**, que réalisera Alexandre Astruc. Son partenaire sera Roland Alexandre, qui a récemment obtenu beaucoup de succès, aux côtés de Pierre Fresnay, dans **le Grand Patron**. . .

France Degand, une autre jeune et jolie comédienne qui ne manque pas d'admirateurs au Canada (surtout à Montréal, où elle a fait une saison de théâtre), tournera bientôt son deuxième film, **l'Amour, toujours l'amour**, qu'elle a joué à la scène. Elle a débuté à l'écran dans le film en couleurs de Marcel Blistène. **Cet âge est sans pitié** ...

Pierre Fresnay et Yvonne Printemps se reposent des studios en jouant **le Moulin de la Galette**, à leur théâtre de la Michodière... Dix journalistes de Paris ont choisi les dix Grands du cinéma français. Ce sont: Pierre Fresnay, Danielle Darrieux, Fernandel, Edwige Feuillère, Sacha Guitry, Jean Marais, Michèle Morgan, Viviane Romance, Michel Simon et Jean Gabin. On aurait dû faire la douzaine et ajouter les noms de Pierre Brasseur et Gérard Philippe...

Jean-Louis Barrault, Pierre Blanchar, Josette Day, Annie Ducaux, Victor Francen, Odette Joyeux, Gisèle Pascal, Micheline Presle, Pierre Richard-Wilm et Madeleine Sologne n'ont fait aucun film en 1951. Blanchar reviendra bientôt au cinéma, dans **Singe rouge**, aux côtés de Colette Mars, Berval et Larquey; Barrault consacre tout son temps à son théâtre; Josette Day a fait un riche mariage; Odette Joyeux se consacre à la littérature; Micheline Presle se remet d'un long séjour à Hollywood; Pierre Richard-Wilm vit dans la retraite; Annie Ducaux ne trouve pas de rôle à son goût; Francen fait du théâtre et Madeleine Sologne ne s'est jamais relevée de son succès dans **l'Eternel Retour**. Elle a un bel avenir derrière elle! C'était pourtant une bonne comédienne...

Eric Von Stroheim vient de publier **Veronica**, qui fut un scénario avant d'être un roman. Mais comme aucun producteur ne voulait lui faire confiance, Stroheim tente de tirer le meilleur parti de son oeuvre... Maurice Chevalier sera la vedette d'une revue, en avril prochain, au théâtre de l'Empire... La plus parisienne des vedettes anglaises, Patricia Roc, est revenue à Paris, après avoir tourné un film en Grande-Bretagne, aux côtés de Ray Milland. Elle tournera bientôt un film en "gévacolor"...

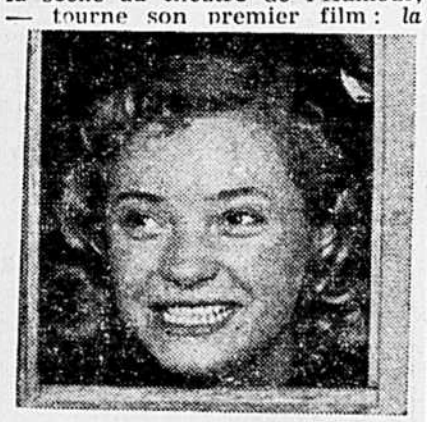
Colette Ripert sera la partenaire d'André Claveau dans **les Surprises d'une nuit de noces**... La Française Jacqueline Plessis, qui s'est fait valoir surtout en Espagne et en Italie, aura enfin l'occasion de jouer dans un film français. Elle donnera la réplique à Noël-Noël dans le sketch de la paresse des **Sept péchés capitaux**... André Cayatte aura une forte distribution pour **Nous sommes tous des assassins**. Il a déjà engagé Jean Vilar, Mouloudji, Balpétré, Louis Seignier, Jean-Pierre Grenier et Suzanne Flon...

Daniel Gélin, Philippe Lemaire, Marthe Mercadier, Robert Lamoureux et Oilvier Hussenot sont cinq artistes qui sont devenus des favoris des cinéphiles en 1951. Lemaire sera Jésus-la Caille dans une adaptation du roman de Francis Carco... Ce n'est pas Marcel Pagliero, mais Jacqueline Audry qui réalisera Huis-Clos de Sartre... Robert Siodmak est à Paris. Il veut tourner un film américain dans cette ville...

Nicole Francis a su dire non à Hollywood

Elle est née le 6 septembre 1929, à Mainneville, un petit village de Normandie, où elle passe ses années d'enfance. La guerre venue, elle suit sa famille à Cannes, mais, à douze ans, elle rentre à Paris pour y poursuivre des études jusqu'alors un peu bousculées. Douze ans, c'est l'âge où l'on rêve d'un merveilleux avenir! Nicole Francis — qui s'appelle encore de son vrai nom Nicole Plailly — sait déjà quel sera le sien! Cinq ans plus tard (en 1946) elle est au cours René Simon, avec beaucoup d'autres jeunes filles qui ambitionnent aussi de faire carrière de comédienne.

1948 est l'année des grandes décisions: Nicole Francis débute sur la scène au théâtre de l'Humour; — tourne son premier film: *la Cage aux filles* et se marie avec Paul Renoir, le neveu du réalisateur Jean Renoir. Trop tôt, car elle divorce l'année suivante.

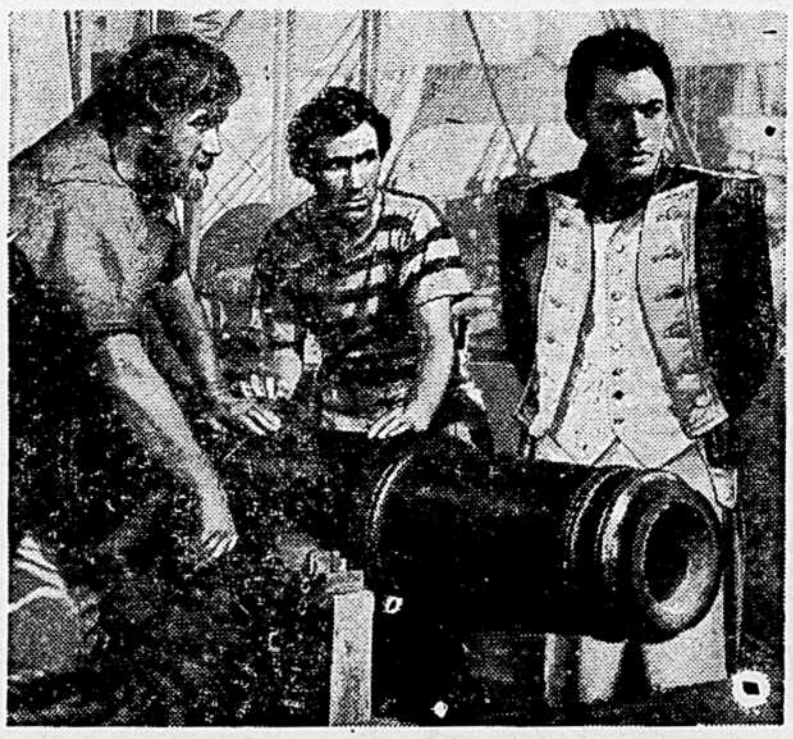


Nicole Francis
21 ans et du talent

Mais son premier film lui a déjà valu l'attention de Hollywood. Un producteur américain la convoque à New-York — voyage rapide de quinze jours, qui ne la décide pas à accepter un contrat de sept ans, qu'on lui propose... Sept ans — quand on en a vingt — c'est bien long!

Et Nicole Francis rentre à Paris... pour partir bientôt pour Rome, où elle est de nouveau une amoureuse malheureuse dans *la Porteuse de pain*.

Mais elle n'est pas vouée au drame et le prouve en devenant la partenaire de Baquet dans *Bibi Fricotin*, puis l'interprète d'une fantaisie musicale: *les Joyeux Pèlerins*. Elle vient de tourner un rôle d'ingénue sensible dans *la plus Belle Fille du monde*. Ce qui fait, somme toute, un beau début de carrière! A quoi s'ajoutent le don de jouer juste, un charme sans artifice, un esprit où il y a, semble-t-il, de la volonté, de la décision et de l'ironie...



Gregory Peck donnera bientôt l'ordre à ses hommes de faire feu sur l'ennemi. Une scène de "Captain Horatio Hornblower", qui passe au Amherst pour quatre jours, à compter de samedi.

ARLETTY

Pour se désennuyer, elle devint actrice

Elle est née à Courbevoie, dans la banlieue de Paris. Elle a débuté dans la vie comme ouvrière d'usine. Lasse du travail à la chaîne et de l'odeur d'huile, elle se fit engager comme secrétaire dans un bureau, mais elle n'y trouva pas plus d'intérêt. C'est alors qu'elle tenta de faire du théâtre. L'expérience réussit.

Elle débuta au cinéma en 1930, en interprétant un sketch comique. Elle s'imposa avec ce premier rôle. Le public a toujours aimé sa fantaisie, son esprit gouailleur et son accent faubourien.

Elle habite, tout en haut d'un grand hôtel, un petit appartement perdu dans un dédale de couloirs, une sorte de "tour d'ivoire" silencieuse et secrète. Etendue sur un divan, recouverte frileusement d'une large fourrure, elle a, à portée de la main, le téléphone et un petit poste de radio: deux antennes qui la relient au monde... On retrouve son visage aux lignes fermes, son regard aigu, son rire un peu pointu et, derrière eux, Garance, Dominique, l'étrange ménestrel qui suspendait le temps et les danses, tant de visages présents à notre souvenir...

Nous évoquerons tout à l'heure les meilleurs, ceux que nous venons de citer: **les Enfants du paradis, les Visiteurs du soir.** Ils sont maintenant pour Arletty non point tant une gloire qu'une richesse. "Je dois beaucoup à Carné, à Prévert, à Jeanson, nous dit-elle. Ils m'en ont fait des rôles sur mesure! Dans la vie de l'artiste, il vient ainsi un moment, quand on a beaucoup travaillé, où l'on rencontre ceux qu'il faut rencontrer..." Il y a longtemps qu'Arletty a pensé: "Maintenant, quoiqu'il advienne, on ne m'enlèvera pas **les Enfants du paradis**..." Cette certitude, on comprend qu'elle soit fierté, et peut-être aussi dédain, pour tant de rivalités inutiles. A la façon dont elle en parle, on comprend combien cette femme aime son métier. Et pourtant, elle sait que c'est un art fugitif — surtout quand il s'agit de théâtre! — elle ne se révolte pas contre ce caractère d'éphémère qui est le sort du travail du comédien et de sa foi. "C'est un métier amusant qu'il ne faut pas prendre au sérieux." Ce qui ne dispense pas de tout lui accorder, d'y consacrer sa vie!

"Si j'avais ma carrière à refaire, poursuit Arletty, je me serais tournée vers le music-hall... Un monsieur comme Chevalier, qui tient la scène deux heures à lui tout seul, peut se prendre davantage au sérieux. Et quelle liberté pour l'auteur du 'tour de chant' qui peut faire son personnage, créer sa silhouette, paraître sur scène sans se dépouiller de soi-même."

Aujourd'hui Arletty compare, juge... "Ce qu'il faut, nous dira-t-elle encore à propos de son métier, c'est sans cesse chercher, s'élever..." Elle ne se plaint pas. Et pourquoi le ferait-elle? Si on lui a fait tant de rôles sur mesures, c'est qu'elle-même avait su auparavant imposer un personnage, créer un type qui demeure comme une partie vivante d'un moment du cinéma français, celui du réalisme poétique qui lie des

Arletty
Une optimiste

oeuvres aussi différentes qu'**Hôtel du Nord** et **les Visiteurs du soir...**

Elle a connu dans la vie des débuts difficiles et des moments pénibles. Ce qui ne l'a jamais quittée non plus, c'est son optimisme. Elle a tourné de grands films et de moins bons. "Ceux-là, ce fut parfois pour payer ma note d'hôtel, pour vivre... Pourquoi ne pas le dire? Le public nous comprendrait mieux, si l'on ne nous entourait pas de légendes..."

Arletty vient de tourner deux films: **Coup de soleil**, de G. Grangier, où elle joue une vedette, et **Gibier de Potence**, de Roger Richebé, auquel elle accorde beaucoup d'espoirs. "Mon rôle est celui d'un personnage très nouveau, très spécial, et que l'on n'a jamais montré à l'écran." Attendons-le. Il marquera peut-être une nouvelle orientation du talent de cette grande artiste...

Elle a aussi tourné: **Un chien qui rapporte, J'te confie ma femme, la Guerre des valses, une Idée folle, Hôtel du Nord, Fric-Frac, Circonstances atténuantes, Le jour se lève, Mme Sans-Gêne, Boléro, la Femme que j'ai le plus aimée, l'Amant de Bornéo, les Visiteurs du soir, les Enfants du Paradis, Portrait d'un assassin.**

C'est aussi elle qui a créé à la scène l'adaptation française Jean Cocteau de la pièce américaine **A Streetcar named Desire.**

Errol Flynn ne veut pas tourner "Maru-Muru", qui lui rappelle trop le destin de son ami McEvoy

La fin dramatique et mystérieuse de Freddy McEvoy et de sa femme, la jolie Claude, perdus sur la côte marocaine, avec leur yacht **Kangaroa,** est-elle un signe envoyé par le ciel pour prévenir Errol Flynn de ne pas tourner le film **Maru-Muru** aux studios Warner Bros ?

C'est en tout cas ce que paraît penser le célèbre acteur, pour le plus grand désespoir des frères Warner.

● Coïncidences

Errol Flynn est un ami d'enfance de McEvoy, dont il entend défendre la mémoire en offrant sa coopération aux enquêteurs. Après avoir perdu contact pendant leur adolescence, les deux hommes s'étaient retrouvés avec un immense plaisir. Il avait d'ailleurs été entendu que le voyage du **Kangaroa** serait réglé de telle façon que Freddy et Claude puissent passer la Noël à Nassau, la capitale de ce paradis terrestre que sont les îles Bahamas, avec Flynn et sa femme, Patricia Wymore.

La dernière fois que les deux compagnons se retrouvèrent, c'est à Balboa, à l'extrémité du canal de Panama, sur le Pacifique. L'un et l'autre étaient membres du club de yacht de la ville et ils passaient le plus clair de leur temps à bord de leur yacht respectif, à se livrer à de frénétiques régates dans les parages de l'île Catalina.

C'est précisément ce détail qui provoque chez l'acteur la crise actuelle et qui l'a amené à télégraphier aux autorités françaises du Maroc, autant pour aider à la manifestation de la vérité que pour y voir clair lui-même. En effet les abords de l'île Catalina ont été choisis par le metteur en scène pour tourner les scènes principales de **Maru-Muru.** Et dans le scénario Flynn incarne un spécialiste de relevage d'épaves, qui à son tour se voit pris dans une tempête et livre à la mer une bataille sans merci pour sauver la femme qu'il adore (en l'espèce Ruth Roman). Or, on considère maintenant comme certain que McEvoy aurait atteint la côte, si, au moment d'aborder, il n'avait découvert que Claude était en difficulté et n'avait tenté de lui porter secours.

● Une coïncidence

Naturellement les représentants de Warner font remarquer à Flynn que nul n'a l'intention de risquer la vie de Ruth Roman, ni d'Errol Flynn. Mais l'acteur est troublé

Erroll Flynn
Il devient sage

par une étrange coïncidence. Il y a quelques années, alors qu'il effectuait lui-même une croisière sur son yacht **Zacca,** le long de la côte marocaine, le navire s'échoua sur un récif ; le même sur lequel périt le **Kangaroa.** Et Flynn écrivit spécialement à McEvoy pour le prévenir de se méfier d'un endroit aussi traître.

● Double mésaventure

Errol, en effet, bien qu'il incarne toujours à l'écran les durs ou les hors-la-loi, n'a pas, dans la vie courante, le même goût de l'imprévu et de la bagarre. Un double incident attira récemment l'attention sur cette différence.

Voici quelques semaines, dans une boîte de nuit de Floride, un jeune milliardaire canadien, sans autre raison qu'une trop forte dose d'alcool et un caractère batailleur qui fait de lui le cauchemar permanent de tous les barmen, s'approcha de la table où se trouvait Flynn et administra à ce dernier une formidable paire de claques.

Un silence terrifié tomba sur la salle. Tout le monde s'attendait à voir le tombeur No 1 de Hollywood réduire son agresseur en chair à pâté. Or il n'en fut rien : le Canadien se retira avec les honneurs de la guerre. Flynn borna sa réaction au dépôt, devant la police, d'une plainte en règle pour coups et blessures.

Ses admirateurs — et plus encore ses admiratrices — furent évidemment déçus. Mais, comme l'acteur argua le fait qu'il y avait une femme avec lui et n'avait pas voulu lui imposer le spectacle d'un pugilat, on s'inclina.

L'affaire eût sans doute sombré dans l'oubli, si, peu de temps plus tard, un mauvais hasard n'avait fait que le Canadien entra au Stok club de New-York, au moment même où Flynn venait de s'y installer. Sans hésiter le milliardaire se dirigea tout droit vers l'acteur et lui cria dans la figure :

—Chameau, comment vous êtes-vous permis de déposer contre moi une plainte pour voies de faits ?

Errol tenta de railler :

—Ma foi, dit-il, d'un ton détaché, j'ai été souvent poursuivi moi-même pour un semblable motif que j'ai voulu voir quelle impression ça fait d'être de l'autre côté de la barricade.

Il eut ainsi les rieurs de son côté. Mais pas pour longtemps, car, sans hésiter, son bourreau lui donna une deuxième paire de gifles plus retentissantes encore que la première.

"Cette fois, se dirent les spectateurs, tremblant à la fois de terreur et d'excitation, Errol va le tuer.

Ce qui était une erreur. Comme en la première occasion, la terreur de Hollywood demeura parfaitement inerte, invoquant en l'occurrence son désir de ne rien faire qui puisse avoir des suites déplaisantes pour le propriétaire du Stork, son ami intime.

● Les deux "Black Joe"

La nouvelle de cette double mésaventure était venue aux oreilles de Freddy McEvoy, alors à Cannes, et l'Australien en avait marqué une sorte de joviale mauvaise humeur.

"Je ne peux pourtant pas, avait-il déclaré, laisser faire de telles choses à mon sosie."

Car, outre leur amité, les deux hommes étaient unis par une grande ressemblance.

L'équipage que Freddy avait rassemblé pour monter le **Kangaroa** constituait une bande d'individus si rudes et si inquiétants qu'à la veille du départ quelqu'un avait plaisanté :

—Si c'est pour les donner à Flynn comme gardes du corps, ce n'est pas un bon service à lui rendre. Les "g-men" du F.B.I., en le voyant ainsi entouré, seront sûrs qu'il a abandonné l'écran pour se lancer dans le "bottlegging" ou qu'il cherche à enlever à Lucky Luciano le monopole du trafic de la drogue.

McEvoy s'était contenté de rire en affirmant :

—Ne vous inquiétez pas pour Errol. Il reconnaît toujours lui-même que je lui porte la veine.

Il est d'ailleurs exact que jusqu'ici l'acteur considérait son ami comme un fétiche. Il commence maintenant à se demander s'il ne se trompait pas. D'autant qu'outre les coïncidences déjà indiquées, il y a dans toute cette affaire un "signe" particulièrement troublant pour peu que l'on croie aux présages ; l'homme qui à deux reprises à infligé à Errol Flynn la pire des humiliations est connu à cause de ses cheveux couleurs de l'aile du corbeau et de son teint basané, sous le surnom de "Black Joe", c'est-à-dire Joe le Noir. Or le **Kangaroa,** le yacht fatal de McEvoy, ne porta pas toujours ce nom. Avant que l'Australien n'acquière le navire qui devait devenir son tombeau, celui-ci était baptisé **Black Joe.**

I.P.

"I Want You".. Peggy

Nous vous présentons Peggy Dow, la plus jolie des jeunes actrices du film américain et une de celles à qui l'on prédit déjà un bel avenir. Elle est la partenaire de Farley Granger dans "I Want You", sentiment bien explicable quand on regarde ces trois photos. Peggy mesure 5 pieds et 6 pouces et pèse 125 livres. Elle a aussi tourné "Bright Victory", avec Arthur Kennedy, et "You Never Can Tell", avec Dick Powell.

L'Anglaise Joan Rice fait ses débuts au cinéma dans "The Story of Robin Hood", de Walt Disney. Le film a été tourné en Grande-Bretagne. C'est à Londres que Disney a découvert Joan, qui était serveuse de restaurant.

L'Allemande Ursula Thiess vient de signer un contrat avec Howard Hughes, de RKO. Nous la verrons bientôt dans une production de cette firme. Ursula est une actrice de carrière et est native de Francfort.

Joan, Ursula et Pier

(trois jolies étrangères)

L'Italienne Pier Angeli a déjà fait ses preuves à l'écran. Elle a débuté dans "Teresa", puis elle a tourné "The Light Touch", avec Stewart Granger, dans son pays natal. Elle est encore en Europe, où elle tournera deux autres films pour MGM, dont un avec Gene Kelly.

d'une BOÎTE à l'AUTRE

Carlos Ramirez est en vedette jusqu'à jeudi de cette semaine au café **Continental**. Un autre artiste mexicain de la chanson prendra l'affiche à ce café jeudi soir, dans la personne de Tito Guizar, qui nous visitait il y a quelques mois. Guizar est réputé à travers le monde entier. Il chante en s'accompagnant à la guitare. Montréal lui avait fait un chaleureux accueil lors de sa première visite. La scène va sans doute se répéter.

Tito Guizar

L'un des numéros qui font le plus sensation à Montréal est sûrement celui des Amandis, cinq audacieux acrobates qui évoluent avec une précision extraordinaire. Ces artistes sont les vedettes du spectacle à l'affiche du *casino Bellevue*. Ils tiennent le public en haleine pendant une quinzaine de minutes. Deux autres acrobates, les Lambert, exécutent aussi des tours difficiles. Le comédien-musicien Duke Dorell fait passer un bon moment. Il faut le voir jouer du violon . . .

La jolie ballerine Gloria Gilbert se fait valoir dans un excellent numéro. Les numéros de productions, avec les grandes danseuses, sont parfaits.

La chanteuse Trudy Harvey se fait entendre tous les soirs au lounge du **casino Bellevue.** Elle est accompagnée du pianiste Dick Archambault et du contrebassiste Art Huston.

La direction du **Down Beat Bar,** rue Peel, garde à l'affiche pour une autre semaine le superbe comédien américain Lou Seiler, vedette de grande classe. Egalement au programme: Maria & Enrique, couple de danseurs des plus captivants.

Denyse Filiatrault, brillante jeune chanteuse locale, fait un retour au club de nuit, cette semaine, comme vedette d'un spectacle présenté au nouveau **café Domino** (anciennement **la Galette**), angle boul. Gouin et Pie IX. Johnny Russell agit comme maître de cérémonies, tandis que l'orchestre est sous la direction de Johnny Gilbert.

Le populaire restaurant **"Miss Montreal"**, boulevard Décarie, sera renové sous peu. Les portes resteront quand même ouvertes au public.

Rachel Carlay, étoile lyrique de réputation internationale, termine ces jours-ci son engagement au **Chez Paree,** rue Stanley. Ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'aller entendre cette belle artiste feraient donc bien de presser le pas. Mlle Carlay est entourée d'excellents artistes ainsi que des ravissantes danseuses de l'établissement.

Ah les misérables !

Hugo en digeste et Rennie en Valjean

HOLLYWOOD. — Une autre version cinématographique des **Misérables** de Victor Hugo est actuellement en cours de tournage, sous la direction du Russe américain Lewis Milestone. Cette version, comme les quatre autres qui ont été réalisées au cinéma, sera forcément une version abrégée.

"Ce film racontera surtout les incidents mettant en présence le policier Javert et Jean Valjean," déclare le réalisateur. Milestone croit que le scénario de Richard Murphy est une bonne et fidèle adaptation du célèbre roman de Victor Hugo, et Michael Rennie sera, selon lui, un Jean Valjean de première classe.

Lewis Milestone doit tout de même admettre qu'il a dû couper à tour de bras dans l'oeuvre de Hugo pour pouvoir en faire un film d'environ 90 minutes.

"Nous avons laissé tomber Napoléon et notre film commence avec Louis XVIII, dit-il. Il est évidemment impossible de raconter tout ce roman de Hugo en 90 minutes, alors que le grand écrivain a noirci 1,250 pages pour le faire. Hugo ne racontait pas seulement une série d'incidents affectant un certain nombre de personnes. Ses **Misérables** sont le tableau politique et social de toute une époque."

Selon les critères hollywoodiens, l'auteur s'est fort éloigné du "story Line", comme on dit sur le boulevard Sunser. Ce pauvre Hugo, on se demande s'il serait assez doué pour être scénariste à Hollywood.

"Mais il ne faut pas se décourager, dit Milestone. Un jour viendra où nous pourrons peut-être réaliser un film de quatre ou cinq heures, qui rendra vraiment justice à cette grande oeuvre."

Pour notre part, nous espérons que les cinéastes français auront ce souci avant leurs confrères américains. On se souvient que Raymond Bernard réalisa déjà les **Misérables**, avec Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean.

Phil Gomez interprète ses plus grands succès tous les soirs, au *Rockhead's Paradise*. Jean Parker y va aussi de ses refrains entraînants, tandis que la partie danse est confiée au couple Leonard et Leonard, ainsi qu'à Lolita Tajja. Johnny Gardner est le maître de cérémonies de la revue. Les "girls" complètent ce spectacle de couleur. Au "lounge": Lord Caresser.

La toute belle chanteuse Margaret Phelan est la vedette d'un nouveau spectacle au *Normandie*, de l'hôtel Mont-Royal. Son talent, sa beauté et sa subtilité plaisent. Les danseurs Mario et Floria complètent le spectacle. L'orchestre est sous la direction Max Chamitow.

Carol Grauer, populaire gérant de la *Maisonnette Carol*, rue Peel, célèbre cette semaine le 25e anni-

"Carol"

versaire de ses débuts comme gérant ou maître d'hôtel dans les cabarets de Montréal. C'est lui qui avait fait du regretté Samovar l'un des établissements les plus recherchés au Canada. Félicitations.

Les frères Dornan succèdent aux comédiens Sears & Haymer à la scène du **Ruby Foo's.** Ils y ont pris l'affiche lundi soir dernier, pour un engagement de quinze jours. Beau succès jusqu'à présent.

Une autre artiste qu'il ne faut pas manquer de voir à l'oeuvre: Hélène François, diseuse parisienne de grand talent. Elle chante tous les soirs au **café Ritz** et elle enchante tout le monde. Hélène François est l'une des plus jolies chanteuses que nous avons eu l'avantage de voir à Montréal. Avec cela, elle a une voix fort plaisante.

The Ritz Cafe At Night

★ DINER ★ DANSE ★ DIVERTISSEMENTS

Hélène François

Jeune étoile parisienne

JOHN GALLANT SETTANO TRIO

HOTEL RITZ CARLTON

Nulle part spectacle de cabaret plus fabuleux qui place le Canada sur la carte mondiale du café - concert

LE CABARET MIRACLE

CASINO BELLEVUE

375 ouest, rue Ontario - HA. 2524

POUR UN MEILLEUR SPECTACLE - Le Café Continental

Retenu à l'affiche pour une 2e semaine

★ CARLOS RAMIREZ

chanteur de l'Amérique Latine et étoile des disques SMC

ET EN PLUS

autres extraordinaires numéros de variétés

Commençant jeudi, 24 janvier

TITO GUIZAR

Etoile de télévision et du cinéma

2 SPECTACLES CHAQUE SOIR

1er spectacle à 10 heures p.m.

Venez danser agréablement AVEC

ROSITA & DENO

tous les samedis après-midi

Venez apprendre à danser les derniers succès avec les meilleurs professeurs de Montréal.

Vous avez la chance de gagner des prix appréciables.

108 Ste. Catherine O. Angle St. Urbain

BE.7097

ST-DENIS A L'AFFICHE

L'ENFANT ILLÉGITIME A DROIT À SA PART DE BONHEUR

Gaby MORLAY Jean-Pierre KÉRIEN dans NE DE PÈRE INCONNU avec NICOLE STEPHANE GILBERT GIL GABRIELLE DORZIAT

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

PHILIPPE LEMAIRE FRANÇOISE ARNOUL dans "Monami LE CAMBRIOLEUR"

Seulement 15 représentations

LE THEATRE DU NOUVEAU MONDE

JOUE

CÉLIMARE LE BIEN-AIMÉ

Célèbre comédie vaudeville de — EUGENE LABICHE

MUSIQUE ORIGINALE de MAURICE BLACKBURN

DECORS ET COSTUMES de JEAN DE BELLEVAL

MISE EN SCENE de JEAN GASCON

PREMIERE REPRESENTATION LE MARDI 29 JANVIER

LA. 3078

A l'affiche cette semaine

LOEWS
"Golden Girl"
20th-Fox — technicolor
Mitzi Ganor — Dale Robertson
Dennis Day — James Barton

Comédie musicale du type conventionnel, dont l'action se déroule à l'époque 1800, en Californie. Mitzi Gaynor a de la personnalité et un bon talent de danseuse. Robertson est amusant dans un rôle assez fade. La musique est entraînante et les chansons, bien interprétées par les vedettes et Dennis Day. Les décors, les costumes et le technicolor donnent de la couleur au scénario qui en manque. A 10 h. 10, 12.30, 2.45, 5, 7.20, 9.35.

IMPERIAL
"Drums in the Deep South"
James Craig — Barbara Payton
Guy Madison — Craig Stevens
RKO — supercinecolor

Mélodrame d'époque, qui se déroule pendant la guerre civile américaine. Les camarades Craig, Madison et Stevens se battent dans des armées ennemies. Barbara Payton, que la mauvaise publicité a rendue célèbre, fait de l'espionnage sans trop de succès. Le supercinecolor ne donne pas de très bons résultats. A 11 h. 10, 1.50, 4.35, 7.15, 9.55.

PRINCESS
"Cave of the Outlaws"
Universal — technicolor
Alexis Smith — Victor Jory
Mac. Carey — E. Buchanan

Tourné dans de vraies cavernes à Carlsbad. Carey cherche un trésor qui fut volé 10 ans auparavant. Jory et sa bande essaient de se défaire de Carey, qui sera sauvé par Buchanan. Il héritera aussi du coeur d'Alexis Smith. L'action est menée assez rondement, mais les personnages manquent de caractère. Bonne photographie. A 10 h. 20, 12.45, 3.5, 5.25, 7.45, 10.5.

PALACE
"The Blue Veil"
Jane Wyman, Charles Laughton

En deuxième semaine. Mélodrame bien réalisé par Curtis Bernhardt. Jane Wyman reprend avec autorité un rôle créé au cinéma par Gaby Morlay. Une distribution d'étoiles, qui comprend aussi Joan Blondell, Don Taylor, Richard Carlson, Agnes Moorehead, Audrey Totter, Cyril Cusack et Everett Sloane. A 10., 12.15, 2.35, 4.55, 7.15, 9.35.

CAPITOL
"The Outlaw"
Jane Russell — Jack Buetel

En deuxième semaine. Le film qui a lancé Jane Russell, qui joue ici un rôle de "vamp" du Far-West. Elle défend bien la réputation qu'on lui a faite. Buetel succombe facilement à ses charmes. Thomas Mitchell et Walter Huston font de bonnes compositions. A 10 h., 12.30, 2.40, 5, 7.20, 9.40.

CHAMPLAIN
"Chevalier Belle Epée"
Larry Parks — Marg. Chapman

Film de cape et d'épée en cinecolor. Les duels, les chevauchées et les enlèvements ne manquent pas. Larry Parks fait un chevalier très dynamique. Marguerite Chapman est jolie comme il se doit et Victor Jory est un traître classique. Au même programme: l'Etonnant M. Williams, un film policier, avec Melvyn Douglas et Joan Blondell.

ELECTRA
"Passeport pour Pimlico"
Stanley Holloway, Paul Dupuis

Une des meilleures comédies britanniques des dernières années. Un quartier de Londres décide de se séparer du Royaume-Uni. Situations amusantes et très bonne interprétation. Au même programme: **Black Gold**, où se mêlent courses de chevaux et intrigues sentimentales. En cinecolor, avec Anthony Quinn et Catherine DeMille.

Gracie Fields ouvre son coeur

"Ma vie était triste jusqu'au jour où j'ai rencontré Boris"

(Par Gracie Fields)

(Dans cet article, exclusif à la "North American Alliance" et à PHOTO-JOURNAL, la grande artiste anglaise nous fait quelques confidences et nous dit les raisons de son mariage avec Boris Altorevitch.)

ILE DE CAPRI, Italie. — A 53 ans, je ne cherche pas de mari charmeur ou riche. Je ne veux pas d'un amour qui pétillerait comme le champagne. Tout ce que je désire, c'est un ami, un homme honnête et au grand coeur, qui saura partager avec moi ces années que l'on doit forcément passer au coin du feu, — et pour moi, ce temps-là n'est plus très loin.

Je crois avoir trouvé tout cela en Boris, un mécanicien en radio. Mon père était un ingénieur d'usine. Il a rendu ma mère heureuse et continuait encore à le faire après 55 ans de vie matrimoniale. Les ingénieurs sont apparemment des hommes sérieux. J'appelle Boris "l'honnête Boris", et après avoir passé 35 années de ma vie à gagner de gros cachets, je peux dire que j'en ai rencontré des hommes et des femmes. J'ai assez d'expérience maintenant pour dire, sans me tromper, si un tel ou un tel est honnête ou malhonnête.

Je crois de tout mon coeur que Boris est honnête et sincère. Ce qui ne l'empêche pas, non plus, d'être très gentil. Il y a deux ans, presque jour pour jour, mon mari, Monty Banks, mourait. Après le départ de Monty, je me suis sentie bien seule.

La vie enchantait Monty. Le matin de sa mort, il s'était précipité dans le wagon-lit de l'Orient-Express, pour me réveiller de façon à ce que je puisse jeter un coup d'oeil sur le magnifique paysage alpin que nous traversions. Il fit des mots d'esprit avec le contrôleur et, probablement contre tous les règlements, me fit apporter à cette heure matinale une tasse de thé. Puis, quelques minutes plus tard, il expirait dans mes bras.

● Seule

Depuis ce jour, je me suis toujours sentie seule. Au sommet de la gloire, entourée de luxe, mais toujours seule comme une poupée d'argent au sommet d'un arbre de Noël. Pour m'éviter peut-être une dépression nerveuse, j'ai pris avec moi ma petite nièce Grace Wakefield, pour en faire ma compagne de voyage. Mais la vie devait m'en séparer. C'était fatal. Il est normal que ma nièce ait pensé à son avenir.

Les amis ne me manquent pas. J'aime la compagnie et l'ai toujours aimée. J'aimais donner des réceptions pour voir les gens heureux, mais, une fois qu'ils étaient partis, je me retrouvais seule. En des moments semblables, c'est alors que Monty, me passant le bras par-dessus l'épaule, me murmurait: "Je vais te préparer un bon breuvage chaud." Mais Monty n'est plus et c'est comme si la musique s'était tout à coup arrêtée.

Lorsque, 18 mois après sa mort, j'arrivai à Capri, c'était vraiment les premières vacances que je prenais le temps de me payer depuis des années. Ma belle villa de Capri disparaissait sous les fleurs. Je me berçais lentement dans mon hamac et, me rôtissant au soleil et riant dans la lumière, je contemplais la mer bleue par-dessus ces terrasses fleuries, que tous les deux, Monty et moi, nous avions construites ensemble.

J'ai invité des amis. Et ils sont venus d'Angleterre et des Etats-Unis. Quel été merveilleux nous avons alors passé! J'avais en ma possession une machine enregistreuse dont j'aurais pu me servir pour répéter mes chansons. Un de mes hôtes, un musicien, voulut un jour s'en servir. Mais, comme elle ne fonctionnait pas (je ne m'en suis jamais servi), je fis demander un mécanicien en radio, dont j'avais entendu vanter l'habileté sur l'île.

C'était un homme grand, tranquille et timide. Il fit du bel ouvrage et à une vitesse que nous ne voyons pas souvent à Capri. C'était Boris. C'était la première fois que je le voyais. Nous avons souri tous les deux et nous nous sommes échangé quelques mots. Nous étions rendus à la fin de l'été. Mes amis me quittèrent les uns après les autres et je me retrouvai seule avec mon appareil de T.S.F. Comme il ne fonctionnait pas bien, je fis de nouveau venir mon mécanicien. Encore une fois, il fit du bel et bon ouvrage. A chaque fois que je traversais la pièce, il me regardait en souriant timidement.

Ses yeux étaient aussi bleus que bons. J'appris qu'il s'appelait Boris Alperovici et qu'il avait servi comme sergent dans la 8e armée britannique. Il étudiait le génie et était seul au monde depuis une vingtaine d'années. Tout cela, je ne l'appris pas tout d'un coup, mais lentement, après l'avoir beaucoup questionné. Quand il fut parti, je trouvai la maison terriblement vide...

● Les amours

Et c'est ainsi que je commençai à aimer Boris. Pour le revoir, je fis exprès pour dérégler mon appareil. Avec une patience angélique, Boris venait réparer les dégâts. Un bon jour, me regardant dans les yeux, il me dit: "Vous maltraitez votre appareil. Il ne peut toujours pas se dérégler de lui-même. Vous devez y être pour quelque chose."

—Qui sait, lui répondis-je. C'est peut-être du sabotage...

—Ça ne me fait rien de venir le réparer, Madame. Mais vous gaspillez ainsi votre argent..." Il se mit à sourire, de ce sourire d'un homme qui a connu aussi la solitude et la souffrance. Les larmes aux yeux, je lui répondis: "Si ça ne sert à rien de réparer cet appareil de T.S.F., peut-être pourrais-je vous montrer ma machine à enregistrer? Je crois qu'elle ne va pas tarder à se briser..."

Boris éclara de rire et, prenant ma main, il murmura: "Je vous aime, je vous aime! Voulez-vous m'épouser?"

C'est ainsi que ça se passa. Nous prendrez-vous pour des fous? J'espère que non. J'ai voulu que mes amis, où qu'ils soient de par le monde, me comprennent et qu'ils sachent toute la vérité au sujet de Boris et à mon sujet.

Nous allons bientôt nous marier dans la rose et petite église catholique de Capri. Pour la première fois de ma vie, il y aura une chorale et des hymnes à mon mariage et un autel devant lequel s'agenouiller et des voeux échangés dans la maison de Dieu. Cela ne veut pas dire que je change de religion. Boris est catholique-romain. Je suis anglicane, mais, après tout, nous croyons au même Dieu.

Sur l'île, Boris avait la réputation d'être un homme tranquille, agréable et patient, mais un homme qui ne s'intéressait pas aux femmes. Et cela, bien qu'il soit grand, bien fait et parle plusieurs langues. Je le crois bon. Je crois que nous vieillirons ensemble et, un jour, quand le monde aura oublié Gracie Fields, Boris sera encore à mes côtés et moi, à ses côtés, jusqu'au jour de la séparation finale et voulue de Dieu. Je crois en toutes les choses que je dis là. Et, comme vous pouvez le voir, j'y crois tellement que je suis prête à jouer le bonheur de ma vie et de mon avenir sur elles.

Gracie Fields
— "Je serai heureuse"

Betty Hutton ... de beaux biceps, hein !

Betty Hutton ne veut pas qu'on parle de ses biceps

NEW-YORK. — "Et les muscles de ses bras sont aussi forts que des lames d'acier."

C'est la phrase de Longfellow qui nous revint à la mémoire et à la bouche en entrant dans la chambre d'hôtel de la belle et sympathique Betty Hutton.

Machinalement elle a levé un bras pour replacer d'une main ses ondulations un peu rebelles. Et cela nous a valu d'admirer la vigueur de son biceps gauche, un biceps dont le Joe Louis des meilleures années aurait été fier. Betty n'aima pas notre citation de Longfellow et nos regards admiratifs; elle nous avertit que nous souffririons de la force de ses deux biceps, si nous avions la mauvaise idée de faire encore allusion à cette infirmité passagère.

Malgré ces menaces, nous vous informons que Betty réussit peu à peu à revenir à sa ligne normale — il y aura toujours les biceps — qu'elle a perdue en s'entraînant pendant sept mois pour remplir son rôle de trapéziste dans **The Greatest Show on Earth**, de Cecil-B. DeMille.

"J'ai commencé à m'entraîner avec l'une des meilleures trapézistes au monde, Antoinette Concello, qui est en même une très charmante personne, dit Betty. Je me suis d'abord familiarisée avec les barres fixes. Puis Antoinette m'enseigna quelques trucs du métier, comme le "nid d'oiseau", "l'ange", l'"arabesque", etc... Au début, je faisais ces exercices à six pieds du sol, puis je montai graduellement à 14 pieds et à 24 pieds. Enfin vint mon grand numéro, à 60 pieds du sol, lors d'une représentation régulière du cirque Ringling, à St-Louis.

"Est-ce que j'avais peur? Non, car je n'ai jamais le vertige et on m'avait bien entraînée. Mais ces muscles!"

Et Betty a raison. Une si jolie femme, toujours si chic, supporte mal ce petit brin de masculinité. Mais si elle met autant de volonté à s'en défaire qu'elle en a mis à les acquérir, on peut être certain qu'elle redeviendra bientôt normale.

Avant de partir Betty me confie un petit truc qu'elle a imaginé pour ne pas avoir d'ennuis avec les policiers de Los Angeles. Quand on l'arrête pour vitesse — et cela lui arrive souvent, — elle dit tout simplement à l'agent que s'il lui donne un billet de vitesse, elle n'ira pas présenter son numéro au bal annuel des policiers.

"Et ça mord toujours," dit-elle.

TOUS LES SPORTS

par . . . . . Maurice DESJARDINS

PAUVRE PIT

Le micro l'a mis K.O.

Comment se passent (trop) souvent les intervious sportives à la radio — Devant un tel bagout, les pauvres athlètes peuvent difficilement placer un mot — "Pit, pas Pat !"

Ecoutez-vous les intervious de vedettes sportives à la radio? Cela vous arrive quelquefois? Nous raffolons nous aussi de ces programmes, car nous aimons connaître la vraie *personnalité* des athlètes dont nous décrivons les exploits. Nous avons remarqué que les étoiles de golf et de tennis avaient la langue bien pendue. Après eux, ceux qui ont la parole la plus facile sont les joueurs de hockey. C'est Bernard Geoffrion qui déclarait l'hiver dernier à un radio-reporter, qui lui demandait s'il n'avait pas peur de blesser quelqu'un avec son terrible lancer : "Ceux qui veulent pas s'faire assommer, qu'y s'ôtent de d'vant !" Mais tous n'ont pas l'aisance et la belle confiance de Boum-Boum au micro !

Certains boxeurs, qui sont de véritables assommeurs entre trois câbles, sont très craintifs devant les micros. Pour le prouver, nous avons ici la version sténographiée d'une récente interviou que le jeune boxeur poids-léger Pit Lavoie accordait à un de nos as de l'interviou sportif. Comme vous l'avez deviné, il s'agit d'une pure fantaisie, nous appellerons ce reporter Néné le Cavaleur.

Néné — Bonsoir, mesdames et messieurs. Chers auditeurs, c'est avec un vif plaisir que nous continuons ce soir la série de nos intervious sportives. J'ai à mes côtés, dans les studios, un jeune homme, un jeune champion, que vous connaissez tous,

"... je voulais dire ... le crochet de droite !"

et que j'ai bien hâte de vous présenter. Oui, dans quelques instants, vous entendrez la voix de celui que nous admirons tous, celui qui nous a tant fait honneur dans la boxe, celui qui vient d'être couronné champion canadien des poids oiseau, j'ai nommé, nul autre que, mesdames et messieurs, Pit Lavoie... Pit Lavoie, bonsoir.

—Euh. Bonsoir...

—Bienvenue à notre microphone, mon cher Pat!

—Pardon, Pit!

—Quoi? Pardon, chers auditeurs, Pat Lavoie vient de nous dire quelque chose...

—Je dis que c'est Pit, pas Pat!

—Ah! Ah! Bien sûr, excusez-moi, chers auditeurs, et toutes mes excuses à Pit Lavoie, que nous connaissons et que nous aimons tous... Dites-moi Pat ... pardon, Pit ... quand avez-vous commencé à faire de la boxe?...

—Eh bien, je...

—Pardon, encore une fois, mais avant de nous répondre, me permettriez-vous de faire un petit historique de votre plus récent exploit?...

—O.K.

—Merci, Pit Lajoie...

—Pas Lajoie...

—Quoi?

—Pas Lajoie, Lavoie!...

—Ça va, ça va... Je disais que vous veniez de livrer un magnifique combat. Chers auditeurs, Pit Lavoie vient de s'emparer de la couronne canadienne des poids oiseau, c'est-à-dire des boxeurs de 147 livres...

"... le champion canadien des poids oiseau !"

—126!

—Quoi?

—126 livres, pas 147!

—Ah, Pardon, Pat, je veux dire Pit Lanoix... En tout cas, c'était une merveilleuse bataille. Je vous l'assure, car j'y assisté, Ah! Ah! Je vous dis que de l'action, il y en avait... Ça s'est terminé par un beau K.O. pour Pat...

—Pit, et pis c'était pas un K.O., c'était une décision...

—En effet, Ah! Ah! Légère erreur, je me souviens maintenant, c'était une décision unanime en faveur de Lacroix, sur son adversaire Alan McCantor... et je désire vous féliciter, ici, devant les milliers de bons sportifs à l'écoute, de ce beau succès... Mais avant de vous féliciter, j'aimerais un peu décrire votre style aux auditeurs...

—Vous permettez, Pat?

—(silence)

—Vous permettez, Pit?

—Je...

—Très bien, Pit est un beau jeune homme de 22 ans, qui mesure 5 pieds 8 pouces et pèse 127 livres...

—125!

—Quoi?

—125, pas 127!...

—Ah! Ah! D'ailleurs, ce n'est pas très important, n'est-ce pas? Et puis vous nous faites tellement honneur. Dites-moi, maintenant, auriez-vous des objections à nous dire quel est votre meilleur punch?

—Euh...

—C'est votre uppercut de gauche, n'est-ce pas? Merci, je le savais, mon cher Pat...

—Pit, et pis c'est pas l'uppercut!

—Naturellement, vous m'excuserez, je voulais dire le crochet de droite, c'est bien ça, mesdames et messieurs, vous voyez que nous avons ce soir une très très intéressante conversation avec Paul Geoffroy, pardon, Pat Dubois, je m'excuse, où ai-je donc la tête? Pit Lavoie. Bon, c'est ça... Mais je m'aperçois, l'ingénieur me fait signe... notre temps est écoulé, et je dois, à mon très grand regret, mettre fin à cette très très intéressante interviou... Il me reste donc à vous remercier, monsieur... euh... (Comment qui s'appelle, donc?) euh... oui, Monsieur Pit Lajoie... pour une entrevue très sympathique, et je suis sûr que tous les auditeurs ont été enchantés d'entendre votre voix... Je suis sûr aussi que vous avez peut-être un petit mot de la fin, un petit message, pour votre grand public... Monsieur Pit Lavoie...

—Oui, j'ai un mot de la fin... L'esprit qui anime les sports n'est sûrement pas celui des annonceurs...

...mais ceux-ci restent debout!

L'interviou sportive a de brillants adeptes à la radio montréalaise. René Lecavalier, au Magazine des Sports de Radio-Canada, réussit de brillantes improvisations, à l'aide de son "tape" magique. André Robert, qu'une inondation a rendu célèbre, inonde les ondes de CKAC de vivants entretiens avec nos vedettes du sport. Roland Bayeur, de sa noble voix de magistrat, se spécialise dans les intervious bilingues. Jerry Trudel, successeur de Zotique Lespérance, est un vétéran de l'interviou sportive: il en a réalisé 342 à CHLP avant d'être nommé à son poste actuel. Jean-Maurice Bailly sait insuffler à ses interlocuteurs le feu sacré qui l'anime. Michel Normandin a des centaines d'entrevues à son palmarès; mais, cette année les descriptions et un "quiz" lui suffisent.

Nous avons demandé à chacun de nous révéler un de leurs secrets de l'interviou. Voici:

René LECAVALIER: Servez-vous du fil magnétique. Enregistrez beaucoup plus qu'il ne vous en faut. Ensuite coupez, taillez, ne gardez que le matériel "champion". Ceci, naturellement, quand vous avez le temps d'enregistrer.

André ROBERT: Intervioez le type au complet sans microphone avant l'émission. Ça ira mieux après une répétition.

Roland BAYEUR: L'esprit qui doit animer l'interviou est ... l'esprit tout court.

Jerry TRUDEL: Evitez les clichés: "Maintenant, dites-moi" — "Bon, bon, bon", et surtout, pas trop de euh ... euh ... euh ...

Jean-Maurice BAILLY: Demandez à la vedette si elle grasseye. Dans l'affirmative, éviter des questions qui appelleraient des mots en "r" dans la réponse.

Michel NORMANDIN: Donnez-moi toujours un bon vieux texte ... pour l'interviou. Quant aux descriptions de hockey, je préfère "ad libber".

Réponse au concours "FOTO-NITE"

110,287

Gino Bartali, un des rois du Tour de France, est l'idole numéro 1 des sportifs d'Italie

ROME. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Gino Bartali dont le nom, aujourd'hui, remplit les colonnes de tous les journaux d'Europe, ce champion cycliste au front dégarni, au nez qui rappelle le ring, fut en son temps un jeune homme vif, souriant, avec des cheveux noirs frisés, des yeux sombres et pétillants et qui donnait de sérieuses inquiétudes à son père. Torello Bartali était convaincu que son petit Ginetto n'était pas un garçon comme les autres. Il faudrait, pensait-il, trouver quelque chose qui l'occupe et le calme un peu. La famille Bartali vivait à Ponte a Ema, un village près de Florence. Le père était à la fois terrassier et agriculteur, un soir après une journée de travail il avait enfin trouvé une occupation pour son fils : Il le ferait engager comme commis dans la boutique de vélos de Casamonti. L'idée plut à Gino qui, après avoir gagné une dernière course à pied (son sport favori à l'époque), partit travailler dans la maison de vélos. Ainsi débuta de la façon la plus prosaïque la carrière du futur vainqueur du Tour de France.

● 17 ans : ses débuts

Nous disons prosaïque car son travail consistait à frotter, à astiquer et à réparer avec entrain les vieux vélos de M. le curé ou du garçon coiffeur du coin. Mais notre homme ne s'en plaignit pas et bientôt le parfait état des bicyclettes florentines devint sa passion véritable. Ce qui n'empêcha pas cependant le mécano de Casamonti de pédaler chaque matin quelques kilomètres en direction de Florence plus vite, toujours plus vite...

Peu à peu les jambes du jeune Gino commençaient à lui démanger, il se remettait à rêver de courses, mais plus à pied cette fois, il voulait courir sur un beau vélo de course réglementaire. Le désir était là, mais manquait l'engin... Ou plus exactement l'argent pour l'acheter. Quelques amis l'encouragèrent, l'aidèrent, il fit des économies. Enfin il parvint à acquérir la bicyclette tant désirée. Le père donna son consentement et le 8 juillet 1931 il commença son entranement avec Casamonti son patron coureur lui aussi. A 17 ans il participe à sa première course, sur un parcours de 20 kilomètres. Il arrive premier devant 70 concurrents. Comme débuts, c'était plutôt bien, il avait de l'étoffe le petit Bartali. Il irait loin disaient "les anciens". En effet c'était son premier pas vers une éblouissante carrière qui est loin d'être finie.

Le jeune homme endosse le maillot du Club Aquila obtient sa licence de junior et ne s'arrête plus de... gagner. C'est l'époque où il commença à avoir ses premiers admirateurs. Un petit groupe qui devait devenir dix... quinze ans plus tard une foule enthousiaste.

● L'histoire d'un . . . nez de boxeur

Bientôt cependant il trouva un rival sérieux. C'était un de ses compatriotes ; il s'appelait Aldo Bini. Au début ils n'étaient que des rivaux acharnés, mais par la suite devinrent de véritables amis. Leur rivalité était en réalité un excellent stimulant. Détail cocasse: longtemps Bartali crut être un "rouleur" et Bini un "grimpeur". Chacun s'acharnait à battre l'autre dans sa spécialité. Par la suite Bini se révéla, au contraire un rouleur de classe et Bartali, un as des cols.

Mais Gino n'abandonnait pas tout à fait ses ambitions de spécialiste du plat, et aux arrivées, il fonçait avec le groupe des coureurs. Un jour il devait en tirer une méchante leçon.

Cela se passait en 1934, à Groseto où la course se déroulait sur une route étroite et bordée de gravier. Le peloton était nombreux vers la fin du parcours, emmené par Bartali et Bini. Aux derniers 200 mètres, Bini et un autre courreur, Balli, se détachent. Bartali ne peut pas "répondre" immédiatement, il cherche à se glisser entre les deux coureurs, mais ceux-ci ferment le passage. En insistant, la roue avant de Bartali heurte violemment la roue arri,re de Balli, Gino dérape, quitte la selle, et tête en avant, s'affale quelques mètres plus loin.

On dut l'emmener évanoui à l'hôpital. A son réveil il demandait : "Est-ce que Bini m'a battu ? Comment suis-je arrivé ?

—Tu es à l'hôpital, tu dois te reposer, tu es arrivé... sur le nez.

Bartali en garda comme souvenir un nez de boxeur.

Ensuite, Gino entra chez "Legnano", avec comme directeur technique le populaire Pavesti dit "l'Avocat". L'Avocat s'intéressa tout de suite au "petit Toscan" : Je les connais les coureurs, tu es un coriace, exactement ce qu'il nous faut pour les courses d'étapes. Suis mes conseils et tu iras loin !"

Bartali pour une fois, eut confiance en l'Avocat. Pour ses débuts dans la maison, il décrocha le titre de champion d'Italie. Il avait 22 ans.

Là sa carrière fut interrompue d'abord par une opération, suite de sa fameuse chute; ensuite par la mort de son frère Giulio, coureur lui aussi de grand avenir. C'est en 1937 seulement que Bartali reprit l'entraînement en vue du Milan-San Remo. Mais on se rendit vite compte qu'il n'avait plus son entrain d'autrefois, il se plaignait de se fatiguer trop vite. On fit venir un médecin, et voilà Bartali de nouveau alité. Les pessimistes affirmèrent que plus jamais on ne verrait Gino Bartali sur les routes italiennes. Ils eurent tort, le petit Gino ne se laissa pas abattre. Dès sa guérison il recommença l'entraînement et s'attaqua tout de suite au Tour d'Italie.

Vainqueur on l'engage pour le Tour de France. C'était en 1937, l'année qui suivit celle de la mort de Giulio Bartali.

A la 17ème étape, il réussit à s'emparer du maillot jaune. Mais à 50 kilomètres de Marseille une chute stupide le projette dans le torrent accidenté qui borde la route. On le repêche sans graves blessures, mais il avait perdu un temps considérable.

● Amour, délices et gloire

Bartali a un péché mignon ; il est gourmand. Il raffole des sucreries. Aussi était-il très lié avec Berti, un pâtissier de Florence... Passa en 1937 une grande partie de sa convalescence chez Berti. Tandis qu'il faisait une cure de gâteaux et bonbons derrière les vitres du pâtissier, il remarqua une fort jolie fille qui travaillait dans la boutique en face...

'Je vous aime — Moi aussi — Voulez-vous m'épouser ? — Oui — voilà en deux mots l'idylle. Et avant de partir pour le Tour de France 1938, Gino Bartali se fiança à Adriana Banti. La jeune fille lui porta bonheur car le Tour 1938 révéla au monde la classe exceptionnelle du grand champion.

Dès l'année suivante, ce fut, hélas ! la série interminable du service militaire et de la guerre.

C'est en 1948, seulement que Bartali fit une rentrée triomphale dans le Tour de France.

Vous connaissez le reste. Il fut reçu par le Pape, le Président de la République Italienne, qui sais-je encore.

"Vous vous êtes comporté en véritable ambassadeur, vous avez veillé aux intérêts de l'Italie à l'étranger," lui dit le président Einaudi.

...Il a fait du chemin Gino, le petit coureur à pied de Ponte a Ema !

Le départ du Tour de France se fait à Paris, place de la Concorde. Pendant un mois, les meilleurs cyclistes d'Europe se disputent le traditionnel "maillot jaune"..

Guynemer, l'as-héros de la guerre 1914-18

(Spécial à "Photo-Journal", par Louis Delune)

Le 11 septembre 1917, au cours d'un vol de reconnaissance exécuté dans les Flandres, Georges Guynemer était abattu et l'on ne devait jamais retrouver la moindre trace de lui.

Grand, maigre, de santé délicate, il fut ajourné cinq fois lorsqu'il voulut s'engager; au début de la guerre. Rusant avec les règlements, à force de ruse et de persévérance, il finit par se faire admettre comme mécanicien à la base de Pau. Cette existence terre à terre ne pouvait évidemment lui convenir. Il fit une demande pour être élève-pilote et, servi par la chance, fut accepté. Ses débuts, pourtant, furent aussi décourageants que possible. A ses deux premiers vols, il cassa ses appareils à l'atterrissage, et, si son moniteur, l'as Védrines, ne l'avait pris sous sa très rude mais très clairvoyante direction, il aurait été renvoyé chez les mécaniciens. Admis comme élève-pilote le 26 janvier, Georges Guynemer était affecté le 8 juin à l'escadrille des Cigognes et, le 18 juillet, il remportait sa première victoire.

Le 13 mars 1916, il était blessé au cours d'un combat. Atteint au visage et au bras, il simula une chute pour tromper son adversaire et, en pilotant d'une main, réussit à rentrer dans ses lignes.

Aussitôt guéri, afin de se prouver à lui-même qu'il avait conservé toute la maîtrise de ses nerfs, il s'exposa volontairement au tir d'un appareil ennemi sans y répondre.

Une autre fois, voyant que sa mitrailleuse s'était enrayée, jouant le tout pour le tout, il fonça sur son ennemi, manoeuvrant de telle façon qu'il l'obligea à se poser.

L'as allemand Udet raconte sur Guynemer un trait véritablement sublime, digne des chevaliers d'autrefois; Udet, attaqué soudain par un appareil qu'il reconnut pour celui de Guynemer, le "Vieux Charles", se prépara au combat, mais, au moment où il voulut utiliser sa mitrailleuse, il s'aperçut qu'elle était enrayée. Comme il frappait avec la main sur la culasse de l'arme pour tenter de la désenrayer, ce geste fut aperçu du Français, qui comprit que son adversaire était sans défense. Guynemer fit de la main un petit signe à Udet et plongea en direction des lignes françaises.

Guynemer

Le 11 septembre 1917, parti en patrouille avec le sous-lieutenant Bozon-Verduraz, il disparut au cours d'un combat contre un biplace.

Il en était alors à sa 666e heure de vol: 53 victoires, 26 citations, la médaille militaire et la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Comment résumer mieux cette prodigieuse et si courte carrière qu'en vous rappelant les termes de sa dernière citation, lue chaque année devant les troupes au jour anniversaire de sa mort :

Héros légendaire, tombé en plein ciel de gloire après trois années de lutte. Restera le plus pur symbole des qualités de la race: ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable, qui exaltera l'esprit de sacrifice et la plus noble émulation.

Soyez aimée, Soyez admirée,
Soyez belle, Soyez en santé !

Si vous êtes grasse, sans formes, maigre, sans attrait. Si vous avez une peau blême, si vous êtes constipée ou facilement fatiguée, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées. Le cours de Beauté et de Perfection Physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS GRATUITES AUJOURD'HUI

GRATIS ! Lisez ce fascinant pamphlet de quatre pages : "Comment être aimée et jolie". Il prouve comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines, aussi vous recevez une copie des revues "Santé et Force" et "Lutte". Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. N'envoyez que 25 cents pour les frais de manutention et de poste à

L'Institut de Beauté et de Santé Weider
4466, avenue Coloniale, Montréal

MESSIEURS, ATTENTION !

Nous avons, pour vous, le cours de culture physique le plus merveilleux qui soit. Envoyez-nous **25¢** pour un exemplaire de "Santé et Force" et "Lutte" et quelques circulaires d'importance.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir—
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

ALOUETTE

Léger— moelleux— de saveur délicate—

GRATUIT – Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 24 janvier 1952
10 cents

VOLUME XV — No 41 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

LA HOLLANDE GLISSE — A Volendam, des fillettes, portant le même costume traditionnel que leur mère, profitent de la première gelée accompagnée d'un tout petit peu de neige pour se promener en traineau sur les routes pavées, les canaux n'étant pas encore gelés assez dur pour s'y aventurer.

(Photo Miller)

Un personnage extrêmement curieux, un psychomètre, fait le sujet (le beau sujet) des vraies confidences de la page 38. On voit ici son visage réjoui. Qui est-ce ?

(Photo Miller)

"MISS CHARME" — A la suite d'"éliminatoires" qui se sont déroulées dans nombre de villes anglaises, "Miss Charme" a été élue. C'est Brenda Mee, de Derby (en haut à gauche) qui a remporté le titre. Maureen O'Neil (à droite) eut le second rang. Que de charme !